RUGBY Équipe de France

LA TOURNÉE DES SCANDALES

PAGES 20 À 22

TOUR DE FRANCE 11e étape

Bardet sur ses terres

PAGES 24 À 33

JO PARIS 2024 J-16

L'ÉQUIPE

2,40 € mercredi 10 juillet 2024 79e année N° 25 531 France métropolitaine

EURO 2024 Demi-finales

Espagne 2-1 France

Les Bleus n'auront fait illusion qu'une dizaine de minutes, le temps pour Randal Kolo Muani d'ouvrir le score sur un centre de Kylian Mbappé sans son masque. L'Espagne a ensuite surclassé la France. Malgré une place dans le dernier carré, cet Euro laisse un goût amer.

PAGES 2 À 11

Didier Deschamps et Kylian Mbappé.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

DÉMASQUÉS

M 00106 - 710 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € – BEL 2,80 € – LUX 2,80 € – CH 3,50 FS – ESP/CNY 3,50 € – GR 3,20 € – MAR 30 MAD – PORT CONT 3 € – REU 2,60 € – TUN 4,80 DIN – AND 3,20 €



 Espagne 2-1 France 

Stéphane Mantey/L'Équipe

Jesus Navas et Adrien Rabiot au duel, hier soir, à Munich.

UN TORO GÉANT

L'équipe de France ne disputera pas la finale de l'Euro. Surclassée techniquement, incapable de sortir l'Espagne de son confort, elle a cédé derrière et attaqué comme d'habitude, très mal. Elle quitte l'Allemagne sur une note amère et quelques remises en cause.

★★★☆☆☆

Espagne	2	2
France	1	1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

MUNICH (ALL) – Il n'y aura pas de dimanche à Berlin, pas de premier titre européen pour le sélectionneur Didier Deschamps, pas de ces jours d'été traversés par l'espoir et la fièvre, pas de réconciliation nationale autour de la beauté du résultat.

Il ne reste que la mocheté d'une demi-finale perdue avec insuffisamment de flamme, un retour à la maison quelques jours trop tôt et le sentiment que les Bleus, après une demi-finale d'abord incandescente, puis absolument éteinte, auront montré jusqu'au bout de la compétition une version incomplète d'eux-mêmes, qui poussera à tous les examens et à tous les reproches qui accompagnent ces défaites comme une escorte funèbre.

Dans les années 80, on aurait avancé que c'était bien quand même, des promesses pour plus tard, une haie d'honneur pour les glorieux vaincus, vivement dans deux ans. En 2024, l'élimination de l'équipe de France en demi-finale de l'Euro par l'Espagne (1-2) ne peut pas avoir le même sens. Elle est un échec plus profond, plus douloureux, parce que la meilleure équipe européenne des deux dernières Coupes du monde s'est fait renverser, d'abord, puis jongler, ensuite, incapable de presser, baladée comme des cadets dans un toro géant, ramenée à deux occasions en 70 minutes à partir du moment où, pour la première fois du tournoi, elle aura été menée au score.

Kolo Muani seul Bleu avec des stats offensives : un dolmen dans le jardin de tous les autres

Le plus beau de cette demi-finale s'est concentré en un quart d'heure, avec le but de Randal Kolo Muani sur une passe décisive de Kylian Mbappé (9e), la première réalisation dans le jeu de la France à l'Euro, avec le chef-d'œuvre de Lamine Yamal de 25 mètres (21e), puis avec le but de la victoire de Dani Olmo, dévié dans son but par Jules Koundé (25e). Il aurait fallu que les Bleus fassent plus longuement ressentir aux Espagnols l'impatience, mais à 2-1, terrible constat, le rideau est tombé sur cette demi-finale, ou presque. C'était peut-être parce que c'était un beau match de foot, pour commencer, que l'équipe de France n'est pas parvenue à suivre, le manque d'habitude, sans doute. Pour une fois fendillée et diversement responsable, comme sur le dégagement axial de William Saliba sur le second but, la défense bleue aurait mérité d'être secourue par le reste de l'équipe, considérant son œuvre globale dans le tournoi.

Mais aucun milieu de terrain n'a été bon avec le ballon, et aucun ne l'a été sans le ballon, non plus, Deschamps ne cachant pas son agacement, à la mi-temps, envers leur réticence à jouer vers l'avant. Devant, Kylian Mbappé, même sans masque, a été difficile à reconnaître et il a gâché la formidable entrée de Bradley Barcola en manquant la balle d'égalisation, à la 86e minute, sur un enchaînement qui est sa signature, pourtant. Par-delà, le fait qu'il soit le seul bleu avec des stats offensives (un but, une passe) dans ce tournoi n'est pas une pierre, mais un dolmen dans le jardin de tous les autres. Cet Euro restera celui d'une révélation défensive, globalement, mais d'une faillite offensive, aggravée par le crépuscule d'Antoine Griezmann et d'Olivier Giroud, par les difficultés de Mbappé, par l'entêtement de Deschamps à limiter le temps de jeu de Barcola et par l'influence technique insuffisante du milieu globalement.

L'Espagne remarquable et conforme à sa culture profonde

Il ne faut pas négliger, évidemment, de saluer l'Espagne, qui disputera sa première finale de grand tournoi depuis son triomphe sur l'Italie (4-0) en finale de l'Euro 2012, et de souligner le ca-





« On est tous énervés »

Marqués par l'élimination, Antoine Griezmann et les Bleus ont confié, à chaud, leur déception.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SIMON BOLLE

MUNICH (ALL) – Tous dans leur coin, le regard dans le vide, les Bleus avaient envie de disparaître au coup de sifflet final sur la pelouse. Certains se prenaient la tête dans le maillot de dépit, quand d'autres, dont Jules Koundé et Dayot Upamecano, souffraient assis, buste replié et bras ballants, avant d'être relevés par Mike Maignan. Réconforté par Kingsley Coman, Kylian Mbappé s'est, lui, rapidement dirigé vers le banc tricolore pour noyer sa peine dans une gorgée d'eau. Alors que les Espagnols célébraient leur qualification en finale avec leur virage en dansant, sur le rythme de *Waka Waka* (Shakira), puis avec le staff, sous une haie d'honneur, l'ensemble des internationaux français avait déjà regagné le vestiaire.

> **"J'avais l'ambition d'être champion d'Europe et de faire un bon Euro, et je n'ai fait ni l'un ni l'autre. À partir de là... "**
> KYLIAN MBAPPÉ

Ils ne se sont, en revanche, pas pressés à affronter l'armée de caméras et de micros entreposés dans la zone mixte surpeuplée et surchauffée de la Munich Arena. Premier arrivé, ou envoyé au feu, le remplaçant du soir Antoine Griezmann avait la mine fermée, grave. « *À ton avis ?*, a-t-il répondu sèchement à la première question sur son sentiment à chaud. *Non, mais voilà, on est tous énervés, tristes. On voulait la finale et vous pouvez imaginer la déception. C'est un coup dur derrière la tête. L'Espagne a été meilleure que nous ce soir* (mardi) *mais il y a des regrets par rapport aux vingt premières minutes, où on était au-dessus dans l'intensité, avec un bloc bien regroupé. L'égalisation a fait mal et le second but a coupé les jambes, le moral, tout. Et on n'a pas su revenir. On n'a pas été bons dans le pressing et, sur les occasions, il y avait très peu de monde dans la surface, donc c'est compliqué de marquer...* »

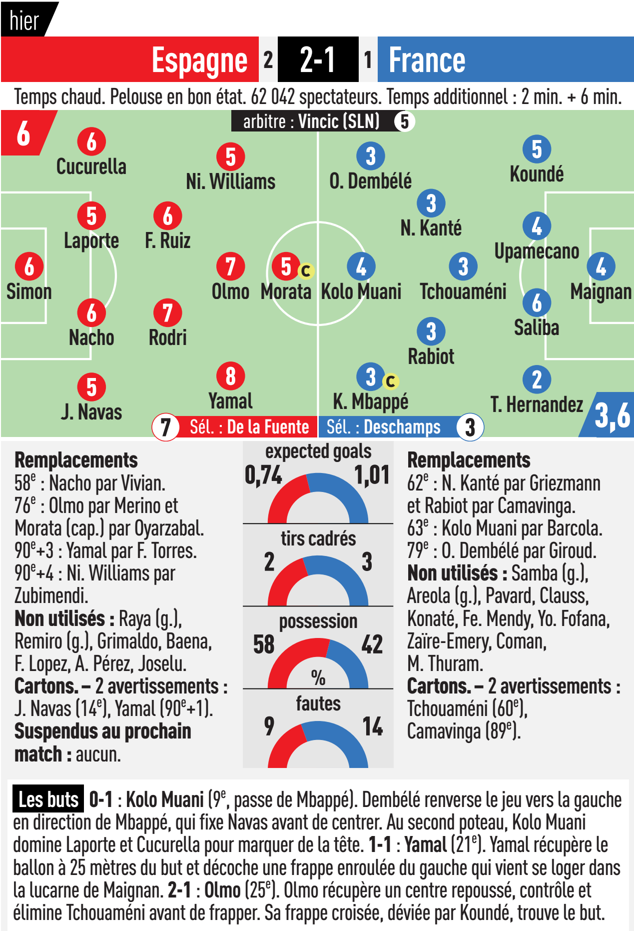
Un manque d'énergie, aussi ? « *Non,* a coupé Griezmann. *Il ne faut pas commencer à se chercher des excuses, car eux aussi avaient une prolongation dans les jambes.* » Et de dévier sur son cas personnel : « *J'ai mal commencé* (le tournoi), *je me suis senti mieux et j'ai fini sur le banc. Voilà* (rire nerveux). *On aura l'occasion d'en reparler. C'est la vie du footballeur. Certains n'ont pas joué une minute, ce n'est pas moi qui vais me plaindre. Il y a eu plein de changements tactiques et il a fallu s'adapter. Mais on reviendra. On a le talent mais il faut bien plus que cela.* »

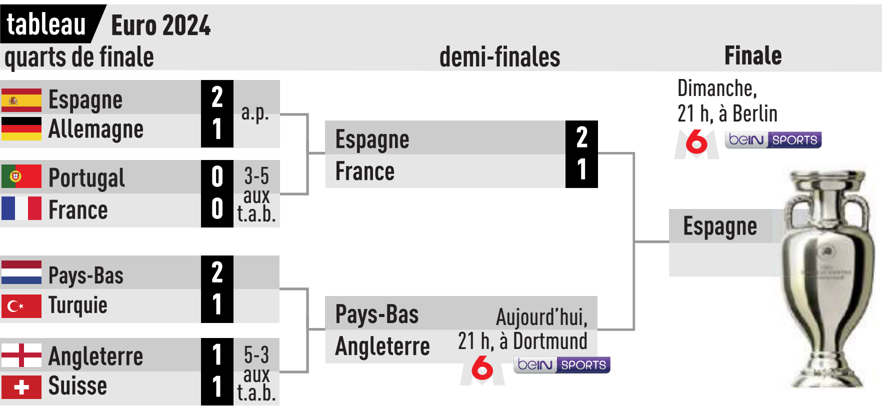
Dans la foulée, le capitaine Kylian Mbappé était tout aussi frustré et agacé : « *J'avais l'ambition d'être champion d'Europe et de faire un bon Euro, et je n'ai fait ni l'un ni l'autre. À partir de là... Je n'étais pas bon, voilà. Il faudra passer à autre chose. L'année a été longue, je vais prendre des vacances. Il faut bien que je me repose pour partir vers une nouvelle vie et de nouvelles choses à gagner. On a eu les opportunités pour revenir, dont la mienne, en fin de match, où je dois au minimum cadrer. Et marquer. Il faudra analyser à froid. Le coach nous a dit qu'il ne fallait pas baisser la tête, continuer. Que c'étaient les aléas du foot, qui n'est pas un long fleuve tranquille. Là, la vérité, c'est qu'on rentre à la maison.* »

Lui et ses coéquipiers se sont ensuite engouffrés sans traîner dans leur car stationné à la sortie de la zone mixte, dans la nuit noire de Munich. Direction Paris, et non Berlin.

▶▶ ractère polymorphe de son jeu. L'équipe de France a peut-être pris une leçon de football, mais de plusieurs footballs, pas seulement celui qui lui rallie les suffrages des puristes : avec six tirs dans le match, 0,74Xg et une possession en seconde période qui est d'abord une autre manière de défendre, elle a superposé quelques courts mais intenses moments de grâce, pour renverser la demi-finale, en première période, à une gestion cynique mais très technique du temps et de son avantage, ensuite, exagérant tous les arrêts, privant les Bleus de ballons avec une aisance quasi moqueuse.

C'était un autre genre de récital, mais sûrement pas le Brésil 1970. Quand l'équipe qui joue le mieux au foot dans le tournoi n'essaie plus d'aller marquer, ce qui a été le cas pendant toute la seconde période, le spectacle s'affaisse, mais la maîtrise de l'Espagne dans ce registre a été absolument remarquable et conforme à sa culture profonde. Les Bleus, eux, vont passer à la Coupe du monde 2026, mais il vaudrait mieux éviter de passer à la suite sans réfléchir à ce qu'il vient de se passer, et de ne pas se passer, depuis un mois. E





MBAPPÉ Eurosceptique

Le capitaine de l'équipe de France a joué sans protection, hier, mais il n'a pas été plus performant pour autant, en dépit de sa passe décisive.

Sa note 3

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE (avec L. T.)

MUNICH (ALL) – Kylian Mbappé et l'Euro entretiennent décidément une relation contrariée que la soirée munichoise n'a pas apaisée. Trois ans après sa découverte de la compétition qu'il avait quittée sur un penalty manqué contre la Suisse, en huitièmes de finale, à Bucarest (3-3, 4-5 aux t.ab.), le capitaine des Bleus en sort une nouvelle fois tête basse, le nez cassé en plus, à un pas d'une finale qui aurait pu nourrir par ailleurs ses rêves de Ballon d'Or. Mais il aurait fallu qu'il fasse plus et beaucoup mieux pour porter sa sélection, hier, en dépit de sa passe décisive pour Randal Kolo Muani sur l'ouverture du score.

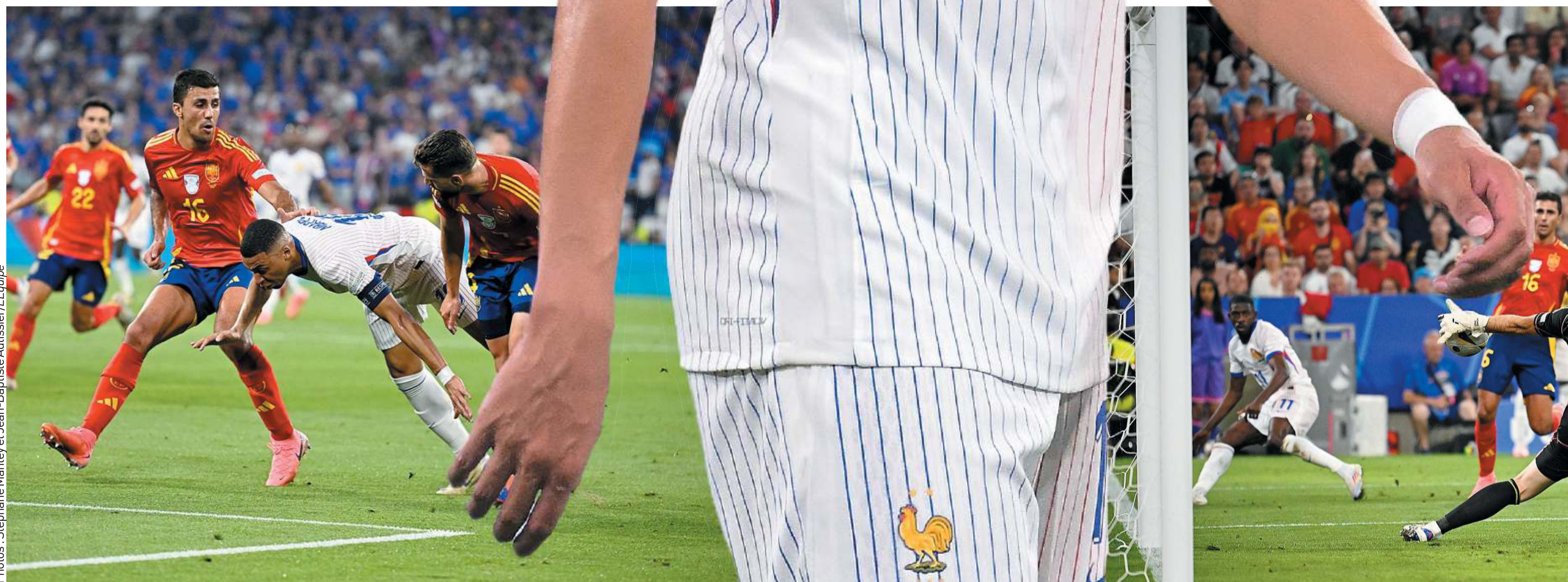
En Allemagne, Mbappé n'avait pas les jambes, la faute à une préparation physique biaisée, ni le flair, mais ça, ce n'était pas seulement dû à sa fracture de la cloison nasale dès le premier match de la phase de groupes contre l'Autriche (1-0, le 17 juin). Son bilan statistique sur le tournoi – un but, sur penalty, et une passe décisive donc –, est nettement insuffisant par rapport aux attentes qu'un joueur de son rang peut faire naître.

Sans étincelle

Face à l'Espagne, il eut beau retirer ce masque qui le gênait tant dès le coup d'envoi, il n'a jamais été en mesure de diffuser une menace consistante sur la défense, le coup de rein trop hésitant, le drible trop prévisible. *« Je n'ai pas porté le masque parce que j'en avais marre. J'ai parlé avec le docteur qui m'a dit de prendre la décision comme un homme »*, a expliqué l'ancien attaquant du PSG après la défaite.

L'avertissement donné à Jesus Navas, le latéral droit de 38 ans censé s'occuper de lui, après un quart d'heure de jeu seulement, aurait pu lui offrir plus de latitude encore, mais Mbappé n'en a pas vraiment profité pour le provoquer balle au pied.

Il est venu s'empaler sur Nacho (31e), a tiré sans grand danger (19e, 56e), effectué quelques mauvais choix aussi, à l'image de cette passe ▶▶

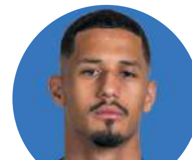

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe
Photos : Stéphane Mantey et Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe


la note moyenne
3,6

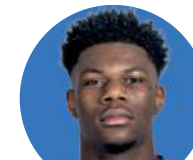

Maignan 4
Le Milanais a vécu une soirée frustrante. Il ne peut rien faire sur le chef-d'œuvre de Yamal (21e) et pas grand-chose non plus sur le but d'Olmo (25e). Une sortie hasardeuse (mais efficace, 47e), il a été rassurant en seconde période. Son bilan est vraiment terni en revanche par son jeu long très imprécis.


Koundé 5
Les déplacements de Williams qui libéraient le couloir à Cucurella l'ont d'abord gêné. Il était dans l'entre-deux et trop loin de l'attaquant espagnol. Agacé de n'avoir pu faire mieux que d'accompagner le tir d'Olmo dans le but (25e), il a réalisé une meilleure seconde période, bien plus énergique.


Upamecano 4
Les décrochages d'Olmo l'ont fait souffrir. Globalement, on l'a senti à contretemps, ne sachant pas s'il fallait suivre ou non les déplacements espagnols. Techniquement, il a été trop inégal. Offensivement, il doit mieux évaluer la trajectoire du corner de Dembélé (tête trop molle, 63e).


Saliba 6
Un mauvais renvoi de la tête dans l'axe vers Olmo (2-1, 25e) et des jaillissements efficaces dans les pieds du duo Olmo-Morata. Attentif, il a mis de l'impact et a coupé quelques situations de centre. Il a été le défenseur le plus fiable. On attend sans doute davantage de lui sur la première relance.


T. Hernandez 2
Il n'a su gérer ni les situations d'infériorité numérique liées aux appels de Yamal, ni les un-contre-un face au même Yamal. Il a fini par venir secouer le jeune attaquant (35e), sans effet. Son inertie était ensuite désarmante, tout comme sa frappe, du droit, seul face au but mais au-dessus (76e).

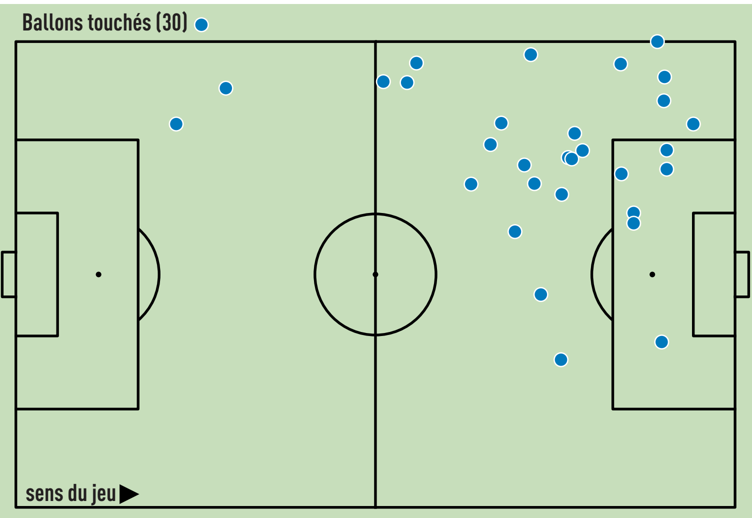

Tchouaméni 3
Les Espagnols lui ont fait vivre un cauchemar entre les lignes. Sur le deuxième but adverse, Olmo l'a mis deux fois dans le vent avant de marquer (25e). Globalement, il n'a jamais été dans le bon tempo. Didier Deschamps a ensuite essayé de lui parler (29e), sans bien plus de réussite.

pour personne (79e), mais il a surtout raté cette frappe, après avoir été parfaitement servi par Bradley Barcola, dans une position qu'il affectionne tellement, d'ordinaire (86e). Sur cette action, le capitaine des Bleus avait le ballon de l'égalisation au bout du pied. En temps normal, il aurait au moins cadré et contraint le gardien à un miracle sinon marqué. Mais il faut croire qu'en Allemagne, cet été, rien n'était vraiment normal pour lui.

Le staff des Bleus a souvent rappelé qu'il ne fallait pas minimiser le traumatisme vécu par l'ancien Parisien après son choc avec le défenseur autrichien Kevin Danso. Il est évident qu'il n'est jamais parvenu à s'adapter aux différents masques qu'il a eu ensuite à porter et qu'il a pu être gêné dans ses appels. Mais hier, l'argument du masque a sauté en même temps que l'objet. Restait le traumatisme. En refusant d'aller au duel avec Dani Olmo dès la 17e minute, il envoyait le signal qu'il aurait surtout besoin de ballons dans les pieds. Il en a reçu quelques-uns, en a bonifié un, n'a pas fait grand-chose des autres. Malgré tout, Didier Deschamps l'a maintenu sur le terrain, convaincu qu'un tel attaquant pourrait avoir l'étincelle pour mettre le feu à la défense espagnole. Elle n'est jamais venue.

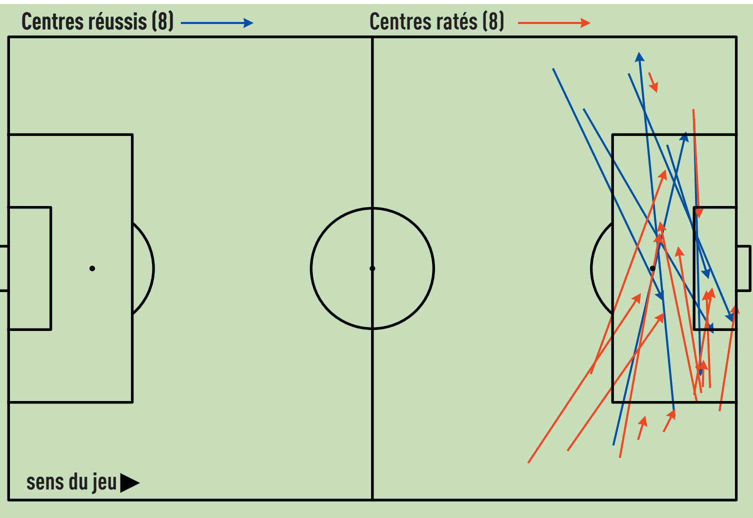
De fait, elle n'est jamais venue de l'Euro. En cinq matches - puisqu'il était forfait contre les Pays-Bas -, Mbappé n'a pris la profondeur qu'une seule fois, contre l'Autriche, mais a perdu son duel face à Patrick Pentz, ne cadrant pas sa frappe. À cet instant, son nez n'était pas cassé, mais ses sensations laissaient déjà à désirer. Son retour à la compétition contre la Pologne (1-1, le 25 juin) n'a rien annoncé de bien encourageant dans son jeu, si peu en mouvements, et la suite fut du même acabit, parfois pire.

La veille du quart de finale contre le Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b., le 5 juillet), le néo-Madrilène expliquait les raisons qui justifiaient le fait qu'il ne prenait plus la profondeur : les ballons n'arrivaient plus comme à l'époque de Paul Pogba. Il n'est pas certain que ses coéquipiers du milieu aient tous apprécié le commentaire même si aucun d'entre eux, hier soir, n'a fait grand-chose pour le démentir non plus. À l'arrivée, tous partagent le même constat d'impuissance, Mbappé le premier, qui lâchait au sortir de l'élimination : *« Je voulais être champion d'Europe et être bon, je n'ai fait ni l'un, ni l'autre, c'est la vérité Je vais partir me reposer maintenant. »*



UN MATCH PARADOXAL

Il a débloqué la rencontre sur un centre enroulé précis pour Randal Kolo Muani (9e) pour ce qui restera comme le seul but dans le jeu d'un joueur français durant cet Euro. Mais Kylian Mbappé a par la suite été peu trouvé par ses partenaires. Le nouvel attaquant du Real Madrid a touché 30 ballons lors de la rencontre, son plus faible total dans la compétition. Et d'assez loin puisqu'il n'était pas descendu en dessous de 46. Concernant les joueurs de champ, seul Kolo Muani affiche un total inférieur (14). Cela s'explique bien sûr en partie par le fait que les Bleus ont moins eu le ballon (42 % de possession) que leur adversaire. Mais dans un match de cette importance, on pouvait légitimement s'attendre à ce qu'il fasse tout pour plus se montrer.



À DROITE, DES CENTRES IMPRÉCIS

La France n'avait jamais autant centré depuis le début de l'Euro. Face à l'Espagne, les Bleus en ont tenté 22 et 8 d'entre eux ont trouvé un coéquipier. Le pourcentage de réussite global n'est pas le problème ici. Ce que l'on remarque, c'est que le côté droit a grandement manqué de précision. Ousmane Dembélé a fait des différences grâce à sa vitesse et ses dribbles. Mais il a peiné ensuite à trouver ses partenaires (1 centre réussi sur 9). Une question de choix dans les zones visées, mais aussi d'exécution. Il faut aussi ajouter que les Bleus ont encore une fois manqué de présence dans la surface. Les centres de loin n'ont pas non plus été intéressants. À l'inverse, c'est bien de la gauche qu'est venu le seul but tricolore. P.-A.C. (avec Opta)





Serré de près, comme à gauche entre Rodri et Nacho, Kylian Mbappé n'a pas été trouvé par les centres d'Ousmane Dembélé (au centre) et a raté une grosse occasion d'égaliser en fin de match, ne cadrant pas son tir.



Kanté 3
Il a passé sa première période à jouer vers l'arrière et à ne pas sentir les coups offensifs, ce qui a irrité Deschamps. Il faut y ajouter une couverture défensive insuffisante. Placé ensuite plus haut, en individuel sur Rodri quand les Espagnols ont eu le ballon. Remplacé par **Griezmann** (62e).



Rabiot 3
On n'a pas vu ses projections avec le ballon, pourtant l'une de ses forces. Comme ses coéquipiers au milieu, il n'a pas existé face à la technique espagnole. Même si Yamal a mis un but exceptionnel, il lui a laissé trop de temps pour effectuer son geste. Remplacé par **Camavinga** (62e).



O. Dembélé 3
L'un des rares à accélérer le jeu, si ce n'est le seul, mais il n'est jamais arrivé à conclure et ses centres n'ont trouvé personne. Un bon décalage pour Mbappé (9e), une passe bien trouvée pour Hernandez (19e) mais trop d'imprécision avant d'être remplacé par **Giroud** (79e).



Kolo Muani 4
Il a marqué d'une belle tête (9e) et c'est tout, même si ce n'est pas rien pour une équipe qui n'avait pas encore scoré dans le jeu. Il n'est ensuite pas parvenu à exister, voyant filer les centres ou surpris par un ballon qui a filé entre ses jambes (19e). Suppléé par un **Barcola** (63e), percutant.



Le sélectionneur

Deschamps 3
Son équipe n'a jamais montré de signes de révolte et ses changements, à part peut-être l'entrée de Barcola, ne l'ont pas transformée. Les Bleus ont traversé la seconde période comme s'ils avaient un résultat à préserver, pas une égalisation à arracher. Y. L., H. De., L. T.

L'arbitre

M. Vincic 5
Il n'a pas commis d'erreur dommageable. Mais il s'est parfois laissé abuser par le gain de temps des Espagnols, à l'image des cinq minutes de temps additionnel, alors que près de trois minutes ont été utilisées pour la blessure de Laporte. V. D.



C'est la deuxième fois que la France perd un match à l'Euro après avoir ouvert le score. La première fois remonte à 2000, en phase de groupes (2-3 contre les Pays-Bas).
Opta


Alexis Réau/L'Équipe

À l'heure de jeu, Didier Deschamps a effectué trois changements, faisant rentrer Eduardo Camavinga, Antoine Griezmann et Bradley Barcola respectivement à la place d'Adrien Rabiot, N'Golo Kanté et Randal Kolo Muani.

Deschamps, coaching impuissant

Confronté à l'apathie de son équipe, le sélectionneur a tenté d'agir vite et fort, en lançant trois joueurs dès la 62e minute. Le match n'a pas été transformé pour autant.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT

MUNICH (ALL) – Lors d'un Euro passé à attendre les buts, on a régulièrement entendu la théorie du ketchup et on a découvert hier qu'elle pouvait s'appliquer aussi aux remplacements : alors qu'il avait très peu partagé les temps de jeu depuis le début du tournoi, au risque de frustrer son banc de touche, Didier Deschamps a lancé trois joueurs d'un coup à la 62e minute. Tout sauf une habitude pour le sélectionneur qui réserve normalement cette manœuvre au troisième match de groupe, quand il gère les états de forme en pensant à la suite.

Il l'avait ainsi fait contre la Pologne cette année (61e), et face à la Tunisie (63e) lors de la Coupe du monde 2022. Il ne l'avait jamais fait lors d'une rencontre à élimination directe, et il fallait bien ça pour ébranler les certitudes de l'Espagne ou susciter au moins l'ombre d'un espoir, ce qui aurait été déjà énorme à l'échelle de la soirée munichoise.

Après une première période aussi compliquée, il aurait même pu agir plus vite et il ne risquait pas grand-chose à se passer si tôt de N'Golo Kanté, Adrien Rabiot et Randal Kolo Muani. Le premier a confirmé qu'il était davantage bâti pour courir après les ballons que pour les bonifier, le deuxième n'a jamais retrouvé le rayonnement affiché contre l'Autriche (1-0, le 17 juin), et le match du troisième s'est arrêté après son joli but de la tête (9e).

Le problème de la présence dans la surface toujours pas réglé

Antoine Griezmann, Eduardo Camavinga et Bradley Barcola pouvaient difficilement faire pire mais seul l'attaquant parisien a vraiment fait mieux, dans la lignée de sa titularisation encourageante contre la Pologne. Ce jour-là, c'est sa sortie à l'heure de jeu qui avait affaibli l'équipe et Deschamps avait reconnu que son coaching était moins performant quand il s'agissait d'aller chercher un score. Il est plus à l'aise pour le conserver et cette demi-finale ne va pas le faire changer d'avis, car la révolte n'est jamais venue et la Roja n'a pas du tout été troublée par la nouvelle vague bleue. Seules les percussions de Barcola, autant de promesses pour l'avenir, ont suggéré qu'il pouvait se passer quelque chose dans le jeu de l'équipe de France, mais l'ailier gauche pouvait légitimement se sentir seul.

Depuis le début de l'Euro, le problème de la présence dans la surface n'a jamais été réglé et les changements de schéma tactique sont restés vains d'un match à l'autre. Deschamps a même proposé plusieurs systèmes hier, du 4-3-3 de départ au 4-2-3-1 avec Griezmann en numéro dix, avant de finir avec un drôle de 4-4-2 sans milieu pour occuper le côté droit, à l'entrée d'Olivier Giroud (79e). L'ancien Gunner a remplacé Ousmane Dembélé car le sélectionneur se refuse toujours à faire payer la note à Kylian Mbappé, malgré ses insuffisances.

Le nouveau Madrilène était sorti à la mi-temps de la prolongation contre le Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.) car il avait lui-même admis qu'il n'avait plus rien dans les jambes, ce qui s'était vu bien avant, et il est resté hier jusqu'au bout sur la pelouse. Un tel joueur, même en difficulté, peut donner raison à son entraîneur sur un seul geste, un seul ballon qui traîne, et cette occasion est venue : Mbappé l'a gâchée (86e) mais la vérité est que les Bleus sont surtout coupables de n'avoir pas créé davantage de situations intéressantes. Figés dans une démarche trop timorée, ils n'ont pas su se réinventer et l'échec des leaders offensifs ne camoufle pas celui de Deschamps, qui quitte l'Allemagne sans avoir trouvé une formule viable. *E*

Le symbole Griezmann

Pas titulaire lors d'un match à élimination directe pour la première fois depuis dix ans, le milieu de terrain a encore vécu une soirée frustrante. Comme sur l'ensemble du tournoi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOÏC TANZI

MUNICH (ALL) – Antoine Griezmann n'était pas titulaire avec l'équipe de France dans un match à élimination directe d'une grande compétition pour la première fois depuis le huitième de finale de la Coupe du monde 2014 face au Nigeria (2-0). C'est dire l'événement. Dix ans où les Bleus n'ont perdu dans le temps réglementaire d'un match couperet que face à l'Allemagne en quarts de cette même Coupe du monde (0-1). Jusqu'à hier.

En avant match, Griezmann n'a pas semblé atteint par cette décision ou a bien fait semblant de ne pas l'être. Arrivé avec le sourire, décontracté, touillette à la bouche il est allé parler à quelques coéquipiers pendant l'échauffement pour les motiver. Mais au fond de lui, l'idée de devoir aller s'asseoir sur le banc devait le faire bouillir.

Déjà face à la Pologne (1-1), lors du troisième match de groupe, le meilleur passeur de l'histoire des Bleus (30) avait eu beaucoup de difficultés à masquer sa déception et son incompréhension en interne. Dans les discussions qu'il a pu avoir avec quelques coéquipiers, il faisait comprendre qu'il prenait ce choix comme s'il était le problème du jeu déficient de l'équipe.

> **“Ça sera au coach de décider, moi j'ai toujours envie”**
> ANTOINE GRIEZMANN, À PROPOS DE LA COUPE DU MONDE 2026

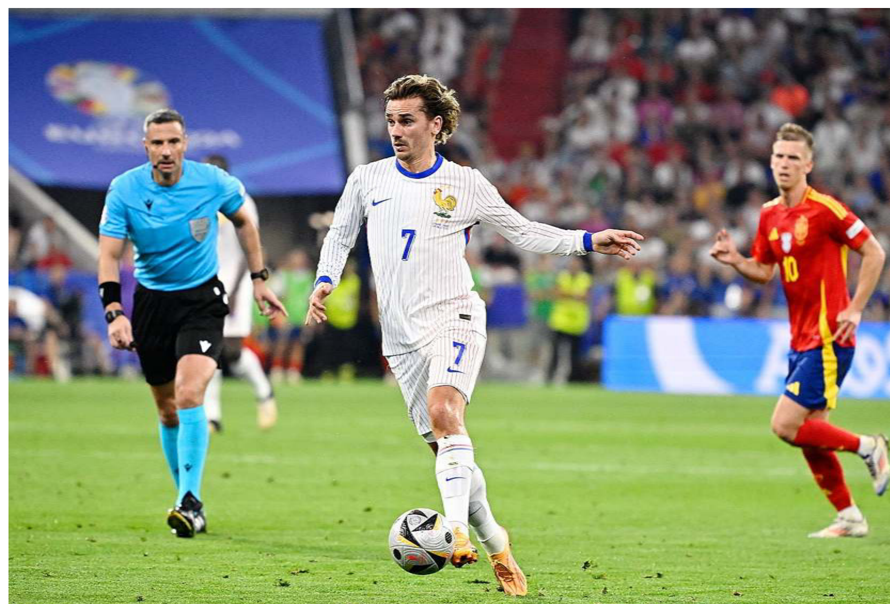
La prestation face aux Espagnols a montré que même sans lui, les Bleus n'ont pas été plus rapides et fluides offensivement. Le sélectionneur a décidé hier de titulariser Ousmane Dembélé à droite à la place du Madrilène. Si le Parisien a été l'un des rares à dynamiser le jeu français, peut-on ce matin qualifier le choix de Deschamps de gagnant ? Il y a débat car l'entrée du joueur de 33 ans n'a pas été convaincante.

En se privant d'Antoine Griezmann, Deschamps a perdu un élément pour vivre entre les lignes adverses. Parti à l'échauffement à la 50e minute puis entré à la 62e à la place de N'Golo Kanté, le joueur de l'Atlético a fait une demi-heure quelconque. Il n'y a eu qu'un centre pour Dembélé suivant une énorme occasion de Theo Hernandez (75e) pour égayer ses quelques minutes.

Une fin de tournoi sans relief comme l'ensemble de son aventure allemande. Il pourra toujours se consoler en se disant qu'il a disputé son 36e match avec la France en phase finale (17 à l'Euro – nouveau record, 19 à la Coupe du monde), surpassant le record précédemment détenu par Hugo Lloris. Son dernier ? Il s'était posé la question après la Coupe du monde 2022, se la posera sûrement encore dans les jours à venir, une fois l'élimination digérée.

Mais Antoine Griezmann a toujours montré un amour inconditionnel pour l'équipe de France et disputer une Coupe du monde aux États-Unis (coorganisé avec le Canada et le Mexique), où il souhaite terminer sa carrière, est tentant. *« Ça sera au coach de décider, moi j'ai toujours envie »*, a-t-il confié en souriant au micro de la chaîne L'Équipe. Il faudra aussi qu'il redevienne une pièce maîtresse pour espérer être de la partie dans deux ans. Il aura 35 ans.

Antoine Griezmann, entré en jeu à la 62e minute, a livré une demi-heure sans relief.


Stéphane Mantey/L'Équipe

Et au milieu, le naufrage…

Solide à défaut d'être créatif depuis le début du tournoi, le trio Kanté-Tchouaméni-Rabiot a vécu un calvaire. Subissant la maîtrise espagnole et ne faisant jamais de différences balle au pied.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM


Alexis Réau/L'Équipe

Sous les yeux de Randal Kolo Muani, N'Golo Kanté est pris en tenaille entre les milieux espagnols Fabian Ruiz et Rodri (à droite).

MUNICH (ALL) – Il fallait donc attendre ce match-là. Il fallait donc attendre de défier cette Espagne et sa maîtrise technique si aboutie pour savoir où en était le trio Kanté-Tchouaméni-Rabiot. Et ce matin, au lendemain de cette élimination, on le sait avec certitude. Ces trois-là, qui ont connu, au moins pour le Madrilène et le Turinois, une préparation marquée par des blessures, n'étaient pas prêts.

Pas prêts à rencontrer ce qu'il se fait sans aucun doute de mieux dans le football européen depuis un mois. Ce duo implacable Fabian Ruiz-Rodri. Et cette pointe haute – Dani Olmo – à la technique si délicieuse. Ce qu'on a vu hier était redouté. Ces décrochages d'Olmo non contrôlés par Aurélien Tchouaméni. Ces ailiers – Lamine Yamal et Nico Williams – qui rentrent à l'intérieur pour créer constamment des surnombres dans l'entrejeu. Et le spectacle de ces milieux bleus qui courent sans cesse à contretemps. Dans ce qui ressemblait parfois à un toro géant…

L'argument physique n'expliquera pas tout

Avaient-ils les ressources athlétiques pour répondre à ce défi-là ? Sans doute pas. Il faudra questionner les choix de Didier Deschamps de les surutiliser depuis le début de tournoi (et ce alors qu'il dispose, avec Youssouf Fofana, Eduardo Camavinga et Warren Zaïre-Emery de ressources nombreuses et qualitatives dans ce secteur). Mais l'argument physique n'expliquera pas tout.

La manière dont Aurélien Tchouaméni a été trimballé en première période interroge vraiment. Sur le deuxième but, le Madrilène, doublement coupable, avait vraiment des airs d'enfant face à Olmo. L'ancien Monégasque, qui devait gérer des surnombres, n'a jamais été en mesure d'apparaître comme un rempart efficace. Pour lui, tout allait trop vite. Le constat vaut aussi pour les deux relayeurs. L'action du chef-d'œuvre de Yamal illustre assez parfaitement les difficultés du soir d'Adrien Rabiot. Trop attentiste sur ce coup-là. L'ex-Parisien avait une mission (quasi) impossible. Avec la nécessité de couvrir les montées du jeune génie barcelonais et en même temps de contrôler à l'intérieur du jeu les décrochages du duo Olmo-Morata. Des obligations trop lourdes pour un joueur qui, sur l'ensemble du tournoi, aura été trop inégal. Le bilan de N'Golo Kanté apparaîtra meilleur. « NG », assez irréprochable dans l'envie, aura déployé ses jambes pour initier un pressing sur les relances de Rodri (marquage individuel en deuxième période). Mais lui aussi, à contretemps, peu efficient dans le duel, n'aura jamais su endiguer la maîtrise espagnole.

Sans ballon, jusqu'aux sorties de Rabiot et Kanté (62e), ce trio a donc vécu un cauchemar. Mais avec, qu'ont-ils créé ? Pas grand-chose. Pour ne pas dire rien du tout. Et c'est là aussi que se situe la déception. Avant le Portugal, Kylian Mbappé avait regretté publiquement de ne pas disposer de joueurs capables, comme Paul Pogba, de le lancer en profondeur dans de bonnes conditions. Un capitaine ne devrait pas dire ça. Mais force est de constater que ce trio-là n'est jamais apparu en mesure d'alimenter les attaquants.

Trop mono rythmiques, incapables d'inspirations balle au pied, usant sans cesse de ballons en retrait (ou latéraux), les milieux avaient laissé, hier (comme régulièrement lors de l'Euro), toute forme de créativité aux vestiaires. L'animation offensive des Bleus ne peut pas dépendre autant d'Ousmane Dembélé (ou de Bradley Barcola). Comme s'ils sentaient leurs ressources athlétiques rares, les milieux n'ont jamais ou presque accompagné les attaquants… Le symbole d'une défaillance. D'un naufrage. *E*

Deschamps : « Mes joueurs n'étaient pas tous à 100 % »

Le sélectionneur des Bleus a jugé que l'Espagne avait mérité sa victoire grâce à davantage de maîtrise.

DE NOTRE CORRESPONDANT

« Qu'est-ce qu'il s'est passé avec Mbappé et Griezmann pour les voir à un si faible niveau ?
Je ne veux pas incomber la responsabilité à l'un ou à l'autre. C'est la mienne. Leur fin de saison a été difficile, Kylian a eu un traumatisme *(fracture du nez)*. Même si nous sommes arrivés en demi-finales contre une Espagne avec cette qualité, nous devons être au maximum. Au final, nous avons été en-dessous. Je ne vais pas chercher d'excuses, mais nous avons commencé la préparation ni avec Adrien *(Rabiot)* ni Aurélien *(Tchouaméni)*. On n'a paré au plus pressé en étant le plus efficace possible. La marche était un peu plus haute, même si on a eu le bonheur d'ouvrir le score et tout s'est renversé en quatre minutes. L'Espagne a davantage de maîtrise. Nous avons été moins performants dans l'orientation du jeu, nous avons manqué de verticalité. Même si nous avons poussé jusqu'au bout, mes joueurs n'étaient pas tous à 100 % pour cette compétition pour différentes raisons.
Malgré cette demi-finale, votre équipe a eu du mal à marquer dans le jeu. Les critiques sont-elles logiques ?
Je ne suis pas là pour commenter les critiques. Il n'y a pas de soucis. C'était factuel. Je n'ai jamais nié que nous n'avions pas la meilleure efficacité offensive. Il a fallu s'adapter pour être efficace et continuer. Nous sommes arrivés en demi-finales, chacun aura sa propre analyse.
Vous avez atteint le dernier carré. Vous êtes encore sous contrat pendant deux ans. Souhaitez-vous vous projeter vers la Coupe du monde 2026 ?
Demandez à mon président. Nous venons de perdre une demi-finale. Je n'y répondrai pas aujourd'hui. Vous savez très bien ce que pense mon président.
Comment en êtes-vous venu à décider que Mbappé joue sans masque ?
Le port du masque lui a mené plus de désagréments qu'autre chose, notamment dans la vision. Le staff médical a considéré que la solidification était suffisante. Il se sentait mieux sans le masque.
Cette inefficacité devant le but, est-ce mental ou technique ?
Il y a eu beaucoup de frappes non cadrées, ça peut aussi devenir un blocage. Il faut faire le geste le plus relâché et surtout cadrer. C'est ce qui nous a fait défaut depuis le début de cette compétition. Malgré tout, on est allés en demi-finales. Heureusement que j'avais une équipe qui a très bien défendu.
Quel regard portez-vous sur le but de Lamine Yamal ?
Sa frappe est magnifique. Il a beaucoup de réussite, mais il ne faut pas lui enlever le mérite. Nous étions forcément un peu trop loin de lui. Les Espagnols ont de nombreux bons frappeurs en dehors de la surface. Nous lui avons laissé un peu trop de libertés.
Olivier Giroud est entré quelques minutes en fin de match. Que pouvez-vous nous dire au moment où il prend sa retraite internationale ?
Il est déçu comme tous les autres joueurs. Il a eu beaucoup de bons moments, aussi quelques passages plus difficiles. Il est un exemple de longévité, de sérieux et de professionnalisme. Même s'il a eu moins de temps de jeu à cet Euro, il était à fond avec le groupe. Il fait partie des leaders. J'ai envie de lui dire bravo et merci. »



Stéphane Mantey/L'Équipe

Didier Deschamps hausse la voix depuis le bord de terrain, hier, lors de la défaite des Bleus face à l'Espagne.

LES NOTES DE L'ESPAGNE



Stéphane Mantey/L'Équipe

D'une frappe enroulée du gauche, Lamine Yamal a trompé Mike Maignan et permis à l'Espagne d'égaliser hier soir face aux Bleus.

Yamal, ça fait mal

Le phénomène espagnol est devenu le plus jeune buteur de l'histoire de l'Euro au bout d'une frappe sublime, à la hauteur de son talent.

Sa note 8

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

MUNICH (ALL) – Que faisiez-vous, à 16 ans, le soir du 9 juillet ? Vous fêtiez les vacances arrivées, la fin des interros surprises d'histoire-géo et la colonie à venir, canyoning et veillées au coin du feu ? Lamine Yamal est différent et il ne fait rien comme les garçons de son âge (16 ans et 362 jours), à l'exception de ces bagues aux dents qui barrent son sourire, seul signe visible de son adolescence. C'est un phénomène et on le lui rabâche tellement qu'il aurait pu trouver la pression lourde à porter lors d'une demi-finale d'Euro, mais il n'y a pas grand-chose pour alourdir la silhouette gracieuse du jeune Barcelonais. Il a traversé la soirée avec sa fraîcheur habituelle, un cocktail effarant de talent, de surprise et de maturité, et puisque c'était un bon soir pour devenir le plus jeune buteur de l'histoire de la compétition *(voir ci-contre)*, autant le faire sur une frappe magnifique qui restera longtemps dans les mémoires.

Les Bleus avaient ouvert le score sur leur première occasion (9e), l'Espagne avait pris un coup sur la tête et il fallait vite revenir pour ne pas laisser le doute s'installer. Jusqu'ici, Yamal n'avait pas encore marqué depuis le début de l'Euro, mais il avait distribué trois passes décisives, symbole parfait de cette équipe où le talent de chacun est au service de l'ensemble, et où on cherche toujours la passe avant de porter le ballon. Mais il y a parfois besoin de prendre les choses en main sans compter sur personne, et Yamal a peut-être repensé aux paroles d'Adrien Rabiot quand il a reçu ce ballon d'Alvaro Morata à 25 mètres du but, avec le Turinois juste devant lui. *« Nous voulons sortir Yamal de sa zone de confort et s'il veut jouer une finale il devra faire plus de choses que ce qu'il a fait jusqu'ici »*, avait lancé Rabiot la veille.

Un défi ? Avec plaisir, pour le gamin au pied d'or, qui a suivi la consigne à la lettre, décochant une merveille du gauche, une frappe enroulée à 103 km/h venue percuter l'intérieur du poteau de Mike Maignan, battu. *« C'est un but magnifique, un geste parfait,* admirait ensuite Didier Deschamps. *Il a beaucoup de réussite mais il ne faut pas lui enlever le mérite. »* Sublime et imparable, et presque la copie conforme du but que le Barcelonais avait marqué contre les Bleus U17, en mai 2023, en demi-finales de l'Euro déjà. Il avait perdu 3-1, ce soir-là, et il n'avait pas envie du même scénario.

Il sera le plus jeune à disputer une finale

Il a travaillé avec les autres quand son équipe a défendu son avantage au score, et il a eu l'occasion de tuer le suspense, sur un autre missile du gauche qui n'a pas trouvé le cadre mais fait passer un frisson dans le stade (81e). Cela aurait été exceptionnel, mais son bilan l'est déjà, puisqu'il est le plus jeune buteur de l'histoire de l'Euro, donc, et qu'il va bientôt devenir le plus jeune joueur à disputer une finale, dimanche à Berlin. Il aura eu 17 ans la veille et il les aura fêtés dans la bonne humeur, sans doute, couvé par des coéquipiers impressionnés par ses temps de passage et son attitude, sur le terrain et en dehors. En attendant, il a logiquement reçu le trophée d'homme du match, et il a fêté la qualification au coup de sifflet final par deux poings rageurs et un message face caméra : *« Parle, parle ! »* Rabiot l'a-t-il entendu ? Il l'a vu frapper, déjà, et cela lui a suffi pour la soirée, sans doute.

la note moyenne

6

L'entraîneur

De la Fuente 7
Il avait dit qu'il ne voulait pas se renier, mais que seul le résultat comptait, et son équipe a été capable de se replier et de subir sans être souvent inquiétée. Elle respire la confiance et son management y est pour beaucoup.

top 5
Record de précocité

Classement des 5 plus jeunes buteurs (Euro + Coupe du monde)

1. Yamal (ESP) – 16 ans et 362 jours
2. Pelé (BRE) – 17 ans et 239 jours
3. Rosas (MEX) – 18 ans et 93 jours
4. Gavi (ESP) – 18 ans et 110 jours
5. Vonlanthen (SUI) – 18 ans et 141 jours

Opta

Morata, l'improbable blessure

Le capitaine de la Roja va-t-il jouer la finale ? A priori, oui, mais Alvaro Morata boitait hier en quittant le terrain. Pas de duel rugueux avec un défenseur français, pourtant, mais un tacle involontaire et malvenu d'un agent de sécurité pendant les célébrations des Espagnols après le coup de sifflet final. Le steward a sprinté pour empêcher un intrus de rester sur la pelouse, il a glissé et il a mis un coup dans une rotule de Morata. L'attaquant a grimacé et s'est tenu le genou, mais il allait mieux, ensuite, et Rodri rassurait : *« Je lui ai parlé et il va bien. »* **M. Go.**

Simon 6
Il n'a rien à se reprocher sur le but de Kolo Muani, trop près de lui (9e). Et il a été rassurant ensuite, vigilant sur quelques centres en retrait de Dembélé ou sur une tête piquée de Tchouaméni (53e), et plutôt précis dans le jeu au pied, même sous pression.

J. Navas 5
Une entame délicate, marquée par son impuissance sur le centre de Mbappé (9e), et par ce jaune pour une semelle sur Rabiot (14e) qui aurait pu lui coûter plus cher. Mais il s'est repris ensuite et a pesé dans le camp adverse. Fatigué et remplacé par **Vivian** (58e).

Nacho 6
Il a connu quelques minutes un peu tièdes mais, après le but français (9e), il a complètement éteint Kolo Muani. Très sûr dans l'attitude et tranchant dans le duel, il n'a pas commis d'erreur et a fini à droite au relais de Navas (58e), dans un registre plus défensif mais efficace.

Laporte 5
Sa soirée s'annonçait très compliquée quand il a défendu n'importe comment sur l'ouverture du score française, à deux mètres de Kolo Muani qu'il ne risquait pas de gêner (9e). Ce moment d'égarement plombe son bilan mais il a été beaucoup plus concentré ensuite.

Cucurella 6
Les Allemands, nombreux en tribunes, n'ont pas oublié sa main non sanctionnée en quart de finale et ils se sont chargés de la lui faire payer à chaque fois qu'il touchait le ballon. Cela ne l'a pas tellement dérangé, et il a été comme à son habitude, énergique et généreux.

Rodri 7
Encore une copie très propre pour le cerveau de la Roja, qui a été précieux pour tranquilliser tout le monde quand son équipe était menée et qui a presque toujours fait les bons choix. Il récupère les ballons et les distribue ensuite avec une facilité bluffante, et il a encore eu un déchet dérisoire.

F. Ruiz 6
Le milieu parisien a été le premier dangereux sur une tête de près et il aurait dû faire mieux, parce qu'il était seul et que le public fêtait déjà le but (5e). Appliqué à défendre l'avantage au score, il a été parfait dans les efforts et toujours au bon endroit.

Olmo 7
Les Bleus ont eu un mal fou à le contenir, mais qui peut défendre sur un poison pareil ? Il est en mouvement permanent et c'est un régal technique, comme sur son but (25e), où il enchaîne un crochet extérieur pour éliminer Tchouaméni et une frappe croisée du droit.

Ni. Williams 5
Il n'a pas pesé autant que Yamal, même si un numéro devant Tchouaméni aurait pu faire très mal (31e). Il a parfois souffert face à Koundé, mais il a été un vrai joueur d'équipe, très concerné par le replacement, à défaut de faire les différences habituelles.

Morata 5
Ce n'est pas la partition la plus brillante, mais il pèse : il travaille, fixe, est intelligent dans ses déplacements et dans ses choix, comme ce décalage pour Yamal avant l'égalisation. Mais il lui manque les occasions, pour un avant-centre... Remplacé par Oyarzabal (76e). **M. Go.**



LE DEBRIEF

Garcia : « Le talent individuel était plus espagnol »

Pour l'ex-entraîneur de Naples, la Roja a été plus efficace que les Bleus, surtout en première période, grâce à deux buts somptueux de Lamine Yamal et Dani Olmo.



Alexis Réau/L'Équipe

Dani Olmo a marqué le deuxième but espagnol (25e) sur un superbe enchaînement au milieu des défenseurs français.

FRANÇOIS VERDENET

« Est-ce que cette demi-finale s'est gagnée sur le talent individuel ?
Elle s'est surtout gagnée en première période. C'est là qu'on a vu le plus de choses. Le maître mot de la première mi-temps a surtout été l'efficacité. Côté français, avec une seule action et le but de Randal Kolo Muani *(9e)*, mais aussi de l'Espagne. Le foot est souvent comme ça, à contre-pied de ce qu'on attend... La France n'avait pas marqué dans le jeu jusque-là et fait mouche dès sa première occasion. Et elle encaisse deux buts en quatre minutes sur deux formidables exploits alors qu'elle avait été très solide jusque-là. On ne s'attendait pas à ça. Je trouve le but d'Olmo presque aussi exceptionnel que celui de Yamal. Si Jules Koundé ne dévie pas le ballon, on en parle presque autant avec des gestes à la Messi ! Le talent individuel était plus espagnol.
Les Bleus ont-ils été assez ambitieux en seconde période pour faire basculer le match ?
On a essayé. C'était la moindre des choses ! On a tenté sans être très dangereux. On est retombés dans nos travers avec un manque d'efficacité et sans cadrer, à l'image de Mbappé *(86e)*. L'Espagne n'a pas été plus dangereuse. Mais elle a bien rejoué son jeu tout en maîtrise et en gestion. Après, Didier *(Deschamps)* fait les bons changements en repassant en 4-2-3-1. Il a rendu l'équipe plus offensive avec un Barcola toujours aussi intéressant. L'entrée de Giroud était aussi bien sentie. Mais il n'a rien eu à se mettre sous la dent.



EN BREF
RUDI GARCIA
60 ans.

Ancien entraîneur de Lille (2008-2013), l'AS Rome (2013-2016), Marseille (2016-2019), Lyon (2019-2021) ou encore Naples (juillet-novembre 2023).

> "On n'a pas eu le meilleur Mbappé. On n'a pas eu le meilleur Griezmann... On n'a donc pas eu nos meilleurs joueurs"

Yamal a été un poison constant. Pourquoi les Bleus ont-ils eu autant de mal à en prendre la mesure alors qu'ils étaient prévenus ?
Parce que Jesus Navas a rajouté de la difficulté sur ce côté en première période. Il a aussi beaucoup apporté offensivement. On a vu que c'était un ancien attaquant. Les deux ont été des dangers permanents avec des dédoublements. Theo Hernandez a eu fort à faire. On l'a moins vu offensivement. Il prenait souvent le joueur lancé et Rabiot essayait de maîtriser l'autre.
Comment interprétez-vous le choix fort de laisser Antoine Griezmann sur le banc au coup d'envoi ?
Deschamps a voulu une équipe d'attaque rapide dès le début en s'appuyant sur ses garanties défensives. Il a essayé de rester solide, de jouer sur sa force principale pour donner de la vitesse en contre-attaque. Griezmann sur le banc était un choix avant tout tactique plus qu'une sanction. Deschamps savait qu'on manquerait de créativité. Mais si tu n'as pas le ballon, Griezmann manque moins aux Bleus.
Quel bilan faire de cet Euro ?
On n'a pas eu le meilleur Mbappé. On n'a pas eu le meilleur Griezmann... On n'a donc pas eu nos meilleurs joueurs. Mais dès sa fracture du nez face à l'Autriche *(1-0)*, j'avais dit que Kylian ne reviendrait pas à 100 %... Il a joué diminué et en dessous de son niveau. Après, Barcola est une belle satisfaction, avec Saliba derrière. Et malgré les critiques, je garde un faible pour Dembélé. Il crée, il a un jeu à risques et avec des dribbles pour déstabiliser. On l'a vu face au Portugal *(0-0, 5-3 aux t.a.b.)*. Sur le plan collectif, il fait partie de mes satisfactions sauf qu'il manque cruellement d'efficacité. Mais on le sait.
Ce n'est pas vrai que pour lui sur ce tournoi, avec un seul but dans le jeu en six matches...
Si on va en demies, c'est grâce à notre solidité défensive et un très grand Maignan. Mais j'avais zéro doute sur Mike ! On a surtout payé notre inefficacité sur cet Euro, sauf cette première mi-temps contre l'Espagne. Mais on l'a dit et redit à chaque match. »

Giroud s'arrête à 57 buts

Treize ans et 137 sélections après sa première apparition en bleu, lors d'une victoire face aux États-Unis (1-0) en novembre 2011, Olivier Giroud a tiré sa révérence avec les Bleus hier. *« L'équipe de France, ce sera terminé après l'Euro*, avait-il confié à notre journal au mois de mai. *Il faut laisser la place aux jeunes. »* L'attaquant, qui n'a connu aucune titularisation au cours d'un Euro traversé avec une certaine frustration, est entré à la 79e minute, à la place d'Ousmane Dembélé, sans peser sur la fin de match. Il n'a touché que 3 ballons, sans aucun tir. Giroud était devenu le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France lors de la Coupe du monde au Qatar, dépassant les 51 buts de Thierry Henry. Son compteur s'arrête à 57 unités, neuf longueurs devant Kylian Mbappé qui, à 25 ans, a de nombreuses années devant lui pour porter ce record beaucoup plus loin. Giroud, 37 ans, s'est engagé jusqu'en décembre 2025, plus une année en option, avec le Los Angeles FC, où il rejoindra son coéquipier et ami Hugo Lloris dès le mois d'août. **Y. L., à Munich**


Martin Jandot/L'Équipe


Juan Medina/Reuters

«Il est fou de jouer sans masque»

Le bonheur était total à Madrid, où les supporters du Real s'inquiétaient quand même en voyant leur recrue Kylian Mbappé jouer sans protection sur son nez fracturé.

DE NOTRE CORRESPONDANT
MARTIN JANDOT

MADRID – Cette fois-ci Toñin a troqué son maillot du Real pour celui de l'Espagne. Son bar, dans le quartier populaire de Vallecas, au sud-est de Madrid, est peut-être un petit musée acquis à la cause de la Maison blanche, où une centaine d'écharpes sont accrochées sur les murs, mais ce soir c'est bien la Roja qu'il supporte.

Si le club de la capitale n'est jamais loin, on préfère trinquer à la santé de la sélection. Peu importe le club dans lequel joue chaque joueur. Pas de joueurs du Real du côté espagnol hier soir puisque le seul membre du champion d'Europe, Dani Carvajal, était suspendu. *« Ce n'était pas prévu qu'on soit à ce niveau »*, s'enthousiasme Pablo. *On avait un groupe difficile.» « Ils sont tellement sympas à voir jouer*, s'exclame Sergio. *Au début de la compétition ce n'était pas joué, on n'y croyait pas trop, on avait un groupe difficile mais regarder où on en est.»*

> **“On a souffert, mais en face, ce ne sont que des individualités ”**
> CARLOS, SUPPORTER DU REAL MADRID ET DE LA ROJA

De la nervosité, il y en a eu surtout après le but de Randal Kolo Muani (9e). Mais le *« petit chef-d'œuvre »* de Lamine Yamal (21e) et le but de Dani Olmo (25e) ont remis les Espagnols dans une joie très communicative. *« On fait quand même un superbe match*, expliquait une trentaine. *On est injouables, on prend bien la profondeur, on a des jeunes qui en veulent, c'est génial ce qu'il nous arrive. »* Face à ces « Franchutes » (surnom affectueux donné aux Français de ce côté-là des Pyrénées), la tension a été forte et chaque faute, perte de balle des Bleus a été applaudie.

Pas de traitement de faveur non plus pour Kylian Mbappé, lui aussi conspué par le peuple madridiste. *« Bien sûr c'est un crève-cœur s'il marque, mais ce soir on est pour la Roja, et lui est dans le camp adverse »*, justifiait Antonio. D'autres s'inquiétaient que le numéro 10 ne porte pas de masque pour ce match : *« Mais il est fou de jouer sans masque*, s'insurgeait Alvaro. *Il va encore se blesser et rater le début de saison avec le Real ! »*

Les Madrilènes, dans la rue ou dans un bar de fans du Real, ont célébré la cinquième qualification pour une finale d'Euro de la Roja hier soir.

Des Espagnols ont aussi été décontenancés depuis quelques semaines par la mise sur le banc d'Eduardo Camavinga. *« Comment est-ce possible qu'un mec qui peut apporter tellement démarre sur le banc ?* s'insurgeait Pedro, la quarantaine, maillot de la Roja, version champion du monde 2010. *Que lui trouvez-vous à ce Rabiot ? Il est lent, il est trop défensif alors que "Cama" lui a gagné la Ligue des champions avec nous. »* Le Real n'est jamais trop loin, les clubs non plus. En revanche, au hit-parade du chambrage, côté français : Ousmane Dembélé, le numéro 11 des Bleus, passé par le Barça (2017-2023), a été applaudi dès qu'il a raté un geste.

Et à la fin, les supporters ont pu exulter avec une Roja qui retrouve une finale d'Euro, douze ans après. *« On a souffert, mais en face, ce ne sont que des individualités*, indiquait Carlos, la vingtaine. *Maintenant, j'espère qu'on va rencontrer l'Angleterre, parce que c'est une grande équipe, et ça serait superbe de les battre. »*

Soirée franco-espagnole sur le Tour

Au sein de la formation tricolore Arkea-B & B Hôtels, les coureurs des deux équipes qui s'affrontaient hier en demi-finales de l'Euro, ont regardé ensemble le match, à Bourges, après la 10e étape.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS DUPONT

BOURGES – La vie des coureurs du Tour est minutée et il faut un peu plus qu'une demi-finale d'Euro pour bouleverser leur routine. Le choc entre l'Espagne et la France était programmé au soir d'une étape d'une remarquable platitude entre Orléans et Saint-Amand-Montrond. Mais surtout à la veille d'une longue escapade de 211 kilomètres jusqu'au Lioran, dans le Cantal. Avec l'intendance que cela suppose : logée dans la banlieue de Bourges hier soir, l'équipe Arkea-B & B Hôtels doit prendre son petit déjeuner à 7 h 30 ce matin, pour grimper dans son car dès 8 heures, direction le départ à Évaux-les-Bains, à plus d'1 h 30 de là. Alors hier soir les derniers coureurs sont remontés dans leur chambre au coup d'envoi de la deuxième période, laissant le salon qui leur était réservé à l'encadrement (29 personnes en tout).

Et quand on a demandé à Kévin Vauquelin, le plus tardif avec Amaury Capiot, s'il était confiant pour la suite du match, il a avoué : *« Non, pas trop. »* Comme la plupart de ses partenaires, le vainqueur de la deuxième étape consent un intérêt relatif pour le football : *« Quand je vais voir un match à Nice, je suis pour Nice. Si c'est à Marseille, je suis pour Marseille. J'aime surtout charrier les copains. Mon beau-père est un ancien ultra de Nice, alors je lui dis que je supporte l'OM. »* Mais hier, quand Randal Kolo Muani a ouvert le score, il a quand même tapé très fort du poing la paume de son autre main : *« Et pan ! Alors Raul on dit quoi ? »* en direction de Raul Garcia Pierna.


Bernard Papon/L'Équipe

Les coureurs de l'équipe Arkea-B & B Hotels ont vu sur grand écran le but égalisateur de Lamine Yamal hier.

L'un des deux Espagnols de la formation bretonne réagit avec flegme. Il confesse lui aussi un rapport assez détaché au football : *« En tant que Madrilène, je supporte le Real Madrid, mais c'est plutôt mon frère, Carlos, qui m'explique le foot. Lui, il supporte Barcelone, je ne sais même pas pourquoi. »*

> **“Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que la soirée va être sympa ”**
> CRISTIAN RODRIGUEZ, APRÈS LE BUT DU 2-1 DE DANI OLMO

Il arrose à l'eau gazeuse le menu soigneusement pesé du soir : tarte salée aux légumes, poulet accompagné de petits pois, courgettes, champignons et riz avant le cheesecake accompagné de fraises, et reçoit heureusement le soutien de son compatriote Cristian Rodriguez, qui débarque après le quart d'heure de jeu en assurant : *« Calmez-vous les gars, le match n'a pas commencé ! »* L'autre Espagnol du groupe vient d'Andalousie et ne soutient aucun club en particulier. Mais il maîtrise le rythme de la rencontre : *« Allez, ça y est ça commence »*, pour commenter l'égalisation de Lamine Yamal ; *« Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que la soirée va être sympa »* quand la Seleccion passe devant dans la foulée. Raul Garcia Pierna, qui a appris un peu plus tôt par Clément Champoussin que Yamal, le prodige du FC Barcelone, n'a que 16 ans, réoriente sa chaise pour mieux voir l'écran. Il se retourne vers Emmanuel Hubert, le manager, assis sur la table derrière lui : *« Tu as vu, la qualité, c'est l'Espagne ! »*

À ses côtés, Arnaud Démare compte les coups : *« Je suis un peu comme ceux qui suivent le cyclisme une fois par an pour le Tour de France ou le tennis pendant Roland-Garros. Le foot, je le regarde surtout pendant les Euros et les Coupes du monde. »* Et quand il ne court pas. Hier lui aussi s'est éclipsé dès la pause. Le pire, c'est qu'il n'a rien raté.


EURO 2024 demi-finales


Pays-Bas 21 h Angleterre


DECLAN RICE
25 ans, Arsenal
56 sélections, 3 buts

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe


MARC GUÉHI
23 ans, Crystal Palace
15 sélections, 0 but

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe


JORDAN PICKFORD
30 ans, Everton
66 sélections,
48 buts encaissés

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Le socle des Trois Lions

Si l'Angleterre est parvenue jusqu'en demi-finales, c'est moins grâce à son attaque riche en talents qu'aux performances bluffantes de trois de ses joueurs à vocation défensive.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

DORTMUND (ALL) – Qu'on ne se fie pas à leurs manières minimalistes, à cette façon qu'ils ont de ne pas toujours mériter leurs victoires face à des adversaires supposément inférieurs : les joueurs de Gareth Southgate pourraient devenir ce soir des légendes. Car, en cas de succès face aux Pays-Bas, les Trois Lions se qualifieraient, pour la première fois, pour une finale se déroulant hors de leur territoire, les deux précédentes qu'ils ont disputées (en 1966 et en 2021) l'ayant été à Wembley.

Si les Anglais se retrouvent en position d'écrire l'histoire, ils ne le doivent pas à leur contingent offensif, au potentiel pourtant fabuleux, mais qui s'est contenté de coups d'éclat (le retourné de Jude Bellingham contre la Slovaquie [2-1 a.p.], la frappe enroulée de Bukayo Saka face à la Suisse [1-1, 5-3 aux t.a.b.],...). Non, leur grande force dans cet Euro provient de leur solidité, incarnée par trois joueurs dont la réussite ne surprend pas ceux qui les ont croisés par le passé.

Rice, l'antistar qui s'impose

À l'heure où les footballeurs n'ont jamais été aussi vigilants au sujet de leur image, Declan Rice affiche dans ce domaine un désintérêt qui a quelque chose de réjouissant. Lundi, il s'est présenté dans *Lions' Den*, un programme mis en ligne par la Fédération anglaise, avachi dans un canapé, coiffé d'une casquette à l'envers. Le milieu de 25 ans, qui a récemment soutenu sa femme dans son choix de se retirer des réseaux sociaux, où elle était victime d'attaques grossophobes, fuit donc le bling-bling et se fait remarquer en Allemagne par ses performances, dans la continuité d'une saison réussie à Arsenal, qui avait déboursé 117 M€ l'été dernier pour le recruter.

Rice contribue à l'équilibre de l'Angleterre, par son travail à la récupération (10 ballons glanés face à la Slovaquie), son apport offensif (une frappe lumineuse face à la Suisse, détournée par Yann Sommer) et son goût pour le combat (12 tacles réussis avant les demi-finales, meilleur total du tournoi). *« Dec' sait tout faire, il est aussi fort pour enrayer une attaque adverse que pour se projeter,* s'émerveille Andy Carroll, actuellement à Amiens (Ligue 2), qui l'a connu à West Ham entre 2017 et 2019. *Je l'ai vu débarquer à 16 ans et après m'être entraîné un mois avec lui, c'était évident pour moi qu'il irait très loin, ce que cet Euro confirme. C'est un type très ambitieux, mais qui ne se prend pas du tout au sérieux. »* Un paradoxe apparent devenu sa marque de fabrique.

4

Finaliste en 2021, l'Angleterre pourrait être la quatrième équipe à enchaîner deux finales à l'Euro après l'URSS (1960-1964), l'Allemagne (1972-1976, 1976-1980, 1992-1996) et l'Espagne (2008-2012).



Guéhi, l'invité qui prend ses aises

Le forfait sur blessure d'Harry Maguire pour cet Euro (mollet) a ouvert la voie à la titularisation de Marc Guéhi qui, avant le mois de juin, n'avait commencé que 7 matches en sélection. Malgré ce manque d'expérience, le joueur de Crystal Palace (23 ans) s'est affirmé comme le défenseur le plus fiable des Trois Lions, dont il détient le record, dans cette phase finale, des duels aériens remportés (2,1) et des passes réalisées en moyenne toutes les 90 minutes (78, selon Opta). Certes, Guéhi a commis des erreurs face à la Slovaquie, récoltant un carton qui l'a privé du quart face à la Suisse et se montrant fautif sur le but encaissé. Mais lors de ce huitième, l'axial s'est aussi distingué en offrant de la tête, à Jude Bellingham, son merveilleux but égalisateur (1-1, 90e +5).

Son adaptation express au haut niveau international relève d'une forme de logique, à en croire son ancien coéquipier à Swansea (2020), Aldo Kalulu, aujourd'hui au Partizan Belgrade : *« Marc, c'est un calme, qui s'adapte aux situations. À Swansea, en Championship, il avait réussi à s'imposer dans un contexte hyper défavorable, parce qu'il débarquait en prêt de Chelsea* (en janvier), *parce qu'au départ, le coach, Steve Cooper, ne lui faisait pas confiance et parce que la saison a été interrompue par le Covid. Mais finalement, il s'est installé dans l'équipe et il nous a menés vers les play-offs* (les Swans avaient été éliminés par Brentford en demi-finales). *»* Désormais, Guéhi ne vise plus une accession, mais bien un titre européen.

Pickford, le nerveux qui rassure

À première vue, Jordan Pickford n'a rien d'un gardien susceptible de tranquilliser ses coéquipiers. Le milieu Christopher Routis, coéquipier en 2014-2015 à Bradford (D3), en convient : *« En match, il peut réaliser des gestes bizarres, donner l'impression de complètement se foutre du résultat et crier sur un défenseur sans que personne ne comprenne pourquoi. »* Mais le joueur d'Everton (30 ans) galvanise les siens par la qualité de ses arrêts réflexes et sa capacité à faire déjouer les attaquants. *« Quand Xherdan Shaqiri a tenté en quarts de marquer sur un corner direct* (il a trouvé l'équerre), *Jordan l'a regardé avec un sourire, d'un air de dire : "On ne me la fait pas." C'est typique de lui, il instaure un rapport de force avec son vis-à-vis. »*

Une technique particulièrement efficace au moment des tirs au but. Pickford a détourné samedi la tentative de Manuel Akanji, lui qui avait déjà réalisé un arrêt lors de ses trois précédentes séances avec l'Angleterre. Au-delà, il a réalisé, dans cet Euro, plusieurs parades décisives et démontré un jeu au pied plutôt efficace (42 passes longues, aucun gardien n'a fait mieux). Au sein d'une sélection longtemps raillée pour la faiblesse de ses gardiens, sa régularité force l'admiration, surtout si elle venait à se prolonger ce soir, voire dimanche.



EURO 2024 demi-finales

Tableau final

huitièmes de finale

Espagne	4
Géorgie	1
Allemagne	2
Danemark	0
Portugal	0 (3-0 aux t.a.b.)
Slovénie	0
France	1
Belgique	0

quarts de finale

Espagne	2 (a.p.)
Allemagne	1
Portugal	0 (3-5 aux t.a.b.)
France	0

demi-finales

Espagne	2
France	1

finale

Espagne – Dimanche, 21 h, à Berlin – beIN SPORTS, 6



demi-finales

Aujourd'hui, 21 h, à Dortmund – beIN SPORTS, 6

Pays-Bas	
Angleterre	

quarts de finale

Pays-Bas	2
Turquie	1
Angleterre	1 (5-3 aux t.a.b.)
Suisse	1

huitièmes de finale

Roumanie	0
Pays-Bas	3
Autriche	1
Turquie	2
Angleterre	2 (a.p.)
Slovaquie	1
Suisse	2
Italie	0

L'esprit des jeux

Depuis leur arrivée en Allemagne, les Trois Lions profitent de leurs temps libre pour s'affronter entre eux dans différentes disciplines, parfois assez baroques, qui favorisent l'unité du groupe.

Pendant les années 2000, celles de la prétendue génération dorée du football anglais (incarnée par David Beckham, Frank Lampard, Steven Gerrard...), l'équipe nationale était minée par des rivalités entre clubs, qui incitaient les joueurs de Manchester United, Liverpool et Chelsea à dîner à des tables différentes. Ce n'est pas le moindre des mérites de Gareth Southgate que d'être parvenu, depuis son arrivée sur le banc anglais en 2016, à éradiquer ces guerres de clocher.

La preuve ? Kobbie Mainoo (Manchester United) a avoué avoir un peu chambré, le premier jour du rassemblement, ses coéquipiers de Manchester City, John Stones et Kyle Walker à propos de la finale de la dernière FA Cup, remportée par les Red Devils (2-1) face aux Sky Blues : *« Ça les a fait marrer... Mais maintenant on est dans la même équipe. »* En d'autres temps, ce genre de remarques, surtout émanant d'un jeune international (19 ans), aurait pu conduire à des tensions.

Désormais, selon l'expression consacrée, le groupe vit bien, d'autant que le staff a fait en sorte qu'au Spa & GolfResort Weimarer Land de Blankenhain, le luxueux établissement où les Trois Lions ont posé leurs valises pendant cet Euro, les joueurs ne manquent pas d'occupation pendant leurs nombreux temps libres. Ainsi, ils disposent de trois parcours de golfs, de terrains de padel et de basket, de piscines couvertes ou en plein air, mais aussi de consoles, de cibles de fléchettes et d'une réserve de Lego impressionnante, qui a incité Lewis Dunk à édifier une reproduction miniature de Poudlard, l'école d'Harry Potter. Cette multitude d'activités potentielles a favorisé l'essor de différentes compétitions internes, parfois assez étonnantes.

Concert d'Ed Sheeran et bières autorisées

On a ainsi appris que Declan Rice est imbattable au karaoké, que Harry Kane est redoutable aux échecs, tandis que Joe Gomez s'est affirmé comme celui qui... parvient à rester le plus longtemps au sauna (*« il est injouable »*, a précisé Rice à son sujet). Phil Foden est lui très fier de son invincibilité aux fléchettes : *« Plus je bats Eberechi* (Eze)*, plus il veut m'affronter dans l'espoir de me battre... J'adore cette mentalité parce que j'ai la même. »*

Malgré cette joyeuse émulation au quotidien, certains sujets ont pu fragiliser le groupe, comme la manière de gérer les véhéments reproches formulés par les médias anglais au sujet de la qualité de jeu des Trois Lions.

Là où les grands anciens, comme Kyle Walker (34 ans), recommandaient *« de ne rien lire ou rien écouter »*, la jeune garde, à l'instar d'Anthony Gordon (23 ans) ou de Jude Bellingham (21 ans), a manifesté l'envie d'user de ces critiques comme d'une source de motivation. Conscient que la cohésion des Trois Lions pourrait potentiellement souffrir de ces décalages générationnels, Southgate a veillé, depuis le début de la compétition, à ce que l'ensemble des joueurs passe, notamment les lendemains de matches, des soirées tous ensemble, au cours desquelles des bières étaient autorisées.

À l'une d'elle s'est invité le chanteur Ed Sheeran, qui leur a proposé un petit concert acoustique, comme il l'avait déjà fait lors de l'Euro 2021. Hier, en conférence de presse, Southgate a souligné l'importance de ces soirées, tout en relativisant : *« On a de la chance d'entendre Ed chanter, les joueurs ont pu boire quelques bières [...]. Mais rien n'est plus fort, pour construire un esprit d'équipe, que de pousser tous ensemble pour tenter de marquer à la 90e+6 minutes. »* En ce sens, l'égalisation insensée dont Jude Bellingham a été l'auteur à la 90e+5 du match face à la Slovaquie (2-1, a.p., le 30 juin), sur un retourné acrobatique, s'est révélé comme le meilleur ciment possible pour ce groupe.

P.-E. M.



Adam Davy/Icon sport

Luke Shaw s'est essayé aux fléchettes lundi au camp de base des Trois Lions à Blankenhain.

M6, beIN Sports 1 **aujourd'hui**

Pays-Bas (4-2-3-1) – 21 h – Angleterre (3-4-2-1)

Arbitre : Zwayer (ALL). Stade de Dortmund.

Pays-Bas : 1 Verbruggen – 22 Dumfries, 6 De Vrij, 4 Van Dijk (c), 5 Aké – 24 Schouten, 14 Reijnders – 18 Malen, 7 X. Simons, 11 Gakpo – 10 Depay. Sél. : Koeman

Angleterre : 1 Pickford – 6 Guéhi, 5 Stones, 2 Walker – 12 Trippier, 4 Rice, 26 Mainoo, 7 Saka – 10 Bellingham, 11 Foden – 9 Kane (c). Sél. : Southgate

Remplaçants : Bijlow (g.) (13), Flekken (g.) (23), Maatsen (20), De Ligt (3), Blind (17), Geertruida (2), Van de Ven (15), Frimpong (12), Gravenberch (26), Veerman (16), Wijnaldum (8), Bergwijn (25), Brobbey (19), Weghorst (9), Zirkzee (21).
Principaux absents : aucun.
Suspendus au prochain avertissement : aucun.

	Pays-Bas	Angleterre
classement FIFA	7e	5e
âge moyen	27 ans 3 mois	26 ans 5 mois
moy. de sélections	42,3	49,8
2 oppositions à l'Euro	1 v.	1 v.

Remplaçants : Ramsdale (g.) (13), D. Henderson (g.) (23), Dunk (15), Alexander-Arnold (8), Konsa (14), J. Gomez (22), Shaw (3), Gallagher (16), Wharton (25), Eze (21), Palmer (24), Bowen (20), Gordon (18), Toney (17), Watkins (19).
Principaux absents : aucun.
Suspendus au prochain avertissement : aucun.



EURO 2024 demi-finales

Pays-Bas 21 h Angleterre



Surtout dans le Big 4

Les Néerlandais, quand ils n'évoluent pas au pays, jouent essentiellement au sein des 4 grands Championnats européens. Georginio Wijnaldum, qui s'est exporté en Arabie saoudite, fait figure d'exception.





Stéphane Mantey/L'Équipe

Cody Gakpo, formé au PSV, évolue désormais à Liverpool.



Forts à l'export

Les Pays-Bas sont le pays qui a connu la plus forte augmentation de joueurs expatriés, entre 2017 et 2022. Résultat de l'excellence de sa formation, ce phénomène est aussi une question de survie pour le football néerlandais.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS (avec A. Me.)

DORTMUND (ALL) – La photo officielle de l'équipe des Pays-Bas prise avant le coup d'envoi du premier match dans l'Euro (2-1, le 16 juin, contre la Pologne) a surpris tout le pays. Aucun joueur de l'Ajax Amsterdam n'y posait dessus. Une première depuis l'édition 2008 et un quart de finale face à la Russie (1-3 a.p.).

Sur les vingt-six joueurs présents en Allemagne, deux seulement y jouent (les attaquants Steven Bergwijn et Brian Brobbey). Si on ajoute les milieux de terrain Jerdy Schouten et Joey Veerman (PSV Eindhoven), plus le gardien remplaçant Justin Bijlow et le latéral droit Lutsharel Geertruida (Feyenoord Rotterdam), ils ne sont que six Oranges à évoluer en Eredivisie, la Ligue 1 néerlandaise. À titre de comparaison, ils étaient quinze sur vingt, lors de l'Euro 1988, date du seul titre remporté par les Pays-Bas, et encore dix sur vingt-trois à la Coupe du monde 2014.

> **“Avant, seuls les meilleurs d'entre nous partaient ”**
> FRANK VERLAAT, ANCIEN JOUEUR DE L'AJAX, LAUSANNE ET AUXERRE

L'arrêt Bosman, en date du 15 décembre 1995, est bien sûr passé par là. La fin des quotas de joueurs étrangers dans les clubs européens a ouvert la voie à une migration massive des joueurs. *«Avant, seuls les meilleurs d'entre nous partaient,* se souvient Frank Verlaat, qui a quitté l'Ajax pour Lausanne (SUI) dès 1989, avant de rejoindre l'AJ Auxerre, trois ans plus tard. *Aujourd'hui, tout le monde va partout car il y a toujours un club où tu peux jouer.»*

C'est particulièrement vrai pour les Néerlandais. Selon un rapport de l'Observatoire du football (CIES), les Pays-Bas sont le pays qui a connu la plus forte augmentation de départs de ses joueurs à l'étranger entre 2017 et 2022 (+59,6%, soit un passage de 230 à 367 exilés, contre +43,3% au Danemark et +41,2% à la Colombie) (1). Selon une dernière étude publiée en mai, ce chiffre reste stable. Le Brésil demeure, en valeur absolue, le plus gros exportateur de talents au monde devant la France (2).

L'accélération de cet exode néerlandais doit beaucoup à la qualité de la formation. Les jeunes sont formés au sein d'infrastructures de haut niveau. *«Comme il pleut beaucoup chez nous, on est fiers de nos bonnes pelouses,* sourit Johnny Rep. *Quand tu traverses mon pays, tu en vois partout, même chez les amateurs. C'est un avantage car cela attire les jeunes. Si ce n'était pas le cas, ils joueraient tous à la PlayStation ou resteraient malades de leur smartphone.»*

Ils sont nombreux à intégrer des académies, elles aussi, de haut niveau. Ils peuvent ensuite parfaire leur formation dans un Championnat taillé à leur mesure. *«L'Eredivisie, c'est l'idéal pour les jeunes,* poursuit Rep. *Le niveau n'est pas très difficile et le jeu est assez ouvert pour leur permettre de se développer.»*

> **“À chaque fois qu'une pépite locale part pour un grand club européen, tout le pays est fier : c'est la qualité de notre formation qui est mise en avant et récompensée ”**
> LOUIS VAN GAAL, EX-ENTRAÎNEUR DE L'AJAX ET DE L'AZ ALKMAAR, ET ANCIEN SÉLECTIONNEUR DES PAYS-BAS

Avec une limite : les droits télé n'étant pas très élevés – 94M€ en 2022 –, les clubs n'ont pas les moyens de les garder longtemps. *«Cela a toujours été le cas,* relativise Louis Van Gaal. *Rappelez-vous dans les années 1990, avec Gullit, Rijkaard et Van Basten, qui ont filé à l'AC Milan car leur salaire était multiplié par trois ou quatre. C'est la même chose lorsque Mem-* ▶▶



▶▶ *phis Depay quitte le PSV Eindhoven pour me rejoindre à Manchester United* (en 2015). » À la différence près que, désormais, les clubs étrangers achètent aussi des joueurs néerlandais moins cotés, mais bien formés car dotés d'un bon bagage tactique et technique. Et pas chers.

Pour leurs clubs, les vendre constitue un impératif de survie. Sanctionné de 18 points de pénalité en raison de problèmes financiers, le Vitesse Arnhem, par exemple, est relégué pour la première fois depuis 1990. L'ancien Lensois Loïs Openda et d'autres joueurs ont mis la main à la poche pour participer à une campagne de financement participatif afin d'essayer de sauver le club formateur de Roy Makaay. Tout le contraire de l'Ajax. Toujours selon le CIES, le centre de formation du club de la capitale est le deuxième le plus rentable au monde de la décennie (376 M€ de recettes), devant celui de Lyon (370 M€) et derrière celui du Benfica Lisbonne (POR) (516 M€). Le fruit d'un savoir-faire maison, bonifié par les résultats obtenus sur la scène européenne.

Van Gaal encore : « *Lors de sa campagne magnifique en Ligue des champions en 2019* (demi-finale contre Tottenham, 1-0, 2-3 a.p.), *l'Ajax a su vendre ses cadres à des prix incroyables (3). Des offres que les joueurs et les clubs néerlandais ne peuvent refuser et qui leur permettent d'avoir des finances saines et solides. D'ailleurs, à chaque fois qu'une pépite locale part pour un grand club européen, tout le pays est fier : c'est la qualité de notre formation qui est mise en avant et récompensée pour l'excellence de son travail et de ses infrastructures. C'est, en quelque sorte, une vieille tradition néerlandaise qui devrait encore perdurer quelques décennies car nous continuons à produire de nombreux jeunes talentueux qui constituent, quelque part, notre marque de fabrique.* »

Elle fait la fortune des clubs néerlandais et le bonheur des Oranges. Quitte à ce qu'il n'y ait plus de « locaux » sur la photo. *E*

(1) La France a vu sa diaspora croître de 770 à 978 footballeurs, un record dans ce laps de temps et une augmentation de 27 %.
(2) En mai 2024, le Brésil compte 1 338 joueurs hors de ses frontières, contre 1 091 à la France (dont 946 en Europe) et 995 à l'Argentine.
(3) Frenkie De Jong, pour 86 M€ au FC Barcelone (ESP), et Matthijs De Ligt, pour 85,5 M€ à la Juventus (ITA).


Alexis Réau/L'Équipe

Xavi Simons, l'un des visages de la nouvelle génération des Pays-Bas.

Ronald Koeman, le sélectionneur des Pays-Bas.



Alexis Réau/L'Équipe

Pas de train avant la demie

Alors qu'elle venait de quitter l'hôtel Ritz Carlton de Wolfsburg où elle séjourne, la délégation néerlandaise a eu la désagréable surprise d'apprendre hier que le train qui devait la conduire à Dortmund, pour le match de ce soir, venait d'être supprimé. « *Ce service ferroviaire a été annulé en raison d'un blocage sur la route* », a expliqué la fédération néerlandaise. Un animal a été heurté par un précédent train sur la voie ferrée. Ce qui a bloqué la circulation sur toute la ligne pendant des heures. Acceptant une entorse à ce tournoi qui se veut écologique, les organisateurs ont proposé aux Néerlandais de rallier Dortmund en avion. **B. Li.**

Pourquoi ils volent à nouveau

Seule équipe à s'être qualifiée pour les demi-finales sans passer par la prolongation, les Pays-Bas s'appuient sur une redoutable capacité à se déployer en phase d'attaque. Elle profite au duo Cody Gakpo-Xavi Simons.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DORTMUND (ALL) – À défaut d'offrir un feu d'artifice sur le terrain, les Néerlandais en ont entendu un à proximité de leur hôtel berlinois, la nuit précédant leur quart de finale contre la Turquie (2-1, samedi). Il ne les a pas empêchés de dormir sur leurs deux oreilles. Surtout pas Ronald Koeman. Taxé de conservatisme, notamment lorsqu'il a sorti l'ancien Parisien Georginio Wijnaldum (33 ans, 2021-2023) de sa préretraite argentée en Arabie saoudite, le sélectionneur des Pays-Bas (61 ans) demeure tout aussi imperturbable que créatif, depuis le début de cet Euro.

Après avoir longtemps louvoyé entre défense à trois centraux et système à quatre joueurs à plat depuis le début de son second mandat à la tête de sa sélection, le 1er janvier 2023, il a finalement opté pour une tactique en 4-2-3-1. À laquelle il ne déroge pas. Il l'adapte, puisant dans la richesse de son banc des profils différents pour équilibrer ou volontairement déséquilibrer son équipe sur son flanc droit, en fonction de l'adversaire (quatre ailiers droits différents lors des quatre premiers matches).

8 buts sur 9 inscrits dans le jeu

De plus, il n'enferme pas ses joueurs dans un corset tactique. Son système se révèle malléable en phase de possession. Le polyvalent latéral gauche Nathan Aké se recentre près de Virgil Van Dijk, Stefan De Vrij couvrant tout le flanc droit délaissé par Denzel Dumfries, monté se positionner à la place de l'ailier droit, recentré. En phase d'attaque placée, « l'épouvantail » néerlandais se déplie ainsi en un éventail formant un 3-2-5. Il profite au duo Cody Gakpo-Xavi Simons. Ce dernier, positionné en numéro 10 à la perte de balle, vient occuper le côté gauche, permettant à Gakpo de se recentrer à son tour, dans la zone de Memphis Depay.

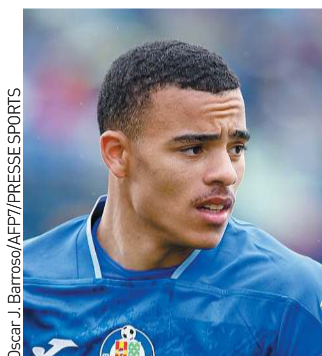
Cette nouvelle palette tactique permet de surprendre l'adversaire, tout autant qu'elle offre à ce duo de créer des liaisons heureuses. Elles étaient difficiles, voire impossibles, quand Simons jouait à l'opposé de Gakpo comme ailier droit. Cette relation technique a ainsi permis à l'ancien Parisien de réussir, enfin, sa première passe décisive, lors de sa 17e sélection, face à l'Autriche (2-3, le 25 juin). Gakpo en a été le bénéficiaire. Tout un symbole. Son troisième but dans cet Euro, plus une passe décisive en huitièmes de finale contre la Roumanie (3-0, le 2 juillet), est également venu à la suite d'un service de Simons. Installé comme un numéro 10 volant, ce dernier en est désormais à trois passes (la troisième reste sujette à débat puisqu'elle a été adressée à Donyell Malen, très loin du but roumain).

Au regard de l'efficacité de ce duo, impliqué sur cinq des neuf buts néerlandais – dont huit inscrits dans le jeu –, Koeman ne devrait pas toucher à leur positionnement, ce soir. Il l'a pourtant fait, en replaçant Depay en soutien de l'entrant Wout Weghorst aux dépens de Simons, de nouveau prié d'aller s'exiler à droite, après la mi-temps contre la Turquie (le score était alors de 0-1). C'était seulement dû au scénario de ce match et à la nécessité de faire reculer le bloc turc. Car dans l'esprit de Koeman, pour que ce système en 4-2-3-1 puisse se déployer en 3-2-5, il doit pouvoir compter sur trois milieux de terrain. Ce que n'est pas Depay, à ses yeux.

« *Memphis est mon attaquant* », martèle-t-il en privé. S'il pâtit de la relation nouvelle entre Gakpo et Simons, elle n'a pas empêché Depay de se montrer, lui aussi, décisif dans cet Euro (un but et une passe). Si tous les trois parviennent à s'accorder en même temps, cela promet un beau feu d'artifice ce soir. **B. Li.**

Greenwood, le transfert qui dérange

La possible arrivée à l'OM de l'attaquant anglais de 22 ans, au passé controversé, suscite la polémique. Le maire de Marseille s'y oppose, certains supporters aussi, et le sujet s'est immiscé hier dans la conférence de presse de présentation de Roberto De Zerbi.



Oscar J. Barroso/AFP7/PRESSE SPORTS



Clément Mahoudeau/AFP

Roberto De Zerbi, nouvel entraîneur de l'OM, au côté de son président Pablo Longoria, lors de sa présentation à la presse hier. Les deux ont été longuement interrogés sur le potentiel recrutement de Mason Greenwood (à gauche).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MATHIEU GRÉGOIRE

MARSEILLE – Visé par des accusations de violences conjugales début 2022, banni de la sélection anglaise, Mason Greenwood, qui ne fait plus l'objet de poursuites par la justice britannique depuis février 2023, est aujourd'hui tout proche de l'OM, qui lui a proposé un bail de cinq saisons et a fait une offre conséquence à son club pour racheter sa dernière année de contrat. Près de 31,6M€, bonus compris, selon *The Athletic*. Une base fixe de 25 M€, plus des bonus montant au moins à 30, selon l'OM, qui confirme un large pourcentage à la revente pour United (près de 50 % du futur transfert, selon plusieurs sources).

Le transfert de l'attaquant anglais représente un sujet hautement sensible, et le maire de Marseille Benoît Payan (divers gauche) a tonné hier soir, au micro de RMC : « *Le comportement de Greenwood est inqualifiable, inacceptable. Frapper sa femme… Moi j'ai vu des images qui m'ont profondément choqué. Massacrer sa femme de cette manière-là est indigne d'un homme et je crois qu'il ne peut pas avoir sa place dans cette équipe-là.* (…) *Je n'imagine pas une seconde que Pablo Longoria fasse cette faute majeure.* »

Le recrutement de Greenwood est pourtant imminent. Présents sur l'estrade de la salle de presse du Vélodrome, hier après-midi, Roberto De Zerbi et Pablo Longoria ont affronté les questions sur l'attaquant de 22 ans de façon très différente.

> **“Je vois beaucoup de débats, je ne rentre pas dans les sujets sociétaux ”**
> PABLO LONGORIA, PRÉSIDENT DE L'OM

L'entraîneur italien a été direct : « *Il n'a pas été recruté pour l'instant, je n'ai pas grand-chose à dire. Je peux dire que c'est un champion, un joueur de niveau international. Je ne connais pas son passé, je ne sais pas exactement ce qu'il s'est passé. Je n'aime pas m'immiscer dans la vie privée des joueurs. La seule chose que je peux vous dire : peu importe le joueur, une fois qu'il signe dans le club où je travaille, cela devient comme mon enfant, mon fils. Je protège mes joueurs contre vents et marées.* »

Interrogé à son tour, le président Longoria a lui noyé le poisson : « *Mason Greenwood est sous contrat avec Manchester United* (il revient d'un prêt à Getafe en Espagne)*… Je veux parler des valeurs que doit véhiculer le football et des valeurs que doit véhiculer l'OM. Ça, c'est quelque chose de très important. Je vois beaucoup de débats, je ne rentre pas dans les sujets sociétaux.* » Avant d'affirmer : « *Ce qui est sûr : quel que soit le joueur qui vient à l'OM, il doit partager toutes les valeurs qu'on met en œuvre avec la société. L'OM est un vecteur d'unité dans la ville. Au stade, il n'y a pas de classe sociale, de religion…* »

L'OM à l'initiative de programmes sociaux

Une première précision s'impose ici. Depuis Pape Diouf, et près de deux décennies, l'OM a lancé de nombreux programmes sociaux. Des initiatives renforcées avec l'arrivée de Frank McCourt, à l'automne 2016, le propriétaire voulant que l'OM soit un acteur majeur de la Cité. Il s'agissait de l'une des marottes de l'ancien président Jacques-Henri Eyraud, actif sur différents fronts. Entre autres : soutien de l'association l'École au Présent, qui permet aux enfants de familles Roms, vivant dans les bidonvilles marseillais, de suivre une scolarité ; sponsorisation d'un cahier d'exercices pour les CM1 de Marseille, en 2019 ; accueil de femmes battues à la Commanderie lors du premier confinement de la crise Covid, au printemps 2020, avec la visite de la secrétaire d'État à l'égalité femmes-hommes Marlène Schiappa. Ces initiatives avaient notamment incité Rodolphe Saadé, patron de l'armateur CMA-CGM, à s'investir toujours plus dans le club.

Sur les réseaux sociaux, les supporters marseillais s'écharpent sur le sujet Greenwood. Pour certains, il n'a rien à faire à l'OM. Pour d'autres, il a droit à une seconde chance. Enfin, pour une partie des fans, il s'agit de sport pur, et la morale n'a pas sa place. Et pourtant, c'est justement à cause de ces accusations que le joueur, boudé en Premier League et par les grands clubs européens, est une « opportunité » de marché pour l'OM.

Et le président Longoria est bien déterminé à saisir cette « opportunité ». Il axera ses futurs discours sur le thème de la rédemption, pour un joueur qui a eu un comportement irréprochable la saison dernière à Getafe, un club dont l'Asturien connaît bien la direction. Contacté, l'entourage du propriétaire Frank McCourt n'a pas fait de commentaires.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

AMICAUX

HIER

Lille - Deinze (D2 BEL).........**3-1**
Lille : Alexsandro (7e), Tiago Santos (22e), André (81e) ; **Deinze :** (69e).
Strasbourg - Wolfsberger (AUT)...............**0-0**

AUJOURD'HUI

Nice - Lausanne Sport (SUI).... **10 h 30**
au centre d'entraînement de Nice

LIGUE 1

1re journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens
Auxerre - Nice
Brest - Marseille
Le Havre - Paris-SG
Monaco - Saint-Étienne
Montpellier - Strasbourg
Reims - Lille
Rennes - Lyon
Toulouse - Nantes

De Zerbi en son jardin

Le technicien italien de 45 ans a découvert le Vélodrome hier après-midi et a été présenté à la presse.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

MARSEILLE – Depuis la pelouse du Vélodrome, un Roberto De Zerbi détendu apostrophe les caméramans, restés le long de la ligne de touche : « *Messieurs, il est l'heure d'y aller, si je veux me griller une cigarette, mieux vaut que je le fasse discrètement !* » Cheveux gominés, barbichette taillée, costume cintré et chemise blanche sans cravate, le technicien italien a découvert hier après-midi sa nouvelle maison, testant déjà la qualité du terrain, demandant la position du vestiaire de l'OM.

Suivi de près par Medhi Benatia, Pablo Longoria ou son conseiller attitré Giovanni Rossi, De Zerbi est arrivé un peu avant 15 heures, il a raflé une bouteille d'eau sur le buffet destiné à la presse et a été célébré timidement par quelques dizaines de mômes en pleine visite du stade. Il a été beaucoup question des supporters pendant sa conférence de présentation, qui a duré près de cinquante minutes.

En privé, il ambitionne de concurrencer le Paris-SG

Ainsi, sur ses objectifs pour la saison : « *Je ne peux pas vous répondre avant la fin du mercato, et je le ferai avec honnêteté ce jour-là. Mon tout premier but est le même que dans toutes les équipes que j'ai entraînées auparavant, que ce soit Foggia, Benevento ou Brighton, il est de rendre fiers les supporters lorsqu'ils viennent au stade. Il faut créer une connexion entre les fans et les joueurs, je l'ai dit à mon vestiaire dimanche. Avant d'être joueur puis entraîneur, j'ai été un supporter passionné, j'aimais m'identifier à mon équipe, et c'est ce que nous devons faire.* »

Après avoir couvert d'éloges sa direction, il a confirmé la refonte profonde de l'effectif cet été : « *Pablo* (Longoria)*, Medhi* (Benatia) *et le propriétaire Frank McCourt ne m'ont pas promis la lune, mais j'ai senti une grande ouverture. Il va y avoir de nombreux changements dans l'équipe, je ne peux pas vous donner un pourcentage, mais on veut avoir une identité forte sur le terrain, des joueurs qui savent que c'est un privilège de jouer à l'OM. Nous allons avoir des journées sans fin pendant plusieurs semaines, des déceptions aussi car on ne peut pas toujours recruter tous les joueurs que l'on veut.* »

Si Longoria a évoqué un nouveau cycle de trois saisons, De Zerbi a précisé : « *Je signe dans un club comme si j'allais rester dix ans. Je ne m'attarde pas trop sur le contrat, j'ai parfois renoncé en cours de saison. L'idée est de remettre Marseille à sa place et de lutter pour le titre.* » En privé, il ambitionne de concurrencer le Paris-SG, en public, ce « *malade de football* » demande un peu de temps pour installer ses idées tout en promettant un style excitant : « *Nous allons jouer avec courage, les joueurs vont avoir de la liberté, s'amuser sur le terrain, mais en sachant qui fait quoi. C'est possible d'échouer, de perdre des matches, mais ce qui ne doit jamais changer, c'est notre comportement.* » **M. Gr.**

Bordeaux

L'opération de la dernière chance

Bordeaux est suspendu à un éventuel rachat par la société américaine Fenway Sports Group pour contester en appel la décision de la DNCG de le rétrograder en National, et écarter ainsi le risque d'un dépôt de bilan.

EMERY TAISNE

À force de reculer pour mieux sauter, revoilà Bordeaux au bord du précipice. La rétrogradation des Girondins en National, hier, a ouvert une nouvelle séquence dans la vie décidément tourmentée du club bordelais. Et il y a une certaine ironie à constater qu'il en est réduit, depuis, à être suspendu à l'espoir d'un éventuel rachat par Fenway Sports Group, le propriétaire américain de Liverpool, pour ne pas tomber dans les abîmes : Bordeaux est un monument en péril depuis le désengagement de M6 au mois de novembre 2018 et l'arrivée à sa tête de deux fonds d'investissement américains, GACP et King Street.

Le dépôt de bilan a été évité de peu il y a trois ans avec la reprise en main de Gérard Lopez (*photo ci-dessous*), autoproclamé sauveur de club, mais les Girondins en sont de nouveau au même point ce matin après avoir semblé repousser les limites du pire chaque été : relégation sportive en L2 à l'issue de la saison 2021-2022, rétrogradation administrative en National le même été avant d'être rattrapé par le col par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF), sous la menace de nouveau d'un dépôt de bilan qui l'obligerait à repartir d'encore plus bas.



Baptiste Paquot/L'Équipe

Lopez n'a pas l'intention de remettre la main à la poche

Les Girondins ne sont pas dimensionnés pour la L2, encore moins pour le National, et le scénario du pire ne peut pas être à exclure dans l'éventualité où les discussions avec Fenway Sports Group n'aboutiraient pas.

Déjà bien implantée dans le monde du sport *(voir ci-dessous)*, la société est entrée en négociations avec Gérard Lopez pour racheter la majorité de ses parts il y a une dizaine de jours. La présence de trois de ses représentants dans la délégation bordelaise qui s'est présentée devant la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG), hier, témoigne d'un intérêt réel. Officiellement, l'intention de Fenway, en cas de rachat des Girondins, serait de séparer la gestion du club bordelais de celle de Liverpool. Mais aucune offre ferme n'a pour l'instant été formulée, et rien ne permet d'affirmer qu'elle arrivera dans les délais impartis, sous douze ou treize jours, lorsque les Girondins passeront en appel.

La manière dont Lopez a changé ses plans du jour au lendemain invite forcément à la prudence : un certain optimisme prédominait déjà le 27 juin après le premier passage de Bordeaux devant la DNCG. Force est de constater que les neuf jours de délai accordés par l'instance n'ont pas été suffisants pour aller au bout du plan A, à savoir finaliser un accord avec un investisseur minoritaire qui aurait injecté 80 M€ à 100 M€ dans les caisses sur six ans. Selon l'entourage de Lopez, le contexte autour des droits télé aurait gelé les discussions et forcé le propriétaire des Girondins à étudier d'autres possibilités, notamment une éventuelle cession du club.

Alors qu'il s'y était toujours refusé jusque-là, l'homme d'affaires n'a pas eu l'embarras du choix : cela fait un moment que l'on entend dans l'environnement du club qu'il n'aurait aucune intention de remettre la main à la poche après avoir réinjecté 40 M€ dans les caisses l'été dernier. À en croire ses proches, il pourrait, malgré tout, faire le nécessaire au cas où le rachat du club venait à capoter. *« Fenway Sports Group étudie l'acquisition du FC Girondins de Bordeaux,* a fait savoir la société américaine hier après l'officialisation de la rétrogradation des Girondins en National. *Nous venons d'engager les discussions et ne souhaitons faire aucun commentaire au cours de cette phase exploratoire. »* Il faudra agir vite pour sortir les Girondins du pétrin.



Anthony Dibon/Icon Sport

Thomas Colléaux et Jérémy Livolant lors de Bordeaux-Pau (3-2), le 17 mai, à l'occasion de la dernière journée de Ligue 2.

LE FC ROUEN MAINTENU EN NATIONAL

Le FC Rouen a fini par s'en sortir. Rétrogradé en National 2 par la DNCG le 27 juin malgré la réinjection de plus de 2 M€ au capital, le club normand a vu la commission d'appel accepter son recours, hier. Le FC Rouen pourra s'engager en National, avec une masse salariale tout de même encadrée, et échappe au dépôt de bilan qui le guettait en cas de confirmation de la rétrogradation.

Fenway, le vrai rêve américain ?

Cela devrait au moins rassurer les supporters bordelais encore traumatisés par le précédent passage du club sous pavillon américain : la carte de visite de Fenway Sports Group n'a rien de comparable avec celle de GACP et King Street, les deux fonds d'investissement américains qui avaient racheté les Girondins à M6 en novembre 2018. Le premier n'avait pas les moyens de ses ambitions, et le second s'était laissé embarquer dans l'aventure sans la moindre expertise dans le domaine, ce qui avait abouti très vite à leur séparation. FSG est propriétaire des Red Sox de Boston (MLB) depuis 2002, de Liverpool depuis 2010, et des Penguins de Pittsburgh (NHL) depuis 2021. La fortune de son actionnaire majoritaire John Henry, évaluée à 5,1 Mds $ (environ 4,7 Mds €), le place parmi les 600 hommes les plus riches de la planète, selon *Forbes*. Parmi les associés du groupe figure notamment la star de NBA LeBron James. *« Au Fenway Sports Group, nous avons vingt ans d'expérience dans l'acquisition de clubs emblématiques,* souligne la société sur son site. *Notre philosophie de gestion est axée sur la préservation, la protection et l'amélioration des organisations que nous acquérons, tout en réalisant des investissements stratégiques dans des sociétés innovantes de sport et de divertissement. Notre succès repose sur le talent et les compétences des personnes qui dirigent nos entreprises et qui excellent dans l'art de combiner l'innovation avec l'histoire et la tradition. »* **E. T.**

FOOTBALL Arkema Première Ligue

Paris-SG



X@PSG Feminines

Griedge Mbock lors de sa présentation officielle le 3 juillet avec le PSG.

«Il fallait que je voie autre chose»

Après neuf ans à Lyon, **Griedge Mbock** a rejoint le PSG la semaine dernière pour sortir de sa zone de confort. Elle veut digérer au plus vite les remous provoqués par ce transfert.

NATHAN GOURDOL

Tandis que les premiers bruissements évoquant son départ de l'OL vers le PSG remontaient à début juin, on a d'abord eu du mal à croire que Griedge Mbock, vainqueure de six Ligues des champions en neuf ans dans le Rhône, allait oser franchir le pas. Fin mai, la tendance était d'ailleurs clairement à une prolongation de la défenseuse de 29 ans à Lyon, avec une forme d'accord oral, mais l'insistance du PSG dans ce dossier a fini par changer la donne, d'autant que les dirigeants lyonnais ont peu goûté aux hésitations de leur future ex-joueuse.

Frustré par l'attitude changeante de la Bretonne, Lyon a finalement accepté de la laisser filer à Paris, qui a saisi l'aubaine en la faisant signer pour trois ans, mercredi dernier. Un des coups les plus retentissants d'un mercato estival animé. *« Ça n'a pas été simple, surtout quand les rumeurs ont commencé à sortir. J'ai pu prévenir certaines personnes en amont, je n'ai eu aucun problème avec les filles de Lyon. J'ai reçu énormément de messages bienveillants,* nous confiait la néo-Parisienne, hier. *Avec la direction* (de l'OL), *il y a eu plus d'amertume de leur côté, ce que je peux comprendre. J'ai été perturbée par tout ça à un moment, mais maintenant c'est derrière moi. Il y a un objectif bien plus important qui arrive. »*

Tournée vers les JO

Concentrée dans sa préparation pour ses deuxièmes JO, en recherche de rythme après avoir raté la fin de saison pour une *« lésion à l'ischio assez sévère »*, Mbock a profité des vacances pour faire le point. À l'issue d'un exercice où elle est *« passée par toutes les émotions et tous les statuts »*, de son retour au foot en août 2023 après sa grave blessure au genou droit à sa réinstallation en sélection, en passant par son rôle de capitaine à l'OL durant l'absence de Wendie Renard cet hiver, la défenseuse s'est convaincue de la nécessité de sortir de sa zone de confort.

« C'est une addition de pas mal de paramètres. Il fallait que je voie autre chose, que je change peut-être d'environnement aussi, que je me lance un nouveau challenge, glisse Mbock. *C'était dur comme décision, mais elle était nécessaire, la meilleure pour moi à ce moment-là de ma carrière. Après tout ce qui a pu m'arriver ces dernières saisons, mes blessures, je voulais aussi me rapprocher de ma famille. Et puis le PSG m'a présenté un projet ambitieux, j'ai eu envie de le tenter. »*

Si elle ne veut pas entrer dans les détails salariaux, il semble aussi que Paris ait été plus convaincant sur ce plan-là. Reconnaissante envers Lyon – elle continue parfois de dire « on » en parlant de l'OL – Mbock sait qu'elle sera particulièrement scrutée pour son retour au Groupama Stadium pour deux des trois matches de groupes des JO (la Colombie le 25 juillet et la Nouvelle-Zélande le 31) : *« Je peux comprendre que des supporters, qui n'ont pas tous les éléments, puissent prendre parti contre moi. Mais je n'ai pas envie de rentrer dans une polémique. Je me concentre sur les Bleues. »*

Après neuf ans à épauler Wendie Renard en défense centrale à Lyon comme en sélection, le roc Mbock (80 sélections, 8 buts) formera une nouvelle fois la charnière tricolore avec elle cet été, au bon souvenir des Jeux de 2016 à Rio (élimination en quarts par le Canada, 1-0), sa première grande compétition en tant que titulaire chez les Bleues. Il sera ensuite temps de s'émanciper en prenant le rôle de patronne de la défense dans son nouveau club,.'E

L'AGENDA DES BLEUES

EURO 2025
qualifications / 5e journée

VENDREDI	
France - Suède (à Dijon)	21 h 10
6e et dernière journée	
MARDI 16 JUILLET	
Irlande - France (à Cork)	19 h

JEUX OLYMPIQUES
Groupe A

JEUDI 25 JUILLET	
France - Colombie (à Lyon)	21 h
DIMANCHE 28 JUILLET	
France - Canada (à Saint-Étienne)	21 h
MERCREDI 31 JUILLET	
Nouvelle-Zélande - France (à Lyon)	21 h

Verdict vendredi pour les droits TV ?

Initialement prévu demain, le collège des clubs de l'élite a été repoussé d'une journée. À moins d'une surprise, il doit trancher entre la chaîne 100 % L1 de la LFP, qui a une longueur d'avance, et la proposition de DAZN.

ÉTIENNE MOATTI

Hier dans nos colonnes, Jean-Pierre Caillot, le président de Reims et du collège de L1, annonçait que la prochaine réunion, après celle de samedi dernier, se tiendrait demain. Finalement, selon nos informations, il a été décidé de la repousser d'un jour afin d'avoir tous les éléments pour prendre une décision dans l'interminable feuilleton des droits de diffusion de la Ligue 1 pour la période 2024-2029. Mais aussi parce qu'il s'agit de la date limite de validité de l'accord entre la LFP et la plate-forme Warner Bros Discovery pour le projet de chaîne 100% L1 distribuée auprès de tous les opérateurs, mais sans minimum garanti.

DAZN, une formule pas rassurante

Cette option est la plus probable. L'autre solution est celle de DAZN, révélée dans *L'Équipe*. L'entreprise britannique, désireuse de se développer sur le marché français, qui a formulé, il y a très peu de temps, une proposition financière de 400 millions d'euros annuels pour toute la Ligue 1, rejetée par la LFP, a proposé un nouveau schéma : une offre pour huit des neuf matches de chaque journée à 375 M€ par an, en moyenne, sur les cinq prochaines saisons (avec la prise en charge des frais de production par LFP Media). Mais les garanties apportées par DAZN ne satisfont pas les clubs. Car ce sont des engagements de DAZN Europe et pas des garanties bancaires. Une formule pas vraiment rassurante après l'épisode Mediapro, le diffuseur sino-espagnol qui avait proposé la lune à la LFP avant de stopper les versements dès la deuxième échéance, à l'automne 2020.

Certains croient encore à une intervention de beIN Sports. Caillot indiquait hier dans nos colonnes : *« Jusqu'au bout, on peut avoir de l'espoir… L'espoir fait vivre. Sur ce que je sais, beIN est intéressé par le produit. Mais jusqu'à aujourd'hui, cela ne se traduit pas par une offre concrète. C'est un peu la guerre des nerfs. »* Un ou deux autres estiment aussi que c'est encore possible. Quoi qu'il en soit, il faut faire vite car la saison redémarre dans un mois.

L'AGENDA DES BLEUETS

AMICAUX

DEMAIN	
France - République dominicaine (à Toulon)	21 h 15
MERCREDI 17 JUILLET	
France - Japon (à Toulon)	21 h 05

JEUX OLYMPIQUES
phase de groupes / 1re journée

MERCREDI 24 JUILLET	
France - États-Unis (à Marseille)	21 h
2e journée	
SAMEDI 27 JUILLET	
France - Guinée (à Nice)	21 h
3e journée	
MARDI 30 JUILLET	
Nouv.-Zélande - France (à Marseille)	19 h



Alexis Réau/L'Équipe

La Ligue 1 devrait bientôt connaître son prochain diffuseur.

MERCATO express

STRASBOURG
WILEY EN APPROCHE
L'Américain Caleb Wiley a été acheté 10 M€ (plus un pourcentage sur une future revente) par Chelsea à Atlanta. Mais le latéral gauche de 19 ans devrait être prêté pour la saison à Strasbourg, qui était impliqué dans le deal depuis plusieurs semaines. Wiley a signé jusqu'en 2031 avec les Blues selon The Athletic. **C. O. B.**

NANTES
KRASTEV PRÊTÉ ?
Alors que l'avenir des milieux Pedro Chirivella et Douglas Augusto est incertain, le milieu de terrain international bulgare Filip Krastev, 22 ans, pourrait être prêté un an à Nantes avec option d'achat. Il appartient au club belge de Lommel, propriété du City Football Group. La saison passée, il a été prêté au Los Angeles FC et à Zwolle, aux Pays-Bas. **J. Ri., E. T.**

LORIENT
DEMONCY PISTÉ
Les dirigeants lorientais se penchent sur le profil de Yohan Demoncy (28 ans) pour renforcer leur entrejeu. Le joueur d'Annecy, formé au PSG, intéresse le club breton qui pourrait accélérer sur ce dossier dans les prochains jours. **M.A.**

SAINT-ÉTIENNE
UN NÉO-ZÉLANDAIS DÉBARQUE
L'ASSE a annoncé hier soir la signature de Ben Old, un jeune (21 ans) ailier international néo-zélandais. Le gaucher, qui évoluait aux Wellington Phoenix, en Première Division australienne, s'est engagé jusqu'en 2028.

CYRIL OLIVÈS-BERTHET

La renaissance de James Rodriguez

En difficulté depuis plusieurs années, constamment blessé, l'ancien Monégasque, capitaine de la Colombie, revit : il est, à 32 ans, le meilleur joueur de la Copa America.



Jamie Squire/Getty Images via AFP

James Rodriguez félicité par Jhon Arias après son but face au Panama en quarts de finale, dimanche (5-0).

Cinq passes décisives. Huit actions menant à un but. Quatorze passes clés. Vingt-trois actions menant à un tir. Trente-deux centres dans le jeu. Les statistiques ne mentent pas : pour le moment, James Rodriguez est le meilleur joueur de la Copa America. Un petit miracle, quand on connaît les galères du milieu offensif colombien depuis quatre ans. Il a traîné sa peine dans cinq clubs (Real Madrid, Everton, Al-Rayyan, Olympiakos, Sao Paulo FC).

À 32 ans, il espérait enfin se relancer en rejoignant le Brésil. Mais rien ne s'est passé comme prévu. Arrivé au Sao Paulo FC (SPFC) en juillet dernier, il a vécu le sacre en Coupe depuis le banc et n'a jamais trouvé sa place dans le système de Luis Zubeldia. Troublé, de nouveau touché à une cuisse en avril-mai, il a appelé à l'aide. *« Il a demandé au sélectionneur de la Colombie, Nestor Lorenzo, à ce qu'un psychologue et un préparateur physique viennent chez lui,* racontait récemment Javier Alvarez, ancien boss des Cafeteros (1999-2000). *Il bossait avec eux tous les après-midis après avoir fait l'entraînement matinal avec le SPFC. Il a travaillé comme jamais pour retrouver son niveau. »* Et conserver sa place en sélection.

Brassard au bras, il est le guide d'une équipe qui va affronter l'Uruguay de Marcelo Bielsa (cette nuit à 2 heures) pour une place en finale. *« C'est un leader dans le groupe, il est bien avec tout le monde,* explique Quique Son, de RCN Radio. *Il joue parfaitement son rôle de capitaine. On le sent plus ouvert, il parle beaucoup plus aux médias. On voit au quotidien combien voir un psy lui fait du bien. »*

Son rôle a évolué depuis la retraite internationale de Juan Cuadrado

De nouveau épanoui, James Rodriguez régale comme à l'époque où il avait ébloui la planète lors de la Coupe du monde 2014 (meilleur buteur du tournoi avec six réalisations). *« Il est extraordinaire,* s'est enthousiasmée l'ancienne internationale colombienne Melissa Ortiz, devenue consultante. *Il enchaîne les performances, non seulement offensives mais aussi défensives. Il travaille beaucoup sur le terrain, il donne le tempo à son équipe. Il en est le moteur et le cœur. »*

Sur le pré, son rôle a évolué. La retraite internationale de Juan Cuadrado, dont le profil de pur ailier obligeait auparavant James à coller la ligne de touche opposée, a profondément changé le visage des Cafeteros. *« Avec Nestor Lorenzo, il a la possibilité de jouer où il veut. C'est un électron libre,* analyse Quique Son. *Luis Diaz n'étant pas un pur ailier, il vient souvent en faux 9, proche de Jhon Cordoba. Et James évolue donc sur toute la largeur du terrain. »*

> **"C'est un leader... Il mourrait pour ce maillot et c'est pourquoi je l'ai toujours défendu"**
> NESTOR LORENZO, SÉLECTIONNEUR DE LA COLOMBIE

Ancien adjoint de José Pekerman, Lorenzo a toute confiance en lui, un aspect si important pour James, qui a seulement performé avec des techniciens qui savaient le gérer (Julio Cesar Falcioni, Carlo Ancelotti) : *« Il a besoin de jouer, il veut jouer. Et l'équipe a besoin de lui. C'est un leader, un joueur très talentueux. Nous voulons que l'équipe bénéficie de toutes ses qualités. Il mourrait pour ce maillot et c'est pourquoi je l'ai toujours défendu. »*

S'il court évidemment moins qu'avant, l'ancien Monégasque a beaucoup plus d'expérience et sait beaucoup mieux gérer les temps forts comme faibles. Sa technique, elle, est toujours exquise. Comme sa vista sur les coups de pied arrêtés et sa soif de vaincre : *« Je veux aller le plus loin possible, avec cette équipe. Personnellement, je traverse une très bonne période. Tout le monde sait que je donne tout pour ce maillot et c'est une grande responsabilité pour moi. ».* Dont celle d'offrir à la Colombie une deuxième Copa America après celle de 2001, conquise par la bande à Mario Yepes et Ivan Cordoba.

PROGRAMME

COPA AMERICA
demi-finales

LA NUIT DERNIÈRE
Argentine - Canada............n.p.

LA NUIT PROCHAINE
Uruguay - Colombie.............2 h

tous les matches en direct sur l'Équipe live foot

Match pour la 3e place dans la nuit de samedi à dimanche à Charlotte (2 heures). Finale dans la nuit de dimanche à lundi à Miami (2 heures).

Expressos

Frédéric Massara (Rennes) : « L'équipe sera forte »
Intronisé à Rennes le 10 juin, Frédéric Massara, nouveau directeur sportif, a affirmé hier que son équipe *« sera forte »* la saison prochaine. Questionné à propos du potentiel recrutement de Glen Kamara, il a répondu : *« C'est un joueur de Leeds, intéressant sûrement, mais plein de noms qui ne sont peut-être pas sortis pourraient arriver, et même rapidement. »* **J. Ri., F. T.**

Un nouveau sponsor à Nice
L'OGC Nice a enregistré hier l'arrivée d'un nouveau partenaire premium : Actual. La société, spécialisée dans l'intérim, le recrutement, l'accompagnement et la formation, s'engage pour trois ans et apparaîtra sur la « pocket » du maillot des Aiglons. Ce partenariat devrait rapporter entre 500 000 et 1 million d'euros annuels au club. **A. H.**

Pays de Galles : Craig Bellamy nouveau sélectionneur
La Fédération galloise a annoncé hier l'arrivée de Craig Bellamy à la tête de la sélection. L'ancien attaquant international gallois prend la suite de Rob Page, débarqué après avoir échoué à qualifier les Dragons pour l'Euro.



Victor Joly/L'Équipe

Le deuxième-ligne palois Hugo Auradou (20 ans) a joué pour la première fois en bleu samedi dernier, à Mendoza, contre l'Argentine (13-28), et avait été remplacé par Posolo Tuilagi à la 53e minute.



L'EFFROI

Le quinze de France fait face à un nouveau scandale. Accusés d'agression sexuelle par une femme à Mendoza, **Hugo Auradou** et **Oscar Jegou** sont actuellement en prison à Buenos Aires dans l'attente de leur transfert vers la ville où ont eu lieu les faits présumés. Récit des événements qui se sont enchaînés depuis la fin du premier test contre les Pumas, samedi.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
RENAUD BOUREL et JEAN-FRANÇOIS PATURAUD (avec ANAÏS DUBOIS)

BUENOS AIRES (ARG) – Hugo Auradou et Oscar Jegou ont donc passé une première nuit en garde à vue. Ils sont accusés d'«*abus sexuels aggravés par la pénétration et le fait d'être plus d'une personne*» – selon la terminologie littérale de la justice argentine qui n'a pas de chef d'accusation spécifique de viol – par une jeune femme. Les faits se seraient déroulés à Mendoza dans la nuit de samedi à dimanche puis une plainte a été déposée à leur encontre dans la journée. De retour à Buenos Aires le lendemain matin du match contre les Pumas (victoire 28-13 des Bleus), les deux hommes ont été entendus par la police fédérale à l'hôtel Emperador, où séjourne le quinze de France depuis le début de la tournée, ce lundi pendant près de trois heures, avant de quitter l'établissement en début de soirée, tous deux menottés, afin d'être placés en détention.

Les informations quant aux accusations et à l'identité des deux joueurs ont filtré extrêmement rapidement dans les médias locaux, confirmées par plusieurs magistrats dont la procureure générale Daniela Chaler, jointe par *L'Équipe* : «*L'enquête vient de commencer. Hier* (dimanche), *nous avons reçu la plainte vers 18h-19h au bureau du procureur. La déclaration de la plaignante a été longue, avec de nombreux détails sur le déroulement de la soirée. Immédiatement, elle a été examinée par une médecin légiste qui a constaté des blessures. Ce sont les éléments sur la base desquels il a été décidé d'ouvrir une enquête pour le délit d'abus sexuel aggravé et d'ordonner la détention. Il s'agit d'un délit susceptible d'une peine lourde.*»

«Preuves concluantes» et «situation sauvage» selon les premières conclusions du médecin légiste

Tôt dans la matinée, hier, la presse argentine a poursuivi ses révélations. Elle a notamment livré des détails sur l'état de santé de la victime et les premières conclusions du médecin légiste qui l'a auscultée. Il était question de «*preuves concluantes*», de «*situation sauvage*». Le média en ligne MDZ, premier à avoir dévoilé les faits, citait le cabinet de l'avocate Natacha Romano, représentant de la plaignante. Celui-ci évoquait «*de nombreuses preuves génétiques*» et «*beaucoup de violence*».

Face à ces premiers éléments d'enquête et en raison du voyage de l'équipe de France pour l'Uruguay, où se dispute un match aujourd'hui à Montevideo *(voir page 25)*, la procédure a été précipitée à Buenos Aires pour prévenir tout départ anticipé des accusés : «*Il existe un risque de fugue. Ce sont deux étrangers qui sont de passage dans le pays et ils allaient se rendre en Uruguay puis revenir ici avant de retourner dans leur pays d'origine. Il était donc nécessaire de pouvoir leur notifier le délit pour lequel ils sont poursuivis et ensuite décider de leur situation*, a détaillé Mme Chaler à *L'Équipe*. *Nous sommes au stade des premières mesures.*»

La stupeur a une fois encore frappé le camp français, moins de 24 heures après la diffusion sur les réseaux sociaux d'une vidéo de Melvyn Jaminet tenant des propos violents et racistes. Par l'intermédiaire d'un ami, un membre de l'encadrement français est parvenu à trouver un avocat dans un temps record afin que les deux joueurs soient assistés pendant leur garde à vue. Ce dernier a ensuite été remplacé par une connaissance d'Agustin Pichot, ancien capitaine de l'équipe d'Argentine et ex-joueur du Stade Français. Il s'agit de Rafael Cuneo Libarona, frère du ministre de la Justice Mariano Cuneo Libarona. Patrick Arlettaz et William Servat, membres de l'encadrement bleu et tous les deux hispanophones, sont quant à eux allés visiter les deux joueurs sur le lieu de leur détention pour leur apporter des vêtements et de quoi manger.



Les premiers échos qui remontaient de la délégation française rapportaient un état de choc important des deux internationaux (20 et 21 ans) et l'inquiétude de tout le groupe après une soirée de fête à Mendoza, dont la teneur a fini par filtrer entre la journée de dimanche et de lundi. Après avoir bu un verre tous ensemble à l'hôtel pour célébrer la première sélection de neuf d'entre eux, certains sont sortis dîner en ville. Puis l'essentiel de la troupe s'est retrouvé dans une boîte de nuit. Les joueurs n'avaient pas l'interdiction de sortir, malgré le match prévu contre l'Uruguay. La consigne est toujours la même depuis que Fabien Galthié est sélectionneur : «*Être responsable et prendre soin les uns des autres.*»

Auradou et Jegou «ne comprennent pas» ce qui leur arrive

Selon la version émergente à l'intérieur du groupe France, Auradou aurait rencontré la jeune femme le premier pendant cette soirée largement alcoolisée. Séduite, elle l'aurait suivi jusqu'à son hôtel. Un autre joueur aurait témoigné que la victime présumée avait pris un taxi avec eux consciente et consentante. Cet autre joueur était lui-même accompagné d'une femme. Le deuxième-ligne palois serait alors monté dans sa chambre avec la plaignante ▶▶



Alain Mounic/L'Équipe



Alain Mounic/L'Équipe

Oscar Jegou (21 ans), le troisième-ligne de La Rochelle, a disputé l'intégralité d'Argentine-France (13-28), samedi 6 juillet, à Mendoza, sa première sélection en bleu.


Alain Mounic/L'Équipe

Hugo Auradou (à gauche), Oscar Jegou (ballon en main) et Melvyn Jaminet (à droite, renvoyé depuis en France pour publication de propos racistes samedi soir) à l'entraînement en Argentine.

▶▶ où ils auraient eu un premier rapport sexuel consenti. Un peu plus tard, Jegou rentrait à son tour au Diplomatic Hôtel de Mendoza où il partageait la chambre d'Auradou. Il se serait mis au lit, avant d'être rejoint par la jeune femme. Il aurait eu à son tour des relations sexuelles avec elle avant que cette dernière ne rechange de lit.

Dans cette version du récit, il n'est pas question de violence, d'abus ou d'agression, ce que semblent contredire les analyses cliniques des médecins légistes sur place. *«Ils m'ont dit qu'ils ne l'ont jamais obligée à faire quoi que ce soit. Ils ne l'ont pas frappée, non plus. Oscar Jegou et Hugo Auradou ne comprennent pas ce qu'il se passe. Ils ne peuvent croire en cette accusation. Il y a eu du sexe, oui. Mais cela fut consenti. Voilà ce qu'ils disent et après les avoir longuement entendus, je les crois»*, rapportait Me Cuneo Libarona, l'avocat des deux joueurs à nos confrères de *Rugbyrama*. La jeune femme aurait quitté l'hôtel au petit matin, croisant même des membres du staff. C'est donc ensuite que la victime présumée s'est rendue au commissariat de la ville pour porter plainte auprès de la police de Mendoza et faire constater ses blessures.

Contactée hier par la radio LV10 de Mendoza, Chaler a également établi que : *«Les lésions sont compatibles avec le récit de la victime, mais pas nécessairement exclusivement issues d'une agression sexuelle»*, avant de préciser : *«La déposition est assez longue, complète, détaillée et correspond, pour l'heure, aux conclusions médico-légales.»* Les deux accusés doivent être en permanence assistés d'un traducteur afin de bien comprendre la raison de leur détention et les procédures auxquelles ils sont soumis.

Comme prévu au planning originel de cette tournée, une partie de la délégation bleue est restée à Buenos Aires. Florian Grill, président de la FFR, Jean-Marc Lhermet, son vice-président, l'ambassadeur et le consul de France, accompagnés de l'avocat, ont rendu visite aux deux joueurs qui attendent leur transfert à Mendoza. *«Une commission de la ville du centre-ouest du pays devait se déplacer en ce jour de fête nationale argentine afin de procéder aux actes d'enquête appropriés»*, déclarait, lundi, Martin Ahumada, porte-parole du parquet de Mendoza. Des habitués des procédures judiciaires argentines expliquant que les détentions provisoires étaient souvent longues dans le pays, alors que côté français, on espérait que l'intervention de Pichot puisse accélérer les choses. Après une deuxième nuit derrière les barreaux à Buenos Aires, pour des raisons de droit argentin, Auradou et Jegou seront convoyés par la route, à 1 050 kilomètres de là, à la prison de Mendoza.

Sitôt arrivés à Buenos Aires hier, le président de la FFR Florian Grill (à droite) et le vice-président chargé du haut niveau, Jean-Marc Lhermet, se sont expliqués devant la presse.

Le risque d'une peine très lourde

Les deux joueurs français pourraient être mis en examen dans les prochains jours, d'après le ministère public de Mendoza. Au regard des peines encourues (8 à 20 ans de prison), et face à la possibilité qu'ils quittent le pays, la prison préventive pourrait être demandée.

DE NOTRE CORRESPONDANTE
ANAÏS DUBOIS

MENDOZA (ARG) – Hugo Auradou et Oscar Jegou sont visés par une plainte déposée dimanche pour *«abus sexuels aggravés par la pénétration et le fait d'être plus d'une personne»*, des faits qui auraient eu lieu dans la nuit de samedi à dimanche.

D'après une source du ministère public, Auradou et Jegou pourraient être mis en examen rapidement après leur arrivée à Mendoza, sur la base des déclarations de la victime présumée et d'autres éléments. Au regard des peines encourues pour ce type de délit en Argentine, qui peuvent aller de huit à vingt ans de détention, la prison préventive pourrait être requise. En cas d'ouverture d'un procès, ce qui interviendrait dans un deuxième temps si les éléments sont jugés suffisants par le juge chargé de l'affaire, il pourrait intervenir dans plusieurs mois. À partir de la mise en examen, les deux joueurs vont pouvoir désigner un avocat qui va les représenter dans la province de Mendoza qui est la juridiction compétente. Ils vont aussi pouvoir avoir accès au dossier et mettre en place leur défense.

Début mars, trois joueurs de foot du club de Velez Sarsfield, en déplacement à Tucuman, avaient été mis en examen dans le cadre d'une plainte d'abus sexuels à leur hôtel. La victime présumée était une journaliste locale. Les joueurs, détenus dans une résidence de Tucuman dans un premier temps, ont finalement obtenu leur libération sous contrôle judiciaire, mi-juin, en attendant leur procès qui n'a toujours pas eu lieu.

RUGBY tournée d'été


Uruguay 19 h France


En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE



Alain Mounic/L'Équipe

Les Bleus hier au stade de Montevideo lors de l'entraînement du capitaine.

Une journée si pesante

Au lendemain de l'arrestation de Hugo Auradou et Oscar Jegou, le quinze de France a vécu hier des heures étranges. Les Bleus ont rejoint l'Uruguay, où ils joueront ce soir, dans une ambiance lourde.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

MONTEVIDEO (URU) - Les rues de Buenos Aires sont encore désertes. Il est 6 h 20 hier matin lorsque le premier convoi de l'équipe de France quitte le centre-ville de la capitale argentine alors que des chars se positionnent pour le défilé militaire de la fête nationale argentine. Il fait nuit et froid. Plusieurs membres du staff ont les traits tirés. Ils ont peu ou pas dormi après quarante-huit heures particulièrement éprouvantes. Direction l'aéroport.

À son arrivée, William Servat a les yeux dans le vague. Il est traumatisé par l'arrestation du Palois Hugo Auradou et du Rochelais Oscar Jegou, partis menottés de l'hôtel Emperador la veille. Derrière lui, l'autre entraîneur des avants, Laurent Sempéré, a également la tête des mauvais jours alors qu'il fête en ce 9 juillet son 39e anniversaire. Sans doute pas le plus joyeux malgré le survol du Rio de la Plata. Shaun Edwards, Nicolas Jeanjean et Jérôme Garcès, responsables de la défense, de la performance et de l'arbitrage, sont là aussi. Mais pas Fabien Galthié.

Le sélectionneur décollera avec 26 joueurs du groupe vers 11 h 15. Une trentaine de minutes plus tard, ils posent le pied à Montevideo, où quelques journalistes locaux les attendent pour évoquer, comme si de rien n'était, le match du lendemain contre l'Uruguay. Puis tout le monde grimpe dans un car pour rejoindre l'Hôtel Cottage, situé à une vingtaine minutes.

Florian Grill reste en Argentine

En interne, l'ambiance est lourde malgré quelques sourires de façade devant les caméras. « *Beaucoup de joueurs craignent que cette affaire ne leur retombe aussi dessus car une très grande partie de l'équipe est sortie samedi soir à Mendoza après le match remporté face aux Pumas* », nous raconte une source bien informée.

Florian Grill, lui, n'a pas fait le déplacement. Le président de la FFR, au bord des larmes lundi soir, a préféré rester pour « *gérer* » à Buenos Aires, où il a rencontré les deux joueurs placés en garde à vue *(voir pages 20-21)*.

Son téléphone ne cesse de sonner. En France, l'affaire a pris une ampleur énorme. Et beaucoup ne comprennent pas que cette tournée estivale se poursuive. Ne fallait-il pas arrêter les frais et rentrer au pays dès maintenant ? « *Pour moi, le sujet n'est pas le match, qui est accessoire* », répond Grill. Même le second test face aux Pumas samedi à Buenos Aires ? Réponse du patron fédéral : « *Il n'y aucune remise en cause pour le moment.* » Pour des raisons économiques ? C'est en partie possible. Alors quitte à jouer, autant se préparer.

Un peu avant 16 heures, les Français effectuent leur traditionnel entraînement du capitaine dans le charmant Estadio Charrea. Il est mené par le Lyonnais Baptiste Couilloud, promu pour l'occasion. Une quinzaine de minutes studieuses ouvertes à la presse sous un soleil printanier et puis on ferme comme à chaque veille de match.

Fabien Galthié et le « traumatisme »

À 17 h 15, le sélectionneur fait son retour à l'hôtel avec le reste du groupe. Sa prise de parole est particulièrement attendue, et pas seulement par les quatre médias français présents sur place. Elle tourne d'abord à l'absurde. Avec du Frank Sinatra dans les enceintes, au son notamment de *Strangers In The Night* du meilleur goût, puis lors d'une conférence de presse organisée au côté d'une délégation uruguayenne ravie d'accueillir le quinze de France même en lambeaux.

Il aura fallu attendre exactement onze minutes pour que Galthié rentre enfin dans le vif du sujet. « *Pour le groupe et la délégation, ça a été vécu comme un traumatisme, une forme de sidération quand on a appris les nouvelles et lorsque la police a débarqué à l'hôtel* (de Buenos Aires), a-t-il d'abord expliqué. *Ça a été vraiment une journée très, très dure, un moment et une période très difficile pour nous. C'est dans ces conditions que nous préparons ce match contre l'Uruguay. L'équipe va jouer, on verra demain* (aujourd'hui). *C'est très difficile, très complexe.* »

Visiblement douloureux aussi pour le sélectionneur au visage de plus en plus fermé au fil des minutes. « *La première des choses, c'est de nous adresser à la victime. Nous avons une pensée pour elle. Tout est mis en œuvre pour accompagner la justice argentine, à faire son travail mais aussi pour les joueurs, l'ensemble de la délégation, pour qu'ils puissent vivre, traverser ce moment difficile.* » Qui laissera forcément des traces indélébiles sur l'image du rugby français. *'E*

LE PROGRAMME DES BLEUS

SAMEDI
Argentine - France 13-28
à Mendoza, Estadio Malvinas Argentinas.

AUJOURD'HUI
Uruguay - **France** .... 19 h
la chaîne L'Équipe
à Montevideo, Estadio Charrúa.

SAMEDI
Argentine - **France** .... 21 h
Canal+
à Buenos Aires, Estadio José Amalfitani.

COUPE DU MONDE U20 LES BLEUETS FACE AUX BABY BLACKS EN DEMIES

En battant avec le bonus offensif le pays de Galles hier après-midi (29-11), l'équipe de France U20 a assuré sa qualification pour les demi-finales de la Coupe du monde en tant que meilleur deuxième de la phase de poules.
Les derniers matches, joués en début de soirée, l'ont fixée sur son adversaire dans le dernier carré. Les joueurs de Sébastien Calvet affronteront dimanche (19 heures) la Nouvelle-Zélande, qui les avait battus en phase de poules (27-26).
L'autre demi-finale mettra aux prises l'Angleterre et l'Irlande, dimanche à 16 h 30.

Les bizuts ont les crocs

C'est dans un contexte très tendu que le quinze de France affronte aujourd'hui (19 heures en France) l'Uruguay, 17e nation mondiale, trois cents jours tout pile après le match de poules de Coupe du monde remporté par les Bleus (27-12) contre le même adversaire, le 14 septembre à Villeneuve-d'Ascq. Baptiste Couilloud était déjà de la partie. À Montevideo, le demi de mêlée lyonnais (26 ans, 17 sélections), épaulé d'Arthur Vincent (24 ans, 18 sélections), sera le capitaine d'une équipe aussi rajeunie qu'inexpérimentée. Et même si cette rencontre ne compte pas pour un test-match officiel, les neuf bizuts alignés dans le quinze de départ (quatorze au total si l'on ajoute les remplaçants) ont les crocs. « *Pour moi, c'est déjà une consécration de faire ce match-là même si je préférerais que ça compte comme une cape*, avouait lundi l'ailier clermontois Joris Jurand (28 ans). *Je vais tout faire pour essayer d'accrocher une place pour le prochain test-match contre les Pumas.* » Cela sert à ça aussi une tournée. **J.-F. P.**

la chaîne L'Équipe **aujourd'hui**

Uruguay 19 h France

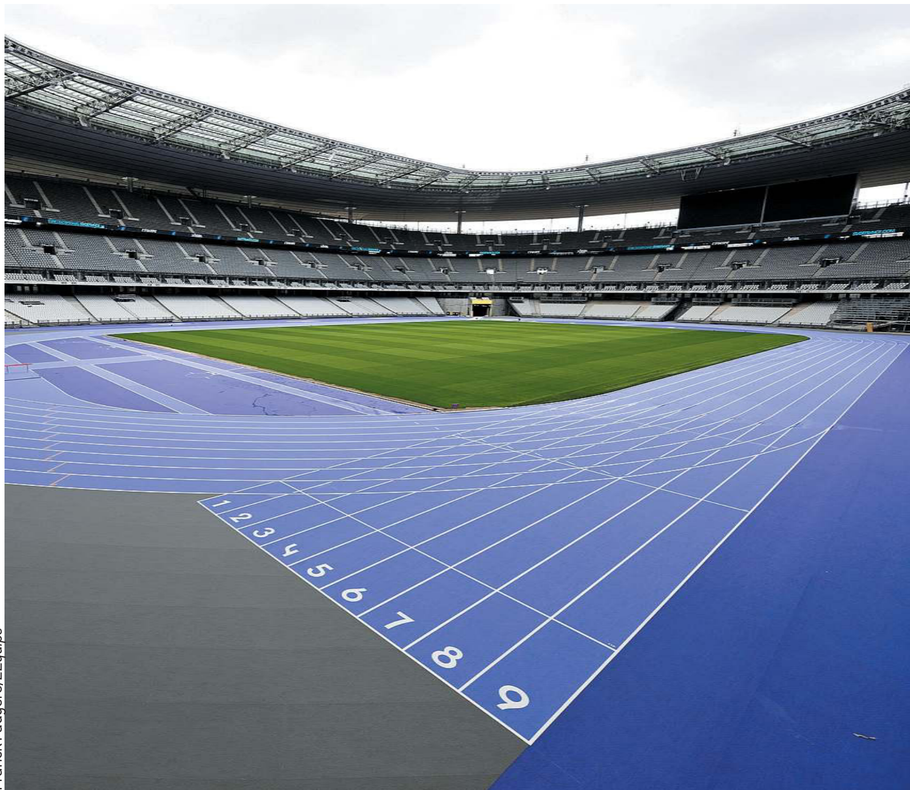
Arbitre : Mabey (NZL). À Montevideo, Estadio Charrúa.

Uruguay : 15 Amaya ; 14 Viñals, 13 Arcos Perez, 12 Vilaseca (cap.), 11 Basso ; 10 Etcheverry, 9 Arata ; 8 Diana, 7 Civetta, 6 Ardao ; 5 Leindekar, 4 Aliaga ; 3 Piussi, 2 Kessler, 1 Sanguinetti.

France : 15 Dubois ; 14 Favre, 13 Vincent, 12 Darricarrère, 11 Jurand ; 10 Berdeu, 9 Bap. Couilloud (cap.) ; 8 Tixeront, 7 Briatte, 6 Diallo ; 5 Vanverberghe, 4 Azagoh ; 3 Laclayat, 2 Baubigny, 1 Beria.

Uruguay
Sélectionneur : Ambrosio (ARG).
Remplaçants : Pujadas (16), Peculo (17), Arbelo (18), Dotti (19), Bianchi (20), Deus (21), Inciarte (22), Alvarez (23).

France
Sélectionneur : Galthié.
Remplaçants : J. Tarrit (16), S. Taofifenua (17), Bamba (18), Tuilagi (19), Peysson (20), Jauneau (21), Segonds (22), Hulleu (23).


Franck Faugère/L'Équipe

Le Stade de France est fin prêt pour accueillir les épreuves olympiques d'athlétisme.

Un avant-goût de violet pour les Bleus

Au cours d'un mini-stage de trois jours centré sur la plongée vers les Jeux Olympiques, une grande partie des athlètes de l'équipe de France a visité hier le Stade de France et sa nouvelle piste violette.

ROMAIN DONNEUX (avec A. Rol. et M. V.)

Ça y est, les rêves vont pouvoir vraiment s'habiller de violet. Depuis mardi et la visite du Stade de France par une grande partie de la délégation française, les athlètes ont pu mettre du concret sur cette immensité que sont les Jeux Olympiques à la maison. Il fallait sentir l'excitation quelques heures après, au siège de l'entreprise Randstad – qui servira de « Maison de l'athlétisme » pendant les Jeux –, à quelques pas du stade dionysien, pour comprendre que fouler le théâtre d'une vie n'était pas anodin. *« On a fait 20x400 m dessus*, rigolait, encore un peu rouge, le vice-champion d'Europe du 10 000 m, Yann Schrub, tout juste sorti de l'entraînement. *La piste répond bien, ça va être énorme. »*

Faire le « parcours athlète » jusqu'à la piste, se rendre compte de l'immensité de l'enceinte, se familiariser avec les nouvelles couleurs, il n'en fallait pas moins pour prendre des premières marques. *« C'était un moment incroyable d'entrer dans ce stade*, expliquait la sauteuse en longueur Hilary Kpatcha. *C'était important de tester la piste, de commencer à se projeter. J'ai fait un entraînement de saut sur élan réduit, sur le sautoir du milieu, celui de la finale. Ça ne m'a pas impressionnée plus que ça, j'avais juste mon bac à sable, c'était parfait. »*

La visite du stade était d'ailleurs le point culminant d'un mini-stage où les Bleus ont d'abord pu se familiariser avec l'ambiance déjà chaude de Charléty dimanche, avant une journée plus conventionnelle à l'Insep pour visiter les lieux en format « camp de base », tout en recevant des visites de taille comme celles de la ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra, du directeur de l'ANS, Claude Onesta, ou encore de la triple championne olympique Marie-José Pérec.

Cette dernière était d'ailleurs aussi de la partie au Stade de France, mardi, pour le plus grand plaisir de ses jeunes collègues et aussi du sien. *« On le voit, ils sont bien, ils ont beaucoup d'énergie*, glissait la recordwoman de France du 400 m. *Ils ont fait du repérage, certains ont fait une petite séance. Je pense que c'est bien d'aller voir comment ça se passe pour ne pas se faire happer quand on entre dans un grand stade, d'autant plus qu'on est à la maison et que ça va être un truc d'enfer. »*

Du sublime foutoir des Mondiaux de Paris en 2003, seuls Mehdi Baala – responsable des équipes de France – et Mélina Robert-Michon – qui s'avance vers ses septièmes JO – sont les rescapés dans une équipe très rajeunie. Et c'était aussi pour ça qu'il fallait faire cette démarche. *« Il y a un côté rassurant de prendre des repères*, expliquait la discobole. *C'est plus concret quand on est plus proche de la réalité. C'est important d'avoir les images du stade, savoir où seront les coaches, on n'est pas perdu, ce sont plein de petites choses qui sont importantes. Le but c'est de se sentir bien dans le stade. »*

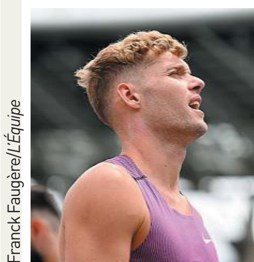
> "C'est un rassemblement qui fait du bien. Ça donne encore un petit élan d'énergie positive"
> ROMAIN BARRAS, DIRECTEUR DE LA HAUTE PERFORMANCE

Et alors que les troupes se dispersaient sous l'orage avec leur paquetage des JO pour retrouver pour quelques jours leurs vies habituelles avant de rejoindre l'Insep et le camp de base à la fin du mois, Romain Barras livrait ses impressions. *« C'est un rassemblement qui fait du bien, qui était attendu par les athlètes*, savourait le directeur de la haute performance. *Ça donne encore un petit élan d'énergie positive. Il y a vraiment cette cohésion d'équipe. C'est incroyable à vivre de l'intérieur. On est dans la dernière ligne droite. On pouvait difficilement envisager les JO d'une meilleure manière. Que les Jeux commencent. »*

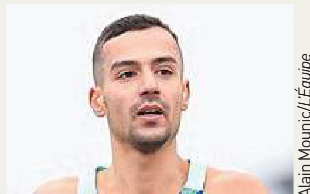
TRÈS COURT

MAYER VEUT ENCORE Y CROIRE

Deux jours après sa blessure à Charléty, Kevin Mayer s'est exprimé hier pour la première fois sur la lésion importante à l'ischio gauche qui remet en cause sa participation aux JO. *« Les décathloniens sont habitués aux blessures, mais tout allait si bien deux jours plus tôt que tout paraît irréel depuis cette chute,* écrit-il sur Instagram. *Je touchais du bout des doigts la chance de pouvoir m'exprimer au Stade de France aux JO... (...) La route paraît bien plus longue aujourd'hui (...) C'est arrivé et rien ne pourra le changer. Comptez sur moi pour utiliser chaque minute qui nous sépare du décathlon pour augmenter mes chances d'y participer. »*


Franck Faugère/L'Équipe

Frère, suspension confirmée


Alain Mounic/L'Équipe

Sélectionné pour le marathon des JO de Paris (10 août), Mehdi Frère (27 ans) s'en éloigne de plus en plus. Suspendu provisoirement par l'Unité d'intégrité de l'athlétisme (AIU) début juin pour trois manquements à ses obligations de localisation, il espérait faire tomber cette sanction. Sélectionné pour le semi-marathon de l'Euro, il avait dû renoncer, son recours devant l'AIU ayant été refusé. Depuis, celui qui est gendarme à la Garde républicaine préparait sa défense avec son avocat, Me Laurent Fellous, pour passer devant le tribunal disciplinaire de World Athletics (WA). Mais ce passage n'a pas suffi et son avocat a confirmé hier que son client était bien suspendu deux ans par l'AIU. *« Nous allons désormais pouvoir faire valoir les droits de monsieur Frère devant le Tribunal arbitral du sport* (TAS), nous a-t-il indiqué. *Une procédure accélérée devrait ainsi permettre d'obtenir une sentence arbitrale avant le début des Jeux. »* L'athlète, qui continue de se préparer, est toujours sélectionné par la FFA, qui a néanmoins inscrit Felix Bour dans la liste des remplaçants en cas de suspension définitive de Frère. **R. Do.**

Inquiétude pour Shericka Jackson

Le meeting de Székesfehérvár (HON) s'est achevé hier sur l'image du visage grimaçant de Shericka Jackson, qui a stoppé sa course à une vingtaine de mètres de l'arrivée du 200 m. La double championne du monde jamaïquaine de la distance disputait sa première course depuis son doublé 100 m - 200 m aux Trials. Jackson, 29 ans, était en tête avant de pousser un cri et de s'arrêter. Elle a passé la ligne en marchant, puis a vite quitté la piste. C'est Julien Alfred, de Sainte-Lucie, qui s'est imposée en 22''16. L'autre sensation est venue de Kishane Thompson. Le vainqueur surprise des sélections jamaïquaines sur 100 m, avec le meilleur chrono de l'été (9''77), s'est imposé en 9''91 devant le Botswanais Letsile Tebogo (9''99). **A. Rol.**

TOUR DE FRANCE 10e étape

187,3 km

Orléans - Saint-Amand-Montrond



1 711,5 km parcourus

reste à parcourir 1 786,5 km

1re samedi 29 juin	Florence > Rimini	1re étape (206 km)	R. Bardet (DFP)	R. Bardet (DFP)
2e dimanche 30	Cesenatico > Bologne	2e étape (199,2 km)	K. Vauquelin (ARK)	T. Pogacar (SLN, UAD)
3e lundi 1er juillet	Plaisance > Turin	3e étape (230,8 km)	B. Girmay (ERY, IWA)	R. Carapaz (EQU, EFE)
4e mardi 2	Pinerolo > Valloire	4e étape (139,6 km)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)
5e mercredi 3	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	5e étape (177,4 km)	M. Cavendish (GBR, AST)	T. Pogacar (SLN, UAD)
6e jeudi 4	Mâcon > Dijon	6e étape (163,5 km)	D. Groenewegen (HOL, JAY)	T. Pogacar (SLN, UAD)
7e vendredi 5	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	7e étape (25,3 km)	R. Evenepoel (BEL, SOQ)	T. Pogacar (SLN, UAD)
8e samedi 6	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Eglises	8e étape (183,4 km)	B. Girmay (ERY, IWA)	T. Pogacar (SLN, UAD)
9e dimanche 7	Troyes > Troyes	9e étape (199 km)	A. Turgis (TEN)	T. Pogacar (SLN, UAD)
lundi 8 - repos				
10e hier	Orléans > Saint-Amand-Montrond	10e étape (187,3 km)	J. Philipsen (BEL, ADC)	T. Pogacar (SLN, UAD)

LES COUTEAUX DEHORS

Alors que Jasper Philipsen a ouvert son score dans ce Tour, revoilà la montagne aujourd'hui, avec une étape périlleuse dans le Massif central, où Tadej Pogacar et Remco Evenepoel ont des comptes à régler avec Jonas Vingegaard.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

SAINT-AMAND-MONTROND (CHER) – D'un extrême à l'autre, ce Tour de France nous ballotte, de la zinzinerie de dimanche sur les chemins blancs autour de Troyes à la procession roupillonnante d'hier, ce qui demeure la nature même d'une course de trois semaines. Mais ces dernières années, sous les coups de canif des ogres du moment, nous avions l'impression que le concept d'étape de transition allait être remisé aux archives, qu'il répondait à des canons anciens.

Sur cette édition, il retrouve ses lettres de noblesse, car l'ennui est une forme d'art, dans une version pure, dépourvue de toute fioriture, même pas une échappée en bruit de fond pour occuper la sieste. Il faut dire que le parcours d'hier, quasi tout droit entre Orléans et Saint-Amand-Montrond, n'offrait aucune aspérité, sinon l'espoir de voir le vent se lever et nous resservir le scénario dingue de 2013, où Mark Cavendish avait remporté dans la petite commune du Cher sa plus belle victoire d'étape dans le Tour. ▶▶

Étienne Garnier/L'Équipe



TOUR DE FRANCE

Orléans - Saint-Amand-Montrond 10e étape / 187,3 km

Étape	Jour	Parcours	Distance
11e	aujourd'hui	Évaux-les-Bains > Le Lioran	211 km
12e	demain	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	203,6 km
13e	vendredi 12	Agen > Pau	165,3 km
14e	samedi 13	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	151,9 km
15e	dimanche 14	Loudenvielle > Plateau de Beille	197,7 km
	lundi 15 - repos		
16e	mardi 16	Gruissan > Nîmes	188,6 km
17e	mercredi 17	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévoluy	177,8 km
18e	jeudi 18	Gap > Barcelonnette	179,5 km
19e	vendredi 19	Embrun > Isola 2000	144,6 km
20e	samedi 20	Nice > Col de la Couillole	132,8 km
21e	dimanche 21	Monaco > Nice	33,7 km c.l.m. individuel

▶▶ Tous les encadrements des équipes avaient cerclé sur leur livre de route le point chaud d'Issoudun, à 62 km de l'arrivée, où la route faisait un angle droit, un changement de direction idoine pour mettre le peloton en kit, mais il aurait fallu que cela souffle un peu plus fort. Il n'y avait alors plus qu'à gagner l'arrivée, où les Alpecin-Deceuninck se sont enfin remis à l'endroit dans ce Tour, où l'on a enfin vu Mathieu Van der Poel à son avantage dans son rôle de poisson-pilote, un arc-en-ciel pour ouvrir la voie et, comme souvent, le plus dur pour Jasper Philipsen a été de garder la roue de son champion du monde d'équipier quand il a mis le contact à 450 m de la ligne.

Le Massif central, promesse de scénarios débridés

Dominateur l'an passé, le Belge a donc finalement renoué avec la victoire sur la Grande Boucle, au bout du cinquième sprint, et réduit un brin l'écart avec Biniam Girmay, deuxième à Saint-Amand-Montrond, dans la quête du maillot vert (74 points de retard, contre 96 hier matin). Après ce temps « calme », on peut s'attendre aujourd'hui à voir la température remonter, dans une étape de guérilla, 211 km vers le Lioran, avec dans le final une succession Néronne, pas de Peyrol, Pertus qui pique rien qu'à son énonciation.

Quelle injustice de qualifier le Massif central de « moyenne » montagne, alors qu'il a tout d'un très grand, quand on sait qu'au-delà du décor, les scénarios y sont souvent débridés, un terrain de grandes offensives. Le lieu idéal pour les retrouvailles entre Tadej Pogacar, Remco Evenepoel et Jonas Vingegaard, après que le trio n'a pas réussi à s'entendre sur les chemins blancs dimanche et que les deux premiers ont ensuite asticoté le Danois pour sa frilosité.

Le profil du jour favorise les grandes épopées, et donc le Maillot Jaune (Pogacar) et le Maillot Blanc (Evenepoel), qui ne se feront pas prier pour nouer une alliance de circonstance, sur des tortillons étroits où la course est compliquée à contrôler. On ne voit pas bien pourquoi le leader de Visma-Lease a bike modifierait aujourd'hui sa stratégie. Il cherchera avant tout à museler les deux chiens fous, car chaque journée qui passe sans dégâts est à son crédit, le rapproche de la fameuse troisième semaine et de la toile d'araignée qu'il y aurait tissée pour Pogacar.

Vingegaard donne l'impression de dicter le tempo du Tour

Le Slovène mène la course pour l'instant, mais on a l'impression que Vingegaard en dicte le tempo, qu'il décide des horaires d'ouverture du bar. Il court comme le patron du Tour, en vainqueur des deux dernières éditions. Ce qui est aussi sa manière de mener la bataille psychologique. En faisant croire qu'il attend avec patience son heure, les derniers jours, pour briser les reins du trublion d'UAE, qu'une fois de plus tout a été planifié chez Visma, il crée une tension, une crainte et une urgence, et c'est un moyen de mettre Pogacar sous pression. Mais rien ne dit qu'il ne s'agit pas d'un nouveau bluff, d'un mirage. Bien sûr que l'état-major néerlandais veut tout miser sur le money-time de ce Tour de France, dans les Alpes et l'arrière-pays niçois, dans l'espoir que son leader aura progressé d'ici là, mais même les plus fins scientifiques ne peuvent prévoir tout ce qui va se passer en troisième semaine, ce moment qui décide du sort de la course mais qui est aussi le plus indomptable, celui des défaillances, des jours sans. Qui n'épargne personne, et ni Vingegaard, qui n'avait pas couru depuis près de trois mois au départ de Florence, ni Pogacar, qui doit enchaîner avec le Giro, ne sont à l'abri.

Beaucoup ont décrété que le Danois allait voler en fin de Tour, ils étaient aussi nombreux à asséner dans la semaine qui précédait le Grand Départ que Pogacar allait découper tout le monde en petites côtelettes. Chacun a bien le droit de croire ce qu'il veut, même de changer d'avis, mais rien n'est décidé, et c'est la meilleure nouvelle qui soit, avec Evenepoel encore dans la bagarre, même s'il doit plier les ailes plus tard, et Primoz Roglic pas si loin, même s'il n'a pas montré grand-chose jusqu'à présent. On ne sait rien, et c'est ce qu'il y a de plus beau. Le combat ne fait que commencer. 'E

Le Maillot Jaune Tadej Pogacar et Remco Evenepoel, hier, en pleine récupération après la 10e étape.

10e ÉTAPE

Orléans - Saint-Amand-Montrond (187,3 km)
moyenne : 43,206 km/h

1. Philipsen (BEL, ADC)	4 h 20' 6''
2. Girmay (ERY, IWA)	à 0''
3. Ackermann (ALL, IPT)	à 0''
4. Van Aert (BEL, TVL)	à 0''
5. Gaviria (COL, MOV)	à 0''
6. S. Bennett (IRL, DAT)	à 0''
7. Degenkolb (ALL, DFP)	à 0''
8. Bauhaus (ALL, TBV)	à 0''
9. Groenewegen (HOL, JAY)	à 0''
10. **Zingle** (COF)	à 0''
13. **Coquard** (COF)	à 0''
20. **Turgis** (TEN)	à 0''
28. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0''
29. Pogacar (SLN, UAD)	à 0''
30. Jorgenson (USA, TVL)	à 0''
31. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 0''
40. Roglic (SLN, RBH)	à 0''
46. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0''
49. A. Yates (GBR, UAD)	à 0''
60. Ayuso (ESP, UAD)	à 0''

GÉNÉRAL

1. **Pogacar** (SLN, UAD)	en 40 h 2'48''
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 33''
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'15''
4. Roglic (SLN, RBH)	à 1'36''
5. Ayuso (ESP, UAD)	à 2'16''
6. Almeida (POR, UAD)	à 2'17''
7. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 2'31''
8. Landa (ESP, SOQ)	à 3'35''
9. Gee (CAN, IPT)	à 4'2''
10. Jorgenson (USA, TVL)	à 4'3''
11. A. Yates (GBR, UAD)	à 4'56''
22. **G. Martin** (COF)	à 7'41''
31. **Bernard** (LTK)	à 20'41''
36. **Armirail** (DAT)	à 26'46''
40. **Bardet** (DFP)	à 29'28''



Étienne Garnier/L'Équipe

Axel Laurance enlace son coéquipier Jasper Philipsen (de face), vainqueur de la 10e étape du Tour de France hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT
(avec Y. H. et L. He.)

Central, ce massif

Avant la haute montagne samedi, l'étape jusqu'au Lioran, aujourd'hui, offre une belle opportunité pour les favoris de se tester dans un final où les bosses s'enchaînent.

SAINT-AMAND-MONTROND (CHER) – À défaut de vent ouvrant des possibilités de bordures, le peloton s'est offert *« comme une deuxième journée de repos »* hier, d'après Remco Evenepoel. Elle ne sera pas de trop pour le Maillot Blanc et tous les candidats au podium du Tour, car se présente aujourd'hui une étape dans le Massif central qui s'annonce explosive. Deux cent onze kilomètres, et surtout quatre ascensions répertoriées dans les cinquante derniers où il n'y aura plus un mètre de plat jusqu'à l'arrivée au Lioran. On n'est pas dans la haute montagne, mais des choses risquent de s'y passer.

« C'est un final très beau, explosif, difficile à prédire, avec de belles côtes », salive Tadej Pogacar, qui n'a pas reconnu cette *« longue étape »* mais connaît déjà une partie de ces bosses, explorées en 2020 par le Tour de France lors de l'étape qui s'était terminée au puy Mary. Il avait fini dodelinant, dans la roue de Primoz Roglic, alors leader de la course et dont l'équipe Jumbo-Visma (aujourd'hui Visma-Lease a bike) avait étouffé tout le monde durant la double ascension finale, col de Néronne (3,8 km à 9,1 %) et pas de Peyrol (5,4 km à 8 %). *« L'une des arrivées les plus difficiles que j'ai jamais faites »*, se souvenait hier Pogacar. *« C'était déjà une très dure journée*, rembobine Grischa Niermann, le directeur sportif des "Frelons". *Et là, il y a deux montées en plus, donc ce sont cinquante derniers kilomètres très durs. »* S'ajouteront en effet le col de Pertus (4,4 km à 7,9 %), au sommet duquel des bonifications seront accordées aux trois premiers (8, 5 et 2 secondes), et le col de Font de Cère (3,3 km à 5,8 %).

> "On peut s'attendre à une belle bagarre"
> REMCO EVENEPOEL

Un enchaînement digne d'une classique, ce qui fait dire à Romain Bardet, le local qui tentera de s'échapper aujourd'hui *(lire page 33)*, que l'étape *« va comme un gant »* à Evenepoel, qu'il avait invité pour une reconnaissance des lieux (mais le Belge n'avait pas pu venir).

Elle pourrait à nouveau convenir à Primoz Roglic si les jambes répondent, et le triple vainqueur de la Vuelta compte *« tirer le meilleur de chaque jour »* pour gratter quelques secondes. Elle sied évidemment au Maillot Jaune, qui n'a rien dit de sa stratégie (*« Cette étape est un point d'interrogation »*) mais *« espère avoir de bonnes jambes »*, souriait-il hier. *« Les montées ne sont pas si longues et Jonas préfère la haute montagne*, imagine Niermann, DS de Vingegaard aujourd'hui. *Mais on espère que l'étape sera difficile car Jonas est meilleur quand la journée est dure. Il attend beaucoup des Pyrénées et des Alpes, mais cela peut être une bonne étape pour lui. »* Dure, la journée devrait l'être dès le départ, mal plat, puisque les baroudeurs frétillent depuis deux jours en pensant au Lioran. Sourire d'Evenepoel : *« On peut s'attendre à une belle bagarre. »*

TOUR DE FRANCE **10e étape** 187,3 km

Orléans - Saint-Amand-Montrond



Philipsen sans histoire

Sans victoires lors des cinq premiers sprints disputés depuis le départ du Tour, l'équipe Alpecin-Deceuninck a retrouvé sa respiration, son teint frais et ses espoirs avec la victoire limpide de son sprinteur belge.



Bernard Papon/L'Équipe

Le sprinteur belge Jasper Philipsen a remporté hier une étape du Tour pour la septième fois.

EN BREF

JASPER PHILIPSEN

Belge, 26 ans
Équipe : Alpecin-Deceuninck

Palmarès : 47 victoires dont Milan - San Remo 2024 et 3 étapes de la Vuelta.

Ses Tours de France : 5e particicpation. Meilleur classement : 91e. 7 victoires d'étape. Maillot vert en 2023.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT

SAINT-AMAND-MONTROND (CHER) – Ça paraît parfois si simple, une course. On monte sur son vélo après le casse-croûte, on pédale 180 km et des brouettes à une allure de colo, on s'assied au fond du peloton pour raconter des blagues avec les copains. Puis on dirait que le vent se met à souffler, on remonte au premier rang au cas où les copains se découperaient en éventails, puis finalement non. Dès qu'on voit la banderole des 15 km, on resserre ceinture et bretelles, on mange, on boit, on y retourne, on se met dans la roue du copain au maillot arc-en-ciel et on bat les meilleurs coureurs du monde sans les faire tomber.

Au fond d'une zone d'activités sans joie de Saint-Amand-Montrond, Jasper Philipsen, 26 ans, a rallumé le sourire à 10000 lux de l'an dernier (4 victoires), qu'une série de tartines tombées du mauvais côté avaient effacé la semaine dernière. Première victoire sur ce Tour 2024, sa septième en cinq éditions, dans un sprint d'une clarté exemplaire. *«Même si ça a l'air facile à la télé, ce n'est jamais facile de gagner un sprint,* corrigeait-il hier soir. *Vous avez pu le constater avec la première semaine de merde qu'on a vécue.»*

Chute à Turin à la troisième étape sur un final dessiné pour lui. Deuxième à Saint-Vulbas, sur un strapontin VIP pour assister au couronnement de sir Cavendish et engraisser sa collection de deuxièmes places sur le Tour (9). Puis ce mauvais réflexe, à Dijon sur Wout Van Aert, maladroitement justifié par une barrière qui se serait resserrée par magie, sanctionné d'un déclassement mal digéré. Dans l'ombre de l'histoire qui s'écrivait sans lui, Philipsen abandonnait aussi dans la même frustration le maillot vert à Biniam Girmay.

Comme un cessez-le-feu

Philipsen admet que *«cette étape de plat ne devait pas être très cool à regarder à la télé. Elle invitait plutôt à se vautrer dans le sofa.»* L'absence d'échappées téméraires y est pour beaucoup. Et une fois tous les trains partis à l'heure, celui d'Alpecin n'avait plus qu'à se poser en gare, piloté comme prévu par Mathieu Van der Poel. *«J'ai déjà dit,* expliquait le champion du monde à la chaîne NOS, *que l'année dernière, presque tous nos sprints étaient réussis et se déroulaient parfaitement, mais ça ne peut pas toujours se passer à la perfection. Aujourd'hui, on était tous super motivés. On est sortis bien à l'avant dans les virages du final, c'était délicat mais ça a marché.»*

Lui qui avait réconforté son sprinteur au cuissard ensanglanté à Turin dit ne pas avoir eu à le regonfler de confiance en soi : *«Il est resté calme et motivé pour les étapes de sprint qui reste. Je ne lui ai pas beaucoup parlé. Il n'a pas douté de lui-même et aujourd'hui, il a lancé son sprint au moment où il s'en est senti capable.»*

La limpidité du sprint de Saint-Amand-Montrond signe comme un cessez-le-feu dans la sempiternelle et dangereuse bagarre des sprinteurs, qui ne filent pas toujours droit et ne sont pas toujours épinglés comme il faudrait. Certains dénoncent des sprints de cow-boy dignes du «Far West». À Dijon, Wout Van Aert s'indignait, criait au récidiviste incorrigible, et appelait à des sanctions immédiates sinon ça allait mal finir. Son compatriote campinois était déclassé et tombait à la 107e place. Après des excuses officielles du coupable, Van Aert a raconté hier au *Nieuwsblad* : *«J'ai lu ses excuses sur Instagram, mais il ne m'a pas fait d'excuses personnelles.»*

Au car d'Alpecin, les rires avaient remplacé les mines grises de Dijon. Parmi quelques supporters, Adrie Van der Poel, père de Mathieu, plaisantait : *«Mais non, le sourire n'était pas parti ! L'an dernier tout tombait juste, cette année, non. Je trouve même l'équipe beaucoup plus relaxe que l'an passé.»* Et analysait le sprint en expert : *«Je trouve toujours les longues lignes plus dangereuses. Tu es dans les roues, tu te dis que tu as les bonnes jambes mais tu ne mets jamais le nez dans le vent. Alors qu'ici, avec deux ou trois virages, le peloton a pu s'étirer et dans ces cas-là, il n'y a presque jamais de problème.»*

Le maillot vert encore jouable

Surgi de sa voiture, Philip Roodhooft, manager général, tapait dans toutes les mains à sa portée. Soulagé : *«La première victoire est toujours la plus difficile à aller chercher. Ça nous a pris plus longtemps qu'on ne l'imaginait ou que les médias ne l'attendaient. On s'est créé une certaine pression, on est restés calmes, on a enfin gagné. Et on regarde la suite avec confiance. En plus, aujourd'hui, on a vu un travail d'équipe vraiment parfait et ils l'ont tous prouvé, ça ajoute de la valeur à cette victoire. On n'a pas pu éviter d'accumuler une certaine pression* (en première semaine) *mais on prend comme un compliment l'attente autour de nous pour gagner. Il y a quatre ans, on est venu pour la première fois en espérant une étape ; maintenant, tout le monde estime évident qu'on gagne. Ça ne l'est pas. On en espère une deuxième mais on va surtout profiter de celle-là sans exagérer vu ce qui arrive.»*

Sans trop de gourmandise, Philipsen peut-il se remettre à viser le maillot vert ? *«Biniam Girmay fait un très bon Tour jusqu'à présent,* répond-il. *Il a beaucoup de points d'avance* (74), *et je me suis d'abord concentré sur les victoires d'étape.»* Tant qu'il est mathématiquement à portée de main, Alpecin ne délaissera pas le maillot, Philipsen et Girmay ont même profité de la sieste du peloton pour aller se disputer respectivement 15 et 13 points hier lors du sprint intermédiaire de Romorantin.

Prochain match demain, avenue d'Agen à Villeneuve-sur-Lot, au bout d'une longue ligne droite comme Adrie Van der Poel ne les aime pas.

JONAS ABRAHAMSEN « J'étais égoïste »

Le Norvégien, maillot à pois du Tour, pesait 20 kilos de moins au début de sa carrière, obnubilé par sa quête de maigreur et ses bienfaits supposés.

Bernard Papon/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

ORLÉANS – Jonas Abrahamsen, le porteur du maillot à pois, a la poignée de main ferme des gars bien gainés, le sourire angélique et les bouclettes d'un enfant malgré ses 28 ans. Difficile de croire que cette carcasse de près de 80 kilos (77 sur le Tour) flottait dans ses cuissards il y a encore quelques années, obnubilé par son poids (60 kilos), avant de comprendre que son corps, pour exprimer toutes ses qualités physiologiques, avait besoin de carburant, de manger tout simplement. Lundi, lors de la journée de repos, pendant laquelle il s'est enfilé sans trembler un gâteau à la cannelle et un burger, le Norvégien de la formation Uno-X Mobility est revenu sur ses années de privation qui ont bouleversé sa puberté et qui auraient pu lui coûter une carrière au plus haut niveau.

«S'il vous plaît, dites-nous que vous êtes fatigué après cette première semaine où vous avez passé 498 kilomètres dans les échappées...

(Il rit.) Oui, oui, je suis fatigué et j'apprécie vraiment cette journée de repos. Cette semaine a été incroyable pour moi mais difficile. J'ai commencé avec cette échappée dès la première étape *(vers Rimini)*, avec un seul gars dans ma roue et ce n'était pas la chose la plus simple. Mais heureusement, j'ai pu prendre assez de points et obtenir le maillot de meilleur grimpeur. C'est énorme pour moi puisque je suis le premier Norvégien à porter ce maillot. Le jour d'après, je repars en échappée et, cette fois, je termine deuxième de l'étape *(derrière Kévin Vauquelin)*, je prends encore des points et même le maillot vert. C'était incroyable.

Auriez-vous pu être aussi endurant et puissant avec 20 kilos en moins comme il y a quelques années ?

Non. Quand je pesais 60 kilos, je n'avais pas d'énergie. À partir du moment où j'ai pris 20 kilos, mon corps a très bien réagi, j'ai commencé à prendre du muscle et mon poids s'est stabilisé autour de 80 kilos. Je sais maintenant que je suis sur le Tour grâce à ce changement. Quand j'étais maigre, je ne courais vraiment pas bien.

> “Ma puberté était comme un ours qui hiberne, elle dormait. Je m'entraînais tellement, (...) je mangeais tellement peu que mon corps s'est éteint pendant quatre, cinq ans ”

Quand avez-vous pris conscience de la nécessité de plus vous alimenter ?

Autour de 19 ans. Mes résultats chutaient et je devais modifier quelque chose pour devenir meilleur. On a donc discuté avec l'équipe mais il faut comprendre que ce n'est pas facile de s'en sortir. Cela va au-delà du vélo. Avant, j'étais totalement concentré sur moi-même. Maintenant, j'ai une petite amie, j'ai plus de connexion avec mes amis, je ne pense plus à moi uniquement. Quand vous êtes maigre, vous n'avez pas assez d'énergie pour réfléchir à autre chose qu'à vous-même. Parce que je n'avais en tête que ce que je devais manger, la façon de m'entraîner, comment améliorer telle ou telle chose. J'étais égoïste.

Vous n'avez pas pris 20 kilos en faisant n'importe quoi. Quel a été le processus ?

J'ai obtenu de l'aide de la part de James *(Moran, le nutritionniste d'Uno-X Mobility)* et de mon équipe pour prendre du volume, après des années à travailler seul pour ne pas prendre de kilos et ne manger que sainement. J'ai alors compris que je devais manger plus, du sucre, des gâteaux, des choses normales. Et d'un coup, j'ai pris du muscle, je suis devenu plus gras, j'ai commencé à plus m'entraîner, à consommer plus de glucides que mon corps éliminait sans problème. Les kilos sont arrivés très vite.

Sur certaines images, on vous voit en effet avec un visage, disons, bouffi...

Parce que mon corps n'était pas habitué à tout ce sucre, ces protéines, ces glucides. C'est pour cela que vous me trouviez un peu gros *(rires)*. Mais, maintenant, mon poids est stable après avoir connu des hauts et des bas. Je mange ce que je veux. Hors saison, je prends un peu de poids, surtout quand il fait froid chez nous. Je fais donc des réserves mais pas trop non plus, maximum deux kilos ! Mais je prends aussi du plaisir avec mon plat préféré, les tacos ! J'adore ça et quand je rentre chez moi, ma mère m'en prépare.

Cette quête de maigreur vous avait-elle été imposée à vos débuts ou tout simplement avez-vous été influencé par vos modèles dans le cyclisme ?

Quand j'avais 16 ans, c'était culturel dans le peloton de voir les coureurs très maigres, même dans mon pays. Je pensais : si je suis maigre, je grimperai plus vite en haute montagne. Je ne pensais qu'à ça.

Au point de retarder votre puberté ?

Oui, c'est fou. Ma puberté était comme un ours qui hiberne, elle dormait. Je m'entraînais tellement, plus de 1 200 heures dans l'année, je mangeais tellement peu que mon corps s'est éteint pendant quatre, cinq ans. À 20 ans je faisais 16 ans. Jusqu'au jour où mon corps s'est réveillé, où j'ai commencé à rencontrer des filles, des choses comme ça *(sourires)*. C'est intéressant de constater ce que beaucoup d'entraînement et peu de nourriture peuvent infliger à votre corps. Aujourd'hui, je me sens beaucoup mieux dans mon corps.

Aujourd'hui, quel type de coureur êtes-vous ?

Je pense être plutôt bon dans les classiques, notamment Paris-Roubaix et le Tour des Flandres (*). Ces courses sont faites pour moi. Je grimpe aussi pas mal les bosses, je suis à l'aise en gravel et je peux aussi aider mes sprinteurs. Je peux faire pas mal de choses. Mon but est de gagner une étape du Tour mais je sais que je ne pourrai pas gagner au sommet comme je l'avais fait lors de l'Étape du Tour *(en 2017, au col de l'Izoard)* quand je pesais 60 kilos. Mais une autre, un peu plus plate, oui.

> “C'est aussi un message envoyé à tous les coureurs pour leur dire qu'on n'a pas besoin d'être si maigre mais qu'il faut faire en fonction du corps que vous avez ”

Que ressentez-vous quand vous voyez des images de vous si maigre ?

C'était aussi une bonne époque mais je suis quand même très heureux d'avoir pris la décision d'évoluer. Cela fait partie de ma vie et peut-être qu'aujourd'hui mon corps utilise mieux les graisses. Ce ne sont pas de mauvais souvenirs, j'étais heureux mais je suis mieux aujourd'hui.

Vous savez que les gens comme nous vous détestent, on cherche tous à perdre du poids !

(Rires.) Oui, tous les autres coureurs, la plupart du temps, cherchent à perdre du poids et moi, j'en prends et je suis meilleur. Je pense que cela démontre aux jeunes que cela ne sert à rien d'être trop maigre trop tôt. Il vaut mieux grandir, se construire et ensuite aller dans des équipes professionnelles où vous pouvez mettre en place un protocole. Ce n'est pas ce que j'ai fait ! C'est aussi un message envoyé à tous les coureurs pour leur dire qu'on n'a pas besoin d'être si maigre mais qu'il faut faire en fonction du corps que vous avez. » 'É

(*) Cette saison, il a remporté la Brussels Cycling Classic et terminé deuxième de À Travers la Flandre.

Jonas Abrahamsen porte le maillot à pois depuis le premier jour et possède 13 points d'avance sur Tadej Pogacar, deuxième.

EN BREF

JONAS ABRAHAMSEN
Norvégien, 28 ans.
Équipe : Uno-X Mobility

Palmarès : Brussels Cycling Classic (2024), 2e de À travers la Flandre (2024).

Ses Tours de France : 2e participation. Meilleur résultat : 85e (en 2023). Maillot à pois 10 jours dans le Tour 2024 (série en cours), maillot vert 3 jours.



TOUR DE FRANCE 10e étape 187,3 km

Orléans - Saint-Amand-Montrond

CLASSEMENT ÉTAPE

ORLÉANS - SAINT-AMAND-MONTROND

Moyenne du vainqueur : 43,206 km/h

INDIVIDUEL

1. Philipsen (BEL, ADC)	4 h 20' 6''
2. Girmay (ERY, IWA), photo	à 0''
3. Ackermann (ALL, IPT)	à 0''
4. Van Aert (BEL, TVL)	à 0''
5. Gaviria (COL, MOV)	à 0''
6. S. Bennett (IRL, DAT)	à 0''
7. Degenkolb (ALL, DFP)	à 0''
8. Bauhaus (ALL, TBV)	à 0''
9. Groenewegen (HOL, JAY)	à 0''
10. **Zingle** (COF)	à 0''
11. Van den Berg (HOL, EFE)	à 0''
12. Naesen (BEL, DAT)	à 0''
13. **Coquard** (COF)	à 0''
14. Gibbons (AFS, LTK)	à 0''
15. Van der Poel (HOL, ADC)	à 0''
16. Kristoff (NOR, UXM)	à 0''
17. De Lie (BEL, LTD)	à 0''
18. Cavendish (GBR, AST)	à 0''
19. **Russo** (GFC)	à 0''
20. **Turgis** (TEN)	à 0''
21. Teunissen (HOL, IWA)	à 0''
22. Capiot (BEL, ARK)	à 0''
23. **Démare** (ARK)	à 0''
24. Arndt (ALL, TBV)	à 0''
25. McLay (GBR, ARK)	à 0''
26. Jungels (LUX, RBH)	à 0''
27. Benoot (BEL, TVL)	à 0''
28. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0''
29. Pogacar (SLN, UAD)	à 0''
30. Jorgenson (USA, TVL)	à 0''
31. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 0''
32. Rex (BEL, IWA)	à 0''
33. Landa (ESP, SOQ)	à 0''
34. Oliveira (POR, MOV)	à 0''
35. Almeida (POR, UAD)	à 0''
36. Welten (HOL, DFP)	à 0''
37. Hindley (AUS, RBH)	à 0''
38. Bernal (COL, IGD)	à 0''
39. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 0''
40. Roglic (SLN, RBH)	à 0''
41. Haig (AUS, TBV)	à 0''
42. Campenaerts (BEL, LTD)	à 0''
43. Bilbao (ESP, TBV)	à 0''
44. Healy (IRL, EFE)	à 0''
45. Sobrero (ITA, RBH)	à 0''
46. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0''
47. Ciccone (ITA, LTK)	à 0''
48. Lampaert (BEL, SOQ)	à 0''
49. A. Yates (GBR, UAD)	à 0''
50. **Bernard** (LTK)	à 0''
51. **Laporte** (TVL)	à 0''
52. Beullens (BEL, LTD)	à 0''
53. Gee (CAN, IPT)	à 0''
54. Ghys (BEL, ADC)	à 0''
55. Küng (SUI, GFC)	à 0''
56. **Gachignard** (TEN)	à 0''
57. Eekhoff (HOL, DFP)	à 0''
58. Moscon (ITA, SOQ)	à 0''
59. **Godon** (DAT)	à 0''
60. Ayuso (ESP, UAD)	à 0''
61. Stewart (GBR, IPT)	à 0''
62. **G. Martin** (COF)	à 0''
63. Buitrago (COL, TBV)	à 0''
64. Cras (BEL, TEN)	à 0''
65. Wellens (BEL, UAD)	à 0''
66. Skujins (LET, LTK)	à 0''
67. **Grégoire** (GFC)	à 0''
68. Meintjes (AFS, IWA)	à 0''
69. **Jegat** (TEN)	à 0''
70. Mas (ESP, MOV)	à 0''
71. **Peters** (DAT)	à 0''
72. Eiking (NOR, UXM)	à 0''
73. **Lapeira** (DAT)	à 0''
74. Gall (AUT, DAT)	à 0''
75. **Grellier** (TEN)	à 0''
76. **Madouas** (GFC)	à 0''
77. G. Thomas (GBR, IGD)	à 0''
78. De Plus (BEL, IGD)	à 0''
79. **Prodhomme** (DAT)	à 0''
80. **Gaudu** (GFC)	à 0''
81. Zimmermann (ALL, IWA)	à 0''
82. **Armirail** (DAT)	à 0''
83. Kelderman (HOL, TVL)	à 0''
84. Romo (ESP, MOV)	à 0''
85. Haller (AUT, RBH)	à 0''
86. Declercq (BEL, LTK)	à 0''
87. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 0''
88. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 0''
89. Goossens (BEL, IWA)	à 0''
90. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 0''
91. I. Izagirre (ESP, COF)	à 0''
92. Allegaert (BEL, COF)	à 0''
93. **Pacher** (GFC)	à 0''
94. S. Yates (GBR, JAY)	à 0''
95. Aranburu (ESP, MOV)	à 0''
96. Lazkano (ESP, MOV)	à 0''
97. Geschke (ALL, COF)	à 0''
98. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 0''
99. Van Moer (BEL, LTD)	à 0''
100. Rickaert (BEL, ADC)	à 0''
101. Boivin (CAN, IPT)	à 0''
102. Stuyven (BEL, LTK)	à 0''
103. Kulset (NOR, UXM)	à 0''
104. Van Gils (BEL, LTD)	à 0''
105. Johannessen (NOR, UXM)	à 0''
106. **Burgaudeau** (TEN)	à 0''
107. Politt (ALL, UAD)	à 0''
108. Geniets (LUX, GFC)	à 0''
109. Onley (GBR, DFP)	à 0''
110. Poels (HOL, TBV)	à 0''
111. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 0''
112. Reinders (HOL, JAY)	à 0''
113. Matthews (AUS, JAY)	à 0''
114. Denz (ALL, RBH)	à 0''
115. Formolo (ITA, MOV)	à 0''
116. Verona (ESP, LTK)	à 0''
117. Van den Broek (HOL, DFP)	à 0''
118. **Barguil** (DFP)	à 0''
119. Bettiol (ITA, EFE)	à 0''
120. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 0''
121. Bissegger (SUI, EFE)	à 0''
122. **Sivakov** (UAD)	à 0''
123. **Champoussin** (ARK)	à 0''
124. Neilands (LET, IPT)	à 0''
125. Houle (CAN, IPT)	à 0''
126. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 0''
127. **Vercher** (TEN)	à 0''
128. Drizners (AUS, LTD)	à 0''
129. Grignard (BEL, LTD)	à 0''
130. Jakobsen (HOL, DFP)	à 0''
131. **Vauquelin** (ARK)	à 0''
132. **Renard** (COF)	à 0''
133. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 0''
134. **Bardet** (DFP)	à 0''
135. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 0''
136. Mühlberger (AUT, MOV)	à 0''
137. Morkov (DAN, AST)	à 0''
138. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 43''
139. Williams (GBR, IPT)	à 43''
140. Mezgec (SLN, JAY)	à 43''
141. Durbridge (AUS, JAY)	à 43''
142. Bol (HOL, AST)	à 43''
143. Pidcock (GBR, IGD)	à 55''
144. Wright (GBR, TBV)	à 55''
145. **Page** (IWA)	à 55''
146. **Laurance** (ADC)	à 55''
147. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 55''
148. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 1'4''
149. Mozzato (ITA, ARK)	à 1'16''
150. Rui Costa (POR, EFE)	à 1'16''
151. Powless (USA, EFE)	à 1'16''
152. Mohoric (SLN, TBV)	à 1'16''
153. Carapaz (EQU, EFE)	à 1'16''
154. Harper (AUS, JAY)	à 1'16''
155. **L. Martinez** (GFC)	à 1'16''
156. Dillier (SUI, ADC)	à 1'16''
157. Tiller (NOR, UXM)	à 1'26''
158. Fuglsang (DAN, IPT)	à 1'26''
159. **Dujardin** (TEN)	à 1'26''
160. Castroviejo (ESP, IGD)	à 1'26''
161. Je. Herrada (ESP, COF)	à 1'26''
162. Tejada (COL, AST)	à 1'26''
163. Thijssen (BEL, IWA)	à 1'26''
164. Lemmen (HOL, TVL)	à 1'26''
165. Lutsenko (KAZ, AST)	à 1'26''
166. Fedorov (KAZ, AST)	à 1'26''
167. Soler (ESP, UAD)	à 1'52''
168. Tratnik (SLN, TVL)	à 1'52''
169. Ballerini (ITA, AST)	à 1'52''
170. Quinn (USA, EFE)	à 2'7''
171. Hirt (RTC, SOQ)	à 2'7''
172. Turner (GBR, IGD)	à 3'

Bonifications à l'arrivée :
10'', 6'' et 4'' aux trois premiers.

sprint intermédiaire

Romorantin-Lanthenay (km 57,1)

1. **Goossens** (BEL, IWA)	20 pts
2. Vanhoucke (BEL, LTD)	17 pts
3. Philipsen (BEL, ADC)	15 pts
4. Girmay (ERY, IWA)	13 pts
5. Gaviria (COL, MOV)	11 pts
6. **Démare** (ARK)	10 pts
7. Thijssen (BEL, IWA)	9 pts
8. **Coquard** (COF)	8 pts
9. Gibbons (AFS, LTK)	7 pts
10. De Lie (BEL, LTD)	6 pts
11. **Turgis** (TEN)	5 pts
12. McLay (GBR, ARK)	4 pts
13. Eekhoff (HOL, DFP)	3 pts
14. Bol (HOL, AST)	2 pts
15. Cavendish (GBR, AST)	1 pt

prix de la combativité

Kobe Goossens (BEL, IWA), photo



par équipes

1. **INTERMARCHÉ - WANTY**	**13 h 0'18''**
2. TEAM VISMA | LEASE A BIKE	à 0''
3. ALPECIN-DECEUNINCK	à 0''
4. ARKEA-B&B HOTELS	à 0''
5. BAHRAIN VICTORIOUS	à 0''
6. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 0''
7. COFIDIS	à 0''
8. TEAM DSM-FIRMENICH POSTNL	à 0''
9. RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 0''
10. MOVISTAR TEAM	à 0''
11. LIDL-TREK	à 0''
12. LOTTO DSTNY	à 0''
13. UAE TEAM EMIRATES	à 0''
14. ISRAEL - PREMIER TECH	à 0''
15. UNO-X MOBILITY	à 0''
16. SOUDAL QUICK-STEP	à 0''
17. TOTALENERGIES	à 0''
18. GROUPAMA-FDJ	à 0''
19. INEOS GRENADIERS	à 0''
20. EF EDUCATION - EASYPOST	à 0''
21. TEAM JAYCO ALULA	à 0''
22. ASTANA QAZAQSTAN TEAM	à 43''

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. **Pogacar** (SLN, UAD)	en 40 h 2'48''
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 33''
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'15''
4. Roglic (SLN, RBH)	à 1'36''
5. Ayuso (ESP, UAD)	à 2'16''
6. Almeida (POR, UAD)	à 2'17''
7. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 2'31''
8. Landa (ESP, SOQ)	à 3'35''
9. Gee (CAN, IPT)	à 4'2''
10. Jorgenson (USA, TVL)	à 4'3''
11. A. Yates (GBR, UAD)	à 4'56''
12. Bernal (COL, IGD)	à 5'25''
13. Ciccone (ITA, LTK)	à 5'35''
14. Buitrago (COL, TBV)	à 5'53''
15. Bilbao (ESP, TBV)	à 5'58''
16. Gall (AUT, DAT)	à 6'6''
17. Hindley (AUS, RBH)	à 6'24''
18. Mas (ESP, MOV)	à 6'27''
19. Healy (IRL, EFE)	à 7'15''
20. Cras (BEL, TEN)	à 7'23''
21. Haig (AUS, TBV)	à 7'37''
22. **G. Martin** (COF)	à 7'41''
23. De Plus (BEL, IGD)	à 7'47''
24. G. Thomas (GBR, IGD)	à 9'33''
25. Romo (ESP, MOV)	à 11'39''
26. S. Yates (GBR, JAY)	à 15'57''
27. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 16'39''
28. Pidcock (GBR, IGD)	à 17'36''
29. Meintjes (AFS, IWA)	à 18'53''
30. Carapaz (EQU, EFE)	à 19'9''
31. **Bernard** (LTK)	à 20'41''
32. Van Gils (BEL, LTD)	à 21'27''
33. Harper (AUS, JAY)	à 22'27''
34. Skujins (LET, LTK)	à 23'43''
35. Eiking (NOR, UXM)	à 25'27''
36. **Armirail** (DAT)	à 26'46''
37. **Barguil** (DFP)	à 26'58''
38. Kelderman (HOL, TVL)	à 27'8''
39. Verona (ESP, LTK)	à 28'24''
40. **Bardet** (DFP)	à 29'28''
41. **Madouas** (GFC)	à 29'45''
42. Van den Broek (HOL, DFP)	à 32'25''
43. Rui Costa (POR, EFE)	à 32'38''
44. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 33'5''
45. **Sivakov** (UAD)	à 35'5''
46. Formolo (ITA, MOV)	à 35'19''
47. Onley (GBR, DFP)	à 35'44''
48. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 36'9''
49. Powless (USA, EFE)	à 36'31''
50. Oliveira (POR, MOV)	à 37'19''
51. Johannessen (NOR, UXM)	à 40'54''
52. Kulset (NOR, UXM)	à 40'58''
53. Van Aert (BEL, TVL)	à 41'22''
54. **Grégoire** (GFC)	à 42'24''
55. Houle (CAN, IPT)	à 42'56''
56. Aranburu (ESP, MOV)	à 43'16''
57. Jungels (LUX, RBH)	à 43'47''
58. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 44'51''
59. Goossens (BEL, IWA)	à 47'41''
60. Fuglsang (DAN, IPT)	à 48'
61. **Pacher** (GFC)	à 48'57''
62. Neilands (LET, IPT)	à 49'53''
63. Bettiol (ITA, EFE)	à 49'57''
64. Geniets (LUX, GFC)	à 50'21''
65. Benoot (BEL, TVL)	à 51'20''
66. Soler (ESP, UAD)	à 53'41''
67. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 54'20''
68. Zimmermann (ALL, IWA)	à 56'11''
69. Van der Poel (HOL, ADC)	à 57'49''
70. Lutsenko (KAZ, AST)	à 57'56''
71. Tejada (COL, AST)	à 58'18''
72. **Jegat** (TEN)	à 58'24''
73. Küng (SUI, GFC)	à 59'14''
74. **Lapeira** (DAT)	à 59'33''
75. **Prodhomme** (DAT)	à 1h00'57''
76. Campenaerts (BEL, LTD)	à 1h1'48''
77. Teunissen (HOL, IWA)	à 1h1'53''
78. **Peters** (DAT)	à 1h2'5''
79. Stuyven (BEL, LTK)	à 1h3'33''
80. Moscon (ITA, SOQ)	à 1h4'35''
81. Tratnik (SLN, TVL)	à 1h6'35''
82. Williams (GBR, IPT)	à 1h6'57''
83. Gibbons (AFS, LTK)	à 1h7'18''
84. Poels (HOL, TBV)	à 1h7'19''
85. **Gachignard** (TEN)	à 1h7'54''
86. **Godon** (DAT)	à 1h8'10''
87. **Gaudu** (GFC)	à 1h8'14''
88. **Vauquelin** (ARK)	à 1h9'25''
89. Denz (ALL, RBH)	à 1h9'50''
90. Lemmen (HOL, TVL)	à 1h11'37''
91. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 1h12'24''
92. **Laurance** (ADC)	à 1h13'8''
93. Naesen (BEL, DAT)	à 1h13'12''
94. Wellens (BEL, UAD)	à 1h13'31''
95. Mühlberger (AUT, MOV)	à 1h13'35''
96. **Laporte** (TVL)	à 1h13'48''
97. Politt (ALL, UAD)	à 1h13'50''
98. Sobrero (ITA, RBH)	à 1h13'55''
99. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 1h14'29''
100. Castroviejo (ESP, IGD)	à 1h14'40''
101. Van Moer (BEL, LTD)	à 1h16'6''
102. Bissegger (SUI, EFE)	à 1h17'1''
103. Matthews (AUS, JAY)	à 1h17'11''
104. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 1h18'24''
105. **Page** (IWA)	à 1h18'27''
106. Tiller (NOR, UXM)	à 1h18'42''
107. Geschke (ALL, COF)	à 1h19'10''
108. I. Izagirre (ESP, COF)	à 1h19'13''
109. Mezgec (SLN, JAY)	à 1h19'19''
110. Lazkano (ESP, MOV)	à 1h19'37''
111. **Turgis** (TEN)	à 1h20'30''
112. **Champoussin** (ARK)	à 1h21'29''
113. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 1h21'43''
114. Quinn (USA, EFE)	à 1h21'53''
115. Ackermann (ALL, IPT)	à 1h21'59''
116. Haller (AUT, RBH)	à 1h22'14''
117. Girmay (ERY, IWA)	à 1h22'44''
118. Van den Berg (HOL, EFE)	à 1h23'31''
119. **Coquard** (COF)	à 1h23'37''
120. Je. Herrada (ESP, COF)	à 1h23'40''
121. Allegaert (BEL, COF)	à 1h23'56''
122. Mohoric (SLN, TBV)	à 1h25'8''
123. Stewart (GBR, IPT)	à 1h25'26''
124. **Burgaudeau** (TEN)	à 1h25'46''
125. Beullens (BEL, LTD)	à 1h26'26''
126. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 1h26'28''
127. Hirt (RTC, SOQ)	à 1h26'32''
128. **Grellier** (TEN)	à 1h27'16''
129. **Russo** (GFC)	à 1h30'24''
130. Boivin (CAN, IPT)	à 1h30'27''
131. Wright (GBR, TBV)	à 1h30'30''
132. Arndt (ALL, TBV)	à 1h31'12''
133. Turner (GBR, IGD)	à 1h31'28''
134. Durbridge (AUS, JAY)	à 1h31'29''
135. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 1h32'12''
136. Degenkolb (ALL, DFP)	à 1h32'35''
137. Declercq (BEL, LTK)	à 1h33'30''
138. Lampaert (BEL, SOQ)	à 1h33'35''
139. **Zingle** (COF)	à 1h34'12''
140. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 1h35'32''
141. **Démare** (ARK)	à 1h36'13''
142. De Lie (BEL, LTD)	à 1h36'52''
143. Philipsen (BEL, ADC)	à 1h37'24''
144. Grignard (BEL, LTD)	à 1h38'7''
145. Rex (BEL, IWA)	à 1h38'40''
146. Dillier (SUI, ADC)	à 1h39'44''
147. Mozzato (ITA, ARK)	à 1h39'51''
148. **Dujardin** (TEN)	à 1h40'12''
149. McLay (GBR, ARK)	à 1h41'19''
150. Kristoff (NOR, UXM)	à 1h42'16''
151. Ghys (BEL, ADC)	à 1h42'54''
152. S. Bennett (IRL, DAT)	à 1h43'33''
153. **Vercher** (TEN)	à 1h43'51''
154. Capiot (BEL, ARK)	à 1h43'55''
155. Gaviria (COL, MOV)	à 1h43'55''
156. **Renard** (COF)	à 1h45'19''
157. Groenewegen (HOL, JAY)	à 1h45'53''
158. Reinders (HOL, JAY)	à 1h45'54''
159. **L. Martinez** (GFC)	à 1h47'39''
160. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 1h49'12''
161. Drizners (AUS, LTD)	à 1h50'3''
162. Fedorov (KAZ, AST)	à 1h50'25''
163. Morkov (DAN, AST)	à 1h51'48''
164. Bauhaus (ALL, TBV)	à 1h52'7''
165. Cavendish (GBR, AST)	à 1h52'33''
166. Bol (HOL, AST)	à 1h52'38''
167. Rickaert (BEL, ADC)	à 1h52'57''
168. Thijssen (BEL, IWA)	à 1h57'51''
169. Eekhoff (HOL, DFP)	à 1h58'54''
170. Ballerini (ITA, AST)	à 1h59'23''
171. Welten (HOL, DFP)	à 2h11'43''
172. Jakobsen (HOL, DFP)	à 2h12'44''

par points

1	Girmay (ERY, IWA)	267 pts
2	Philipsen (BEL, ADC)	193 pts
3	Abrahamsen (NOR, UXM)	107 pts

montagne

1	Abrahamsen (NOR, UXM)	33 pts
2	Pogacar (SLN, UAD)	20 pts
3	**Madouas** (GFC)	16 pts

jeunes

1	Evenepoel (BEL, SOQ)	40 h 3'21''
2	Ayuso (ESP, UAD)	à 1'43''
3	Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'58''

par équipes

1	UAE TEAM EMIRATES	120 h 13'19''
2	SOUDAL QUICK-STEP	à 6'4''
3	INEOS GRENADIERS	à 6'45''
4	RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 7'41''
5	MOVISTAR TEAM	à 12'41''
6	BAHRAIN VICTORIOUS	à 14'33''
7	TEAM VISMA | LEASE A BIKE	à 18'34''
8	EF EDUCATION - EASYPOST	à 23'40''
9	LIDL-TREK	à 33'4''
10	UNO-X MOBILITY	à 50'5''
11	TEAM DSM-FIRMENICH POSTNL	à 53'40''
12	DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 54'3''
13	ISRAEL - PREMIER TECH	à 1h7'43''
14	INTERMARCHÉ - WANTY	à 1h8'34''
15	GROUPAMA-FDJ	à 1h15'48''
16	TEAM JAYCO ALULA	à 1h19'19''
17	TOTALENERGIES	à 1h29'26''
18	COFIDIS	à 1h51'10''
19	LOTTO DSTNY	à 2h15'8''
20	ARKEA-B&B HOTELS	à 2h34'10''
21	ALPECIN-DECEUNINCK	à 2h58'35''
22	ASTANA QAZAQSTAN TEAM	à 3h24'16''



TOUR DE FRANCE

Orléans - Saint-Amand-Montrond 10e étape / 187,3 km



Étienne Garnier/L'Équipe

Le peloton, avec ses 172 coureurs, ne s'est pas souvent disloqué entre Orléans et Saint-Amand-Montrond, hier.

LA QUESTION DU JOUR

Pourquoi s'échapper ne rime plus à rien ?

L'étape d'hier a offert aux sprinteurs une belle occasion, que les baroudeurs n'ont même pas essayé de contrarier. Ils n'avaient ni envie ni intérêt.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO

SAINT-AMAND-MONTROND (CHER) – Et d'abord, une surprise : un prix de la combativité a été accordé hier. À Kobe Goossens, honnête coureur belge de 28 ans, de l'équipe Intermarché-Wanty, à qui on doit une échappée majestueuse et forcenée de 20 kilomètres avec quatre compagnons entre Orléans et Saint-Amand-Montrond. Vingt kilomètres, rideau. Et dès le début de l'étape. Le reste du parcours a été un long pensum ennuyant, un peloton regroupé mais filant à toute allure vers le sprint.

« Il n'y avait rien à gagner pour les échappés. C'était une course longue, pas très intéressante pour eux », résumait Dimitri Claeys, directeur sportif d'Intermarché-Wanty. D'autant qu'avec zéro difficulté répertoriée et pas de final tortueux ou piégeux à négocier, les formations de sprinteurs avaient le champ libre. La plupart des équipes avaient prévenu dès le briefing leurs coureurs que prendre le large était sans intérêt. *« Oui, c'est le cas,* confirme Vincent Lavenu, patron de Decathlon-AG2R La Mondiale. *Dans notre cas, on jouait le sprint pour Sam* (Bennett) *et on avait Felix* (Gall) *à protéger. Pas question de se tirer une balle dans le pied en partant se faire mal devant. »*

Du côté de Cofidis, où Axel Zingle (10e) et Bryan Coquard (13e) ont tenté de faire le sprint, sans jouer les premiers rôles, le directeur sportif basque Bingen Fernandez développait l'idée de ses confrères : *« Il y avait du vent, c'était un risque de partir. On sait que les équipes qui jouent le général veulent être bien placées pour se protéger des bordures. Donc c'est normal qu'il n'y ait pas d'attaques. Ça roulait beaucoup trop vite pour ça, on était très souvent à 45-46 km/h de moyenne. C'est trop dur pour des échappés de rouler au-dessus de ça longtemps, de tenter quoi que ce soit. »*

Pas une première cette année

La longue procession du peloton lancé vers Saint-Amand-Montrond n'est pas la première du Tour de France. Vers Turin lors de la troisième étape et vers Saint-Vulbas lors de la cinquième, les échappés n'ont pas existé non plus. *« Il y a trop d'étapes pour sprinteurs,* regrette Lavenu. *Et il y a aussi les étapes de purs grimpeurs. Mais pour les baroudeurs, il n'y a presque plus rien. »*

La perspective des 211 kilomètres entre Évaux-les-Bains et le Lioran, et ses cinq difficultés au programme aujourd'hui (dont le puy Mary, 1re catégorie et le col du Pertus, 2e catégorie), aiguisent tous les appétits depuis plusieurs jours. Et a donc poussé tout le monde à ne pas tenter le diable hier. *« Tout le monde va vouloir jouer devant et partir dans la bonne échappée, il y aura peut-être 20-25 coureurs*, annonçait Fernandez. *Tout le monde s'est préservé pour cela. »*

Un homme était en revanche heureux : le vainqueur, Jasper Philipsen. *« Ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus cool à regarder, les spectateurs peuvent s'endormir dans le canapé et se réveiller à la fin pour le* sprint, a dit le Belge d'Alpecin-Deceuninck. *Mais heureusement pour les sprinteurs, les sprints sont fantastiques sur ce Tour. »* **E**

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

~~176~~

172

Visma-Lease a bike
(HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSON (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (HOL)

UAE Team Emirates
(EAU) - abr. : UAD
DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SlN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. Juan AYUSO (*) (ESP)
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Jayco Alula
(AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Ineos Grenadiers
(GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek
(USA) - abr. : LTK
DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. Tim DECLERCQ (BEL)
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. ~~Mads PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 8e
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M.
(FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious
(BAH) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. Pello BILBAO (ESP)
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. Fred WRIGHT (*) (GBR)

Soudal-Quick Step
(BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. ~~Casper PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 4e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis VERVAEKE (BEL)

Red Bull Bora - Hansg.
(ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primoz ROGLIC (SLN)
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. ~~Aleksandr VLASOV (RUS)~~ n.p. 10e

Groupama-FDJ
(FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck
(BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. Soren KRAGH ANDERSEN (DAN)
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. Jonas RICKAERT (BEL)
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost
(USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTIOL (ITA)
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Lotto Dstny
(BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

Israel-Premier-Tech
(ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. Guillaume BOIVIN (CAN)
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Krists NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Cofidis
(FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGAERT (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. Jesus HERRADA (ESP)
146. Ion IZAGIRRE (ESP)
147. Alexis RENARD (*) (FRA)
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar
(ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels
(FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. Amaury CAPIOT (BEL)
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché-Wanty
(BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL
(HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOFF (HOL)
185. Fabio JAKOBSEN (HOL)
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

Astana Qazaqstan
(KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. Yevgeniy FEDOROV (*) (KAZ)
195. ~~Michele GAZZOLI (*) (ITA)~~ ab. 1re
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. Michael MORKOV (DAN)
198. Harold TEJADA (COL)

Uno-X Mobility
(NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

TotalEnergies
(FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1er janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.

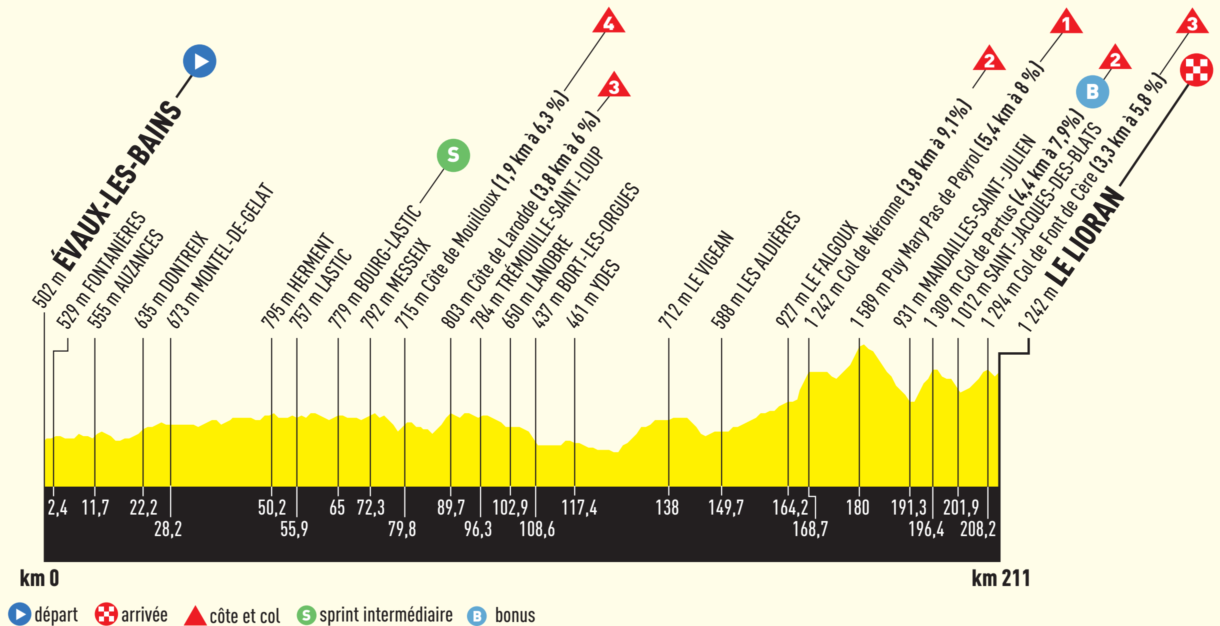


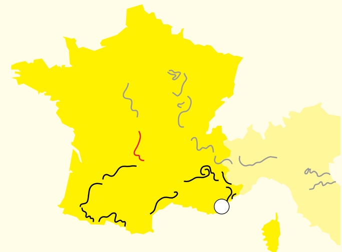
TOUR DE FRANCE 11e étape 211km

Évaux-les-Bains - Le Lioran

Pièges d'Auvergne

Propice à une échappée, avec une première moitié jamais vraiment plate puis un enchaînement de cols courts mais pentus dans le Cantal, cette étape pourrait aussi être le théâtre d'un affrontement entre favoris dans le final.





DÉPART
Ouverture du village : **8 h 15**
Départ caravane : **9 h 20**
Rassemblement de départ : **Rue de Verdun.**
Départ fictif : **11 h 20, Rue de Verdun.**
Départ réel : **11 h 30, sur la D996, soit à 4,5 km du lieu de rassemblement.**

ARRIVÉE
D67, à l'extrémité d'une ligne droite finale de 160 m.
Largeur: **5,50 m.**
Heure estimée : **17 h 12**
(à 37 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION
•2 •3
de 11 h 05 à 17 h 25
EUROSPORT
de 11 h 20 à 17 h 15

MÉTÉO
22-24°C.
Temps nuageux et lourd dès le matin avec des averses parfois orageuses

12

Le nombre d'ascensions du puy Mary pas de Peyrol
dans l'histoire du Tour en comptant aujourd'hui. Il servit une seule fois d'arrivée d'étape, en 2020.

Évaux Les-Bains 0 11h30
Fontanières 2,4 11h34
10,2 11h46 Rougnat
D996
La Côte des Vergnes 10,9 11h48
Auzances 11,7 11h49
D4
Le Mas 20,5 12h03
Dontreix 22,2 12h06
Matroux 23,6 12h08
D206
Montel-de-Gelat 28,2 12h16
Crosacoigne 29,8 12h18
Condat en-Combraille 38,4 12h32
50,2 12h51 Herment
D204
Lastic 55,9 13h01
Bourg-Lastic 65 13h15
Moulins d'Artiges 62,7 13h12
D2089
72,3 13h27 Messeix
Les Gannes 70,7 13h25
La Guinguette 83,6 16h46
Côte de Mouilloux 79,8 13h39
Côte de Larodde 89,7 13h55
La Cabane 84,7 13h47
Fouroux 92,5 14h00
Trémouille Saint-Loup 96,3 14h06
102,9 14h17 Lanobre
La Pradelle 100,9 14h14
Granges 108,1 14h25
Bort-les-Orgues 108,6 14h26
Ydes 117,4 14h40
Puy-de
Cantal
Neyrecombe 141,1 15h19
D678
Le Vigean 138 15h14
Maleprade 148,2 15h30
144,8 15h25 Pons
D12
Saint-Vincent-de-Salers 153,7 15h39
Le Furgoux 160 15h49
Le Falgoux 164,2 15h56
Col de Néronne 168,7 16h04
1242 m
5 km
D17
Puy Mary pas de Peyrol 180 16h27
1589 m
1309 m
Col de Font de Cère 208,2 17h07
Le Lioran 211 17h12
D122
Col de Pertus 196,4 16h48
Saint-Jacques des-Blats 201,9 16h57
Lot

DESCENTE DU PUY MARY KM 182 env. 16 h 30

La chute de Vinokourov et Van den Broeck

La descente pas technique mais rapide du puy Mary peut faire des dégâts. Alexandre Vinokourov et Jurgen Van den Broeck – pris dans une chute collective sur la 9e étape du Tour de France 2011 entre Issoire et Saint-Flour – s'en souviennent : fracture du fémur et du bassin pour le Kazakh, pneumothorax, fracture d'une omoplate et côtes cassées pour le Belge.


Bernard Papon/L'Équipe



Jean-Christian Biville/L'Équipe

ÉVAUX-LES-BAINS KM 0 env. 11 h 30

La Creuse retrouve le Tour

Le deuxième département le moins peuplé de France (après la Lozère) n'a pas souvent eu la chance d'accueillir le Tour de France. Avec ce départ à Évaux-les-Bains, c'est seulement la deuxième fois – 20 ans après une arrivée à Guéret – qu'une ville étape est creusoise.



Stéphane Mantey/L'Équipe

LE LIORAN KM 211 env. 17 h 12

La consécration de Van Avermaet

Débarrassé de Thomas De Gendt dans le col du Pertus, Greg Van Avermaet s'envole vers la victoire sur la 5e étape du Tour 2016. Au Lioran, le Belge endosse pour la première fois le maillot jaune, début d'un été de folie marqué par son titre olympique avant une saison 2017 remarquable.

TOUR DE FRANCE 11e étape

Évaux-les-Bains - Le Lioran (211 km)

Deux rampes, un accès

Les 2 500 derniers mètres du puy Mary, à une trentaine de bornes de l'arrivée, pourraient permettre à la course de se décanter.

RÉGIS DUPONT (avec LUC HERINCX)

Le 29 mai, les services du département du Cantal ont fermé la route le temps de lisser à nouveau le revêtement du dernier virage. Avant d'entrer en action, ils ont attendu, ce matin-là, le passage du local Romain Bardet, venu arpenter une énième fois les lieux dans une fraîcheur piquante *(voir page 33)*. Cette épingle regoudronnée, c'est la seule du final du puy Mary : deux gros kilomètres pentus qui se dévoilent d'un coup, après un long moment à serpenter à l'ombre des épineux, en montée relativement douce (autour de 5 %). Et puis d'un coup la route tourne à gauche, se cabre à plus de 12 %. Dès lors, les coureurs n'ont plus de répit jusqu'au sommet. Deux longues lignes presque droites, à flanc de coteau, qui donneront l'impression aux décrochés du jour d'être scotchés sur la route.

« Les pentes qu'on trouve là, c'est vraiment très difficile, a expliqué le leader de l'équipe DSM-firmenich PostNL, une fois arrivé au sommet. *C'est vraiment un terrain propice aux différences. Ce sont de grandes lignes droites où on est souvent à plus de 12 %, avec la sensation qu'on n'avance pas. Et on est toujours en prise. » « Comme dans la vallée avant le Falgoux, c'est "tirant" »,* image Yvon Ledanois, directeur sportif d'Arkea-B&B hôtels.

Sur le papier, une grosse vingtaine d'hectomètres, c'est un peu court pour créer d'immenses écarts au sein d'un peloton régénéré par une plage de repos quarante-huit heures plus tôt, à Orléans. En 2016, sur un parcours similaire (5e étape), l'équipe Movistar avait pourtant écrémé le peloton des favoris et éjecté entre autres le Maillot Jaune, le Slovaque Peter Sagan, sur ce segment sans pitié pour les moins solides (victoire du Belge Greg Van Avermaert, parti dans une échappée et nouveau leader du Tour). L'ascension interviendra après 177 kilomètres de parcours accidenté depuis Évaux-les-Bains. Et le col de Néronne (3,8 km à 9,1 %), dix bornes plus tôt, constituera un apéritif bien plus épicé qu'en 2016, avec ses pentes raides et étroites escaladées depuis Le Falgoux. *« Dans le village c'est très étroit, la côte de Néronne très dure, sur une route pas plus large qu'une voiture, une voiture et demie,* précise Ledanois. *Derrière, il n'y a pas de répit jusqu'aux 2,5 derniers kilomètres du puy Mary, qui sont très durs. »*

> **"C'est vraiment un terrain propice aux différences"**
> ROMAIN BARDET

« Il faut pédaler, rappelle Bardet. *Ça ne laisse pas le temps de récupérer. Sur l'enchaînement, si une équipe veut faire une sélection, il y a moyen de faire de grosses différences. Si j'étais un des quatre fantastiques* (Pogacar, Evenepoel, Vingegaard, Roglic), *ce serait un jour pour mettre la pression. C'est assez étroit, c'est très difficile de remonter le peloton. C'est vraiment propice à ce qu'une équipe mettre un gros tempo pour mettre la pression sur les adversaires. »*

Les éléments les moins adaptés à ce type de relief se laisseront sans doute décrocher en masse avant Le Falgoux, avec pour perspective d'atteindre le Lioran dans les délais sans frayeur. Pour les autres ? *« Il y aura forcément des attaques,* pense Ledanois. *Un favori qui est dans un mauvais jour peut vite perdre 40 secondes sur ces deux rampes. Et avec la descente technique derrière, difficile de revenir. »*

« La montée est raide, pas très longue, mais elle se trouve sur un terrain hostile, résume Romain Sicard, directeur sportif chez TotalEnergies. *Avant, c'est très vallonné, on y arrive très fatigué. »* Lui-même, encore coureur, se souvient avoir *« complètement explosé dès la première rampe, après une longue échappée »*, en 2020, lors de l'arrivée de la 13e étape jugée en haut du puy Mary : *« C'est la région qui veut ça, le terrain est très usant. » « C'est super irrégulier, c'est ce qui fait la spécificité du territoire,* continue Romain Bardet : *quand on lit la pente moyenne du col sur le road-book, ce n'est pas du tout représentatif de la difficulté. »* L'épuisement et les pourcentages feront la sélection par l'arrière, au minimum.

Une suite tourmentée

Le puy Mary conditionnera la suite. En haut, les coureurs bifurquent à droite, début d'une sorte de toboggan étroit qui mène au col du Pertus et ses pentes fort respectables, avant une descente encore plus périlleuse. Le final vers Le Lioran, plus roulant, sera moins propice aux mouvements d'envergure, mais les différences acquises sur les pentes du puy Mary pourraient suffire à un escaladeur habile dans la gestion des trajectoires, ou un puncheur. Elles seraient compliquées à combler, en tout cas, pour un favori en difficulté.

« Si une équipe arrive à mettre la pression sur le haut du puy Mary, avec une descente à fond, ça sera très dur à remonter, assure Bardet. *La descente n'est pas hyper technique mais elle est assez rapide, il y a pas mal de courbes en aveugle, qui se remontent avec de la vitesse. La connaître c'est un vrai avantage. Au pied du Pertus, le peloton va être en file indienne, il y aura 30 secondes d'écart entre le premier et le 40e du peloton. »* S'il y a encore 40 hommes dans le coup. 'E

Peter Sagan avait perdu son maillot jaune lors du passage du Tour au puy Mary, en 2016 (5e étape).

Jérôme Prévost/L'Équipe

situation
Cantal
Aurillac
Puy Mary pas de Peyrol
25 km

ARRIVÉE (Le Lioran) 31 km
km 180
Puy Mary pas de Peyrol (1 589 m)
fin de l'ascension
14 %
km 2
9,2 %
km 1
3 km
moy. : 9,5 %
5,5 %
km 177
Début du final de l'ascension
Pente moyenne par tranches de 1 km

Une tranquillité en parenthèse

Le Cantal, terre d'arrivée de cette 11e étape, est le refuge de **Romain Bardet**. Le coureur auvergnat vient y trouver la paix car les habitants s'y font rares et pudiques, les paysages sont somptueux. Ce calme sera importuné pendant une seule journée par le virage en son hommage dans le Puy Mary.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Romain Bardet en repérage le 29 mai sur le parcours de la 11e étape du Tour de France, qui passera aujourd'hui par le pas de Peyrol (ci-dessous).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HERINCX

LE FALGOUX (CANTAL) – Au sommet du puy Mary, que le peloton escaladera cet après-midi, dos à cette vallée verte et déserte semblable à la contrée des Hobbits où les marmottes se baladent, face à la vue d'une couche de sapins cernée de remparts rocheux, il paraît que l'acteur Jean Dujardin, en tournage du film *Sur les chemins noirs*, aurait dit : *« J'ai visité le monde entier, et je ne connais même pas le Cantal. »*

Peu de gens connaissent vraiment le Cantal, Romain Bardet en fait partie. De retour du Giro pour une semaine de vacances dans son Auvergne natale et de passage chez sa grand-mère à Virargues, le grimpeur de 33 ans a reconnu le final de l'étape en présence des médias, fin mai. *« Honnêtement, je la connais par cœur cette étape, je n'ai rien reconnu aujourd'hui »*, avoua-t-il au Lioran. Mais le futur retraité (l'an prochain) avait à cœur de promouvoir cette région qu'il aime tant, où il est toujours venu s'entraîner, et qu'il met déjà en avant à travers les quatre boucles cyclotouristes « RBX » (Romain Bardet Expérience) qu'il a dessinées. Dont celle du Volcan du Cantal qui emprunte une partie du parcours de cette 11e étape. *« Géographiquement, c'est celle que j'ai été le plus amené à pratiquer à l'entraînement*, expliquait-il. *L'enchaînement qu'on a sur cette boucle, c'est vraiment là où j'adore rouler. »*

Souvent reconnu mais jamais embêté par des habitants de toute façon dispersés (le Cantal fait partie des cinq départements les moins densément peuplés de France), Bardet évoque paradoxalement à son discours promotionnel une *« oasis de fraîcheur pour rouler, ça me permet de me revitaliser sur des coins préservés, sur des routes qui ravivent mes souvenirs de vélo. J'ai vraiment l'impression de me fondre dans le décor ici »*.

Un décor complété par un public nombreux, aujourd'hui, puisque son fan-club a lancé un appel sur les réseaux sociaux fin juin pour venir l'encourager une dernière fois au Puy Mary. *« Je ne sais pas... »* réagissait pudiquement Bardet à cette nouvelle. *De toute façon, je m'attendais à ce qu'il y ait du monde dans le Cantal. Ça peut être cool mais il faut que ça soit un truc spontané. »*

Une échappée à prendre

Lui a pourtant des intentions bien calculées depuis des mois, déterminé à se détacher du « décor » pour devenir un acteur majeur en prenant l'échappée. *« Ce serait une déception de ne pas y être*, disait-il. *Ce sera ma troisième fois au puy Mary sur le Tour de France. Parfois, on peut se laisser paralyser par ce genre d'événement mais là je sais que ce sera ma dernière occasion, ça donne envie de faire quelque chose. »*

Bardet, qui dit avoir hérité du « caractère » cantalien – *« On est des gens très accueillants mais peut-être réservés au premier abord, pas dans l'exubérance »* –, devra donc fournir des efforts, contre la nature *« économe mais pas radine »* des gens du coin, comme tient à le souligner dans un sourire Philippe Fabre, maire du village de Mandailles-Saint-Julien qui sera traversé au pied du col de Pertus, l'avant-dernière difficulté du jour.

Les deux hommes partagent d'ailleurs une autre des qualités locales : l'épicurisme. Aperçu en train de se délecter d'un bout de cantal à un mois du Tour, Bardet ne se dérobait pas : *« Je mange beaucoup de fromage, du cantal brut, nature, j'ai été élevé comme ça. À la maison, je mange la soupe au cantal depuis mon plus jeune âge. Cette identité-là, cette convivialité, font partie de notre culture. »*

Pour être affinées, les fourmes passent généralement soixante jours au frais dans des tunnels de l'ancienne ligne ferroviaire qui reliait Saint-Flour à Brioude (Haute-Loire), ville natale de Bardet. Ses jambes à lui ont été affinées une trentaine de jours dans la foulée du Tour d'Italie pour savourer ensuite un maillot jaune et un succès dès la première étape de la Grande Boucle. Ce coup de projecteur va convoquer une foule qui risque bien de réveiller les marmottes... 'E

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Hercule Medvedev

Épatant hier contre un numéro 1 mondial Jannik Sinner en souffrance, Daniil Medvedev va devoir enchaîner face au tenant du titre Carlos Alcaraz en demies.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Medvedev (RUS)	6	6	7	2	6
Sinner (ITA)	7	4	6	6	3

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK RAMELLA

WIMBLEDON (GBR) – On résume ce match à la fois tonique, mais pas toujours, entre grosses gifles et coups de mou ? Daniil Medvedev a perdu un set qu'il aurait dû gagner, gagné une manche qu'il aurait pu perdre, beaucoup fléchi dans la quatrième avant de s'en sortir en cinq sets après onze doubles fautes – dont l'une sur balle de première manche et certaines sur des petites deuxièmes à 120 km/h – avant d'enclencher une autre deuxième balle à près de 200 km/h à un moment clé du cinquième set sur sa sixième occasion de mener 4-1, pour le dernier tournant d'une sacrée rencontre sinusoïdale.

Entre l'agité Russe très concentré sur sa tâche – à l'exception d'une petite saynète à jouer au violon « à la Djokovic » pour chambrer la foule – et le si zen Italien, l'issue aurait pu être autre. Mais le Medvedev capable de tout a su contenir cette fois-ci les baisses de tension qui accompagnent souvent cet acrobate de la gestion mentale pour battre le numéro 1 mondial qui restait sur cinq succès d'affilée contre lui, dont le dernier, si cruel, en finale de l'Open d'Australie (3-6, 3-6, 6-4, 6-4, 6-3).

> **“J'étais malade. J'avais des vertiges ”**
> JANNIK SINNER

Revivifié, il semble prêt pour le terrible challenge d'enchaîner avec l'impayable Alcaraz qui l'avait tant fait souffrir en demi-finales (6-3, 6-3, 6-3), ici même l'an dernier. *« Je pense que je suis plus confiant que l'année dernière quand je venais de faire cinq sets en quarts contre Eubanks, sur le court n° 1,* assumait le Russe de 28 ans. *Et je n'avais eu qu'un jour off. Là je vais en avoir deux. Je viens de jouer sur le Central, Carlos sur le 1, ça peut compter aussi. Je me sens bien, j'espère jouer un bon tennis et je me sens prêt à gagner. »* Pourquoi douter après cette qualification au forceps ?

Hier, Sinner, qui a fait appel au docteur en début de troisième manche, ne s'est pas toujours senti au mieux. *« J'étais malade,* confirmait ce dernier après la défaite. *J'ai senti ça cette nuit. Je n'ai pas pu dormir autant que je voulais. Je n'ai pas vomi mais je ne me sentais pas bien. J'avais des vertiges, en particulier quand je suis sorti du court, c'était le pire moment. Le physio m'a dit de prendre un peu de temps parce que je n'avais pas l'air assez en forme pour continuer à jouer... En termes d'énergie, j'avais des hauts et des bas pendant le match, ce n'était pas régulier. C'est dur de gérer les situations sur le court avec ça. »*

Le roi des thrillers

Mais le Russe aux déhanchements baroques, qui a recyclé l'infernale cadence adverse pour générer de la puissance, n'était pas pour rien dans ses maux de tête. Medvedev, qu'on connaît dur au mal en défense, a annihilé l'un des gros points forts de Sinner qui a trop souvent péché en coup droit (22 fautes directes) pour s'en sortir. En jouant très profond, avec une régularité impressionnante, il a cassé le rythme adverse. Et il a montré pourquoi ce drôle d'animal, sans parler de son service, pouvait être un poison sur gazon avec ce revers si fusant. *« Daniil a joué du bon tennis. Il aime les longs rallyes,* résumait le numéro 1 mondial. *C'est un joueur intelligent avec de très grosses armes. Il mérite son succès. »*

Déjà demi-finaliste l'an dernier, Medvedev souriait au micro en évoquant le petit plus gourmand de cette édition 2024, et *« cette première fois où (il) parvient à gagner deux matches sur le Center Court »*, qui n'est plus vraiment son cimetière. Qualifié pour la neuvième fois pour une demi-finale en Grand Chelem – la deuxième fois à Londres –, le Russe a aussi mis fin hier à une série de cinq défaites d'affilée contre des membres du top 5.

Moins clinique que l'an dernier, le protégé de Gilles Cervara arrive toujours à retomber sur ses pieds, spécialement contre un numéro 1 mondial en Grand Chelem (trois victoires en quatre occasions), surtout quand arrive un cinquième set où son expertise de démolisseur à petit feu fonctionne à merveille, avec cinq succès sur ses six derniers thrillers. L'exact inverse de Sinner qui en a perdu cinq sur six, dont l'avant-dernier, tout récemment, en demi-finales de Roland-Garros. 'E

« Son revers long de ligne est mortel ! »

Gilles Cervara, l'entraîneur de Daniil Medvedev, a aimé la capacité de son joueur à se régénérer après la perte du quatrième set et à faire mal à Jannik Sinner côté revers.



Pierre Lahalle/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK RAMELLA

WIMBLEDON – Un an après sa première demi-finale à Wimbledon, Daniil Medvedev va retrouver le dernier carré anglais. Le Français Gilles Cervara, son entraîneur, a décrypté sa victoire face à Jannik Sinner.

« Encore un match de Daniil Medvedev plutôt stressant...
En fait, je n'étais pas trop nerveux. C'était bête de perdre le premier set mais il était sur de bons rails. Daniil a su continuer comme si le set ne s'était pas arrêté. Un match en cinq sets, ce n'est jamais linéaire, avec la fatigue, les pensées qui peuvent surgir, les adaptations, les temps faibles. Plus tu es fort, plus tu es capable de gérer ces moments. Le match a été hyper dense. L'effort que lui coûte la prise du troisième set en sauvant deux balles de set lui fait perdre le quatrième, mais il arrive à se régénérer. C'est une de ses forces, cette capacité à se régénérer pendant un match. Et je l'ai senti focus sur son objectif, qu'il ne pouvait pas sortir de sa ligne.

Il en était à cinq défaites d'affilée face à Sinner...
Mais plus tu perds contre un joueur, plus tu as des chances de le battre. Quand tu es challenger, c'est toi qui as la dynamique pour renverser le momentum. Pour être plus focus sur ce que tu as à faire. C'est ultra-banal en fait.

▶▶

HOMMES

finale : dimanche 14 juillet, 15 h

1/8	1/4	1/2
SINNER, 6-1, 6-4, 6-2	SINNER, 6-2, 6-4, 7-6 (9)	MEDVEDEV, 6-7 (7), 6-4, 7-6 (4), 2-6, 6-3
SHELTON, 6-7 (4), 6-2, 6-4, 4-6, 6-2		
DIMITROV, 6-3, 6-4, 6-3	MEDVEDEV, 5-3 ab.	
MEDVEDEV, 6-1, 6-3, 4-6, 7-6 (3)		
ALCARAZ, 5-7, 6-2, 4-6, 7-6(2), 6-2	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 1-6, 7-5	ALCARAZ, 5-7, 6-4, 6-2, 6-2
HUMBERT, 7-6 (9), 6-3, 6-7 (5), 7-6 (6)		
PAUL, 6-3, 6-4, 6-2	PAUL, 6-2, 7-6 (3), 6-2	
Bautista Agut, 7-6 (6), 3-6, 5-7, 7-6 (1), 6-4		

1/2	1/4	1/8
	MUSETTI, 4-6, 6-3, 6-3, 6-2	MUSETTI, 6-2, 6-7 (4), 7-6 (3), 6-3
		Mpetshi Perricard, 4-6, 6-2, 7-6 (5), 6-4
	Fritz, 4-6, 6-7 (4), 6-4, 7-6 (3), 6-3	Fritz, 7-6 (3), 6-3, 7-5
		A. ZVEREV, 6-4, 6-4, 7-6 (15)
	DE MINAUR, 6-2, 6-4, 4-6, 6-3	**Fils**, 4-6, 6-3, 1-6, 6-4, 6-3
		DE MINAUR, ab.
	DJOKOVIC, 6-3, 6-4, 6-2	RUNE, 1-6, 6-7 (4), 6-4, 7-6 (4), 6-1
		DJOKOVIC, 4-6, 6-3, 6-4, 7-6 (3)

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; l.l. : lucky loser.

FEMMES

finale : samedi 13 juillet, 15 h

1/8	1/4	1/2
Putintseva, 3-6, 6-1, 6-2	OSTAPENKO, 6-2, 6-3	
OSTAPENKO, 6-1, 6-3		
COLLINS, 6-4, 6-4	KREJCIKOVA, 7-5, 6-3	
KREJCIKOVA, 6-0, 4-3 ab.		
RYBAKINA, 6-0, 6-1	RYBAKINA, 6-3, 3-0, ab.	
KALINSKAYA, 7-6 (4), 6-2		
SVITOLINA, 6-1, 7-6 (4)	SVITOLINA, 6-2, 6-1	
Wang Xinyu, 2-6, 7-5, 6-3		

1/2	1/4	1/8
Vekic, 5-7, 6-4, 6-1	Sun, 6-2, 5-7, 6-2	Sun, 7-6 (4), 7-6 (6)
		Raducanu, 6-2, 6-3
	Vekic, 6-2, 1-6, 6-4	Badosa, 7-6 (6), 4-6, 6-4
		Vekic, 7-6 (4), 6-7 (3), 6-1
PAOLINI, 6-2, 6-1	PAOLINI, 6-3, 7-6 (6), 5-5 ab.	PAOLINI, 7-6 (4), 6-1
		KEYS, 6-4, 6-3
	NAVARRO, 6-4, 6-3	NAVARRO, 2-6, 6-3, 6-4
		GAUFF, 6-4, 6-0

En capitales, les têtes de série ; q. : qualifiée ; w.c. : wild-card.



Daniil Medvedev s'est qualifié pour sa 9e demi-finale en Grand Chelem hier.

▶▶ **"Quand il (Alcaraz) doute, il peut être émotif et commencer à faire des fautes"**

Qu'est-ce qui vous a plu dans ce match ?

Daniil a été capable de contenir les revers long de ligne de Sinner, qui font partie de la colonne vertébrale du jeu de l'Italien. Et il a été très bon sur les siens. Le revers long de ligne, j'appelle ça l'arme fatale, encore plus sur gazon. Et il a été capable de distiller un certain nombre d'armes fatales. Celui-là, il est mortel ! Quand il fuse... En plus Daniil a une façon de le prendre à l'horizontale, capable parfois de le faire en se décalant. Avec la fatigue, c'est compliqué pour l'autre en face de le ramener. Sinner a tenté l'amortie à un moment du match...

On s'est dit : "OK mec, pas de problème. Daniil va s'adapter et répondre à ce nouveau plan." Et finalement Jannik n'en a pas tellement abusé parce qu'il n'était pas tant que ça en position pour en faire.

En demi-finales, Medvedev retrouve Alcaraz qui l'avait battu à ce même stade l'an passé...

Il s'était fait marcher dessus, et ça nous avait servi pour la demi-finale de l'US Open. Alcaraz est un joueur incroyable, il a une qualité de frappe qui fait mal. Il faut arriver à contenir ça, à trouver des stratégies pour le faire sortir de route. Ce qui est gênant, c'est sa vitesse de frappe. Du fond, il est capable d'appuyer sur le bouton et d'envoyer un coup qui te met à dix mètres alors que tu avais lancé l'échange plutôt bien. C'est équilibré et d'un coup il t'en envoie une... Il faut réussir par le jeu ou autre chose à amener Alcaraz dans une zone où il peut arriver à douter. Quand il doute, il peut être émotif et commencer à faire des fautes. »

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

quarts de finale

COURT CENTRAL

à partir de 14 h 30

Rybakina (KAZ, 4) - Svitolina (UKR, 21) ;
De Minaur (AUS, 9) - Djokovic (SER, 2).

COURT N°1

à partir de 14 h

Ostapenko (LET, 13) - Krejcikova (RTC, 31)
Musetti (ITA, 25) - Fritz (USA, 13).

(entre parenthèses, nationalité et numéro de tête de série ; programme en heure française). Matches en direct sur beIN Sports.

1

Donna Vekic s'est qualifiée hier (5-7, 6-4, 6-1 contre la Néo-Zélandaise Lulu Sun) pour sa première demi-finale en Majeur à 28 ans. La Croate avait remporté son premier match en Grand Chelem à 16 ans, à l'Open d'Australie 2013, et elle aura dû attendre sa 47e participation à un Grand Chelem pour enfin atteindre le dernier carré.

Alcaraz encore ballotté

Mené 7-5, 2-0 par un Tommy Paul très entreprenant, l'Espagnol s'est à nouveau sorti d'une situation mal embarquée, hier, en quarts de finale.

Alcaraz (ESP)	5	6	6	6
Paul (USA)	7	4	2	2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JULIEN REBOULLET

WIMBLEDON – Certains spectateurs du court n° 1 ont peut-être quitté Wimbledon, hier soir, avec un début de torticolis. Surtout ceux qui se sont montrés très attentifs aux deux premières manches du quart de finale entre Tommy Paul et Carlos Alcaraz. L'Américain de 27 ans impose par moments une telle cadence, notamment avec son swing si propre en revers, que l'Espagnol a dû répliquer lui aussi à haute vitesse, ce qui a donné lieu à des échanges laser qui ont enchanté le public.

> **"Au premier et au deuxième set, on jouait des rallyes aussi longs que sur terre"**
> CARLOS ALCARAZ

Comme aux deux tours précédents face à Frances Tiafoe (victoire en cinq manches) et Ugo Humbert (pas si loin de partir aussi sur un cinquième), le vainqueur de Roland-Garros n'a pas eu droit à une promenade de santé. Il lui a fallu laisser passer l'orage (7-5, 2-0 pour l'Américain) et maintenir (ou retrouver) la grinta nécessaire pour pousser Paul vers une dépense énergétique qui allait le conduire à perdre en précision sur ses courses, ses appuis et, finalement, ses coups, au bout de deux heures d'efforts, pour une victoire en 3 h 10, au final (5-7, 6-4, 6-2, 6-2).

« Tommy joue un super tennis sur gazon et c'était vraiment difficile, reconnut Alcaraz. *Au premier et au deuxième set, on jouait des rallyes aussi longs que sur terre, il a fallu que je reste costaud mentalement.* » Durant son quart de finale, l'Espagnol de 21 ans a pu suivre, sur le tableau d'affichage, lors des changements de côté, l'évolution de l'autre quart du jour.

Et il a bien sûr constaté, avant d'en finir avec Paul, que Jannik Sinner avait fini par céder contre Daniil Medvedev *(lire ci-contre)*. *« Du coup on va se faire avec Daniil la revanche de la demie de l'an passé »*, a-t-il dit avec un grand sourire, aidé en cela par le souvenir de ce match à sens unique de 2023 (6-3, 6-3, 6-3), peut-être.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Depuis le début de Wimbledon, Carlos Alcaraz a déjà passé 11h07 sur les courts.

EN DIRECT des courts

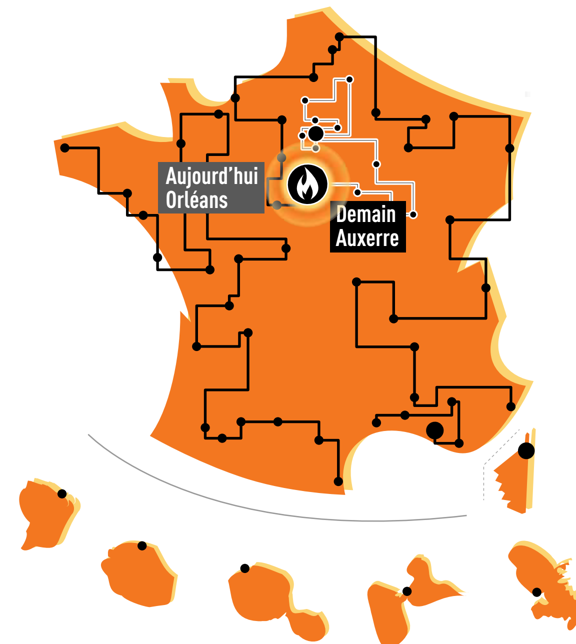
PAOLINI, TALENT EN HERBE

Paul Childs/Reuters

Plus réputée jusqu'alors pour ses qualités de joueuse de terre, Jasmine Paolini se découvre cet été une passion pour le gazon. Jusqu'à il y a trois semaines, l'Italienne n'avait jamais battu une top 100 sur cette surface. Tombeuse hier de l'Américaine Emma Navarro en moins d'une heure (6-2, 6-1), la voilà dans le dernier carré de Wimbledon. La joueuse de 28 ans est déjà montée 124 fois au filet depuis le début du tournoi, et quand elle s'aventure à la volée, elle remporte en moyenne trois points sur quatre. Hier, elle a même approché la perfection dans ce domaine, remportant 16 des 17 points au cours desquels elle est montée. Menée 5-2 dans la dernière manche et passée à deux points de la défaite contre Madison Keys en huitièmes avant l'abandon de l'Américaine (à 6-3, 6-7(6), 5-5), voilà l'Italienne en demies, cinq semaines après sa finale à Roland-Garros.
Pas mal pour quelqu'un qui n'avait jamais dépassé le deuxième tour d'un Majeur avant cette saison.
J.Re.

LA DER

mercredi 10 juillet 2024



télévision

PROGRAMME DU JOUR

11h05 **CYCLISME** EN DIRECT — France 2
Tour de France.
11e étape : Évaux-les-Bains - Le Lioran (211 km).

11h20 **CYCLISME** EN DIRECT — Eurosport 1
Tour de France.
11e étape : Évaux-les-Bains - Le Lioran (211 km).

12h55 **CYCLISME** EN DIRECT — France 3
Tour de France.
11e étape : Évaux-les-Bains - Le Lioran (211 km).

13h30 **CENTRE COURT** — beIN Sports 2

14h00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN Sports 2
Wimbledon (GBR). Quarts de finale.

14h30 **TENNIS** EN DIRECT — beIN Sports 3
Wimbledon (GBR). Quarts de finale.

14h55 **CYCLISME** EN DIRECT — France 2
Tour de France.
11e étape : Évaux-les-Bains - Le Lioran (211 km).

17h15 **LES ROIS DE LA PÉDALE** — Eurosport 1

17h25 **VÉLO CLUB** — France 2

19h00 **RUGBY** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Test-match. Uruguay-France.

19h45 **MON PARIS OLYMPIQUE** — Eurosport 1

20h00 **TOUT LE SPORT** — France 3
À 20 h 10, TLS Tour de France.

20h40 **AUX JEUX, CITOYENS !** — France 3

20h55 **DOCUMENTAIRE** — arte
Moi Tonya. À 22 h 50, Katarina Witt : Doubles axels et rebondissements.

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — M6
Euro H. Demi-finales. Pays-Bas - Angleterre.

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN Sports 1
Euro H. Demi-finales. Pays-Bas - Angleterre.

0h30 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN Sports 4 Max
MLB. Tampa-New York Yankees.

1h00 **BASKET** EN DIRECT — beIN Sports 5 Max
NBA Summer League. Oklahoma-Memphis.

4h00 **BASKET** EN DIRECT — beIN Sports 5 Max
NBA Summer League. Golden State-Sacramento.

la chaine L'ÉQUIPE

6h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.

10h00 **L'ÉQUIPE MOTEUR** V6.

13h40 **RUGBY** Coupe du monde des moins de 20 ans. 3e journée. Afrique du Sud-Angleterre.

15h40 **OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**

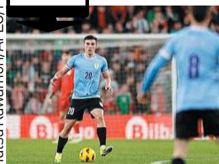
15h45 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : Virginie Sainsily, Julien Aliane, Pierre Bouby, Erwan Abautret, Thomas Bonnavent. Sébastien Tarrago à Munich, Claire Bricogne sur le Tour de France, Giovanni Castaldi à Toulon.

17h15 **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Sebaoun, Raymond Domenech, Jérôme Alonzo, Karim Bennani, Yoann Riou, Pierre-Antoine Damecour. Sébastien Tarrago à Munich, Giovanni Castaldi à Toulon.

19h00 **RUGBY** Test-match. Uruguay-France. À 21 h 15, rediffusion.

22h50 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Timothée Maymon, Ludovic Obraniak, Régis Brouard, Dave Appadoo, Tanguy Le Seviller, Patrick Chassé. Bertrand Latour à Munich, Claire Bricogne sur le Tour de France. À 23 h 45, la prolongation.

2h00 L'ÉQUIPE live et live foot


Mutsu Kawamori/AFLO/Presse Sports

FOOTBALL
COPA AMERICA
Demi-finales

Manuel Ugarte

2h00 **FOOTBALL** Copa America. Demi-finales. Uruguay-Colombie.

DANS CETTE ÉDITION


Bernard Papon/L'Équipe

TOUR DE FRANCE
Philipsen, enfin !
P. 24 ET 25



Alexis Réau/L'Équipe

FOOTBALL
EURO 2024
Les Pays-Bas, rois de l'export
P. 14 ET 15


Pierre Lahalle/L'Équipe

TENNIS
WIMBLEDON
Medvedev prend sa revanche sur Sinner
P. 34 ET 35

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523






le dessin du jour par LASSERPE

